

Archibald et le Royaume Royal

I

Bienvenue dans le royaume de Katam, fiston !

Une contrée parcourue de multiples paysages aussi variés les uns que les autres (principalement des plaines, des prairies et des plaines). Une contrée habitée par des humains un peu frapadingues et des créatures sanguinaires.

Tu rencontreras probablement des mages bleus si tu te promènes par-ici. Ces illustres maîtres de la magie bleue résolvent tous les problèmes du royaume. De la tâche la plus insignifiante jusqu'aux services les plus importants ; de la défense du château jusqu'à la préparation de biscuits magiques délicieux. Rien ne les arrête, lorsqu'il faut porter secours au peuple de Katam.

Chaque mage bleu possède un pouvoir unique.

Chacun prend son rôle à cœur pour faire vivre Katam.

Je m'appelle Archibald Valdavix, mais tu peux m'appeler "maître Archibald". Je suis un mage bleu de renommée interroyaumale.

Si tu n'as jamais entendu parler de moi, laisse-moi te résumer ma personnalité en deux mots : je suis *prodigieux* (surtout dans le domaine de la magie bleue) et je suis particulièrement *modeste*. C'est d'ailleurs ma principale qualité.

Si le royaume de Katam est encore sur pied, ne crois pas que c'est grâce à tous ces gugus qui provoquent des éclairs de magie bleue pour écarter l'ennemi. Ou grâce à ceux qui peuvent créer une muraille d'énergie bleue absolument infranchissable autour des remparts du château. Je dispose d'un pouvoir hautement plus puissant que celui de tous ces fanfarons : l'art de manier les mots ! Eh oui, ça en jette. A chaque fois que j'annonce mon pouvoir au petit peuple, on pousse des cris de surprise.

Le langage détient bien plus de puissance que ce que l'on croit. Un seul de mes mots peut rivaliser avec un jet de flammes. Bref. Je ne vais pas m'attarder sur mon talent sinon j'en ferais des centaines de pages. Au lieu de te narrer mes immenses exploits, je vais te raconter une histoire courte et amusante, oui, une anecdote. Cette petite aventure - qui rassemble une partie de mes immenses exploits - a commencé de bon matin. Une journée que je n'oublierai jamais. Une journée qui commençait à peu près comme ceci...

Je me tenais sur le flanc d'une colline et buvais l'air frais du matin. Le ciel de Katam brillait de son éternel éclat azuré. J'étirais mes membres avec une grande souplesse (par "étirer", j'entends "disloquer la totalité de mes articulations une par une, à la limite du démembrement").

Je sentais des yeux braqués sur moi, pendant que je m'étirais. Si tu deviens célèbre un jour, tu verras que cette sensation est très courante. Je me retournai et aperçus un jeune chevalier, à moitié caché derrière un rocher. Il me scrutait de ses yeux clairs comme si j'étais une véritable légende vivante, ou bien comme une appétissante cuisse de Sanglyak rôtie. Je voyais bien qu'il n'osait pas m'approcher et qu'il préférerait se tapir derrière le roc.

Persuadé que cette situation aurait pu durer une journée entière, je lui lançai avec panache :

- Salut.

Le petit tomba à genoux, sous le poids de cette phrase mémorable, la bouche béante. En face de moi se tenait un véritable fan.

- V... vous êtes b... bien le grand *Archibald Valdavix* ?
bégaya-t-il.

Le jeune avait tout de même le mérite d'avoir prononcé mon nom correctement, alors je lui répondis :

- En personne.
- Vous ... vous êtes mon plus grand f... Non, *je suis* ...
je suis votre plus grand fan !

Il baissa aussitôt la tête. J'avais l'impression qu'il regrettait d'avoir tant bafouillé. Même si je ne comptais pas lui signer le moindre autographe, ce n'était pas une raison pour lui faire perdre toute confiance en lui, alors je lui souris gentiment :

- Que voulais-tu me dire, fiston ?
- Je m'appelle Gart, répondit-il avec une plus grande assurance. J'ai treize ans et je commence à apprendre le métier de chevalier. Je venais vous avertir d'un danger. Un danger imminent qui pèse sur le royaume de Katam tout entier.
- De quoi s'agit-il ? Et avant tout, d'où viens-tu ? Je ne vois nulle part le blason de Katam sur ton armure...
- Je viens du Royaume Royal.
- Le Royaume Royal ?! m'étranglais-je comme si j'avais avalé de travers.

Il y a deux choses dans ce monde que je déteste par-dessus tout : le Royaume Royal et avaler de travers.

Le Royaume Royal, dirigé par le roi Régis Royal, était le plus riche de tous. Si Régis décidait de racheter la moitié des terres de Katam, il pourrait le faire en claquant des doigts. Lui et ses sujets vénèrent l'honneur, le respect, la sincérité et autres

valeurs ridicules. Là-bas, tout semble trop parfait. Ce royaume avait un autre défaut : celui de ne pas posséder de mages. Pire encore, on raconte que la plupart des habitants du Royaume Royal détestent la magie ! (Sauf ce jeune garçon, apparemment.) Penser au Royaume Royal était si désagréable que je saisis ma précieuse Potion et commençai à boire goulûment. J'allais déjà mieux.

Le chevalier reprit :

- À ce qu'on raconte, le roi Régis prépare une attaque contre tous les mages de Katam. Il prévoit de faire disparaître la magie bleue !
- Faire disparaître la magie bleue ? m'étranglais-je en avalant de travers, pour de vrai cette fois-ci. Tout cela est impossible, mon garçon ! Tu n'imagines pas à quel point la magie bleue est résiliente ! Elle est profondément ancrée dans notre royaume. Chaque cristal, chacune des pierres de nos maisons est imprégnée de cette magie. Tout cela ne peut pas s'éteindre aussi facilement. (Je secouai la tête.) Et toute cette histoire me surprend ; j'ai beau détester le roi Régis, il n'est pas du genre à rayer de la carte un royaume entier sur un coup de tête.
- Je comprends votre étonnement, mais cette information vient du roi lui-même. Mon père - un chevalier de renom - a reçu par erreur une lettre écrite de la main de Régis. Le roi aurait contacté des alliés de force pour tenter de "bloquer" la magie bleue. Mon père m'a demandé de solliciter votre aide. Voyez par vous-mêmes, il m'a remis ceci pour vous convaincre.

Avec une vive curiosité, je saisis les morceaux de papiers qu'il me tendit.

Vous m'avez proposé une alliance contre Katam...

...
... *j'accepte cette proposition, vous allez rayer de la carte un royaume entier...*

Il s'agissait en effet d'extraits d'une lettre signée de la main du roi Régis, dans laquelle il s'adressait directement à une secte de sorciers. Ces gens-là étaient plus dangereux que tous les mages bleus réunis (sauf moi, bien sûr).

- Les mages noirs... dis-je en plissant les yeux. Ce sont les maîtres de la magie noire les plus talentueux. Je les connais bien. Je sais de quoi sont capables ces puissants sorciers.
- La magie noire est-elle une magie aussi dangereuse et maléfique que ce que l'on dit ?
- Pourquoi la magie noire serait-elle *forcément* maléfique ? Tu lis trop de bouquins, fiston. Si les mages noirs ont choisi d'apprendre ce type de magie, c'est simplement parce qu'ils aiment la couleur noire ! Ne va pas chercher plus loin. Bon, c'est vrai, il se trouve que nombre d'entre eux ont rasé des forêts entières sans raison, éradiqué des espèces innocentes et déclenché toutes sortes de catastrophes pour leur bon plaisir. Je te l'accorde. Mais les autres mages ne valent pas mieux.

Je contemplais le paysage splendide de ma terre natale. Le ciel était d'un bleu éclatant, comme à son habitude. Katam était un véritable havre de paix et je devais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour le préserver.

Je me tournai vers l'enfant :

- Si tu dis vrai, mon royaume court un grave danger et je n'ai aucune idée du temps qu'il nous reste avant cette catastrophe. La route sera longue, fiston. Il est inutile de leur demander de nous envoyer des chevaux car je sais parfaitement que le Royaume Royal ne le voudra

jamais. Ils détestent bien trop les mages bleus pour leur offrir un voyage en carrosse. (Je n'osais pas lui dire qu'il m'était interdit d'entrer dans le Royaume Royal...) Il va falloir se débrouiller pour rejoindre ces terres lointaines par nos propres moyens !

- Vous avez raison... J'ai emprunté la route royale avec le cheval de mon père, mais ma monture est aussitôt repartie au Royaume Royale pour remplir d'autres missions. De toute façon, cette route est surveillée par de nombreux gardes qui refuseraient votre entrée au royaume.
- Tout-à-fait. Nous devons donc partir au plus vite pour parler au roi Régis !

A l'évocation du mot "nous", un sourire illumina le visage du jeune homme. (Les mots ont la faculté de rendre heureux, et ce n'est qu'une facette de leur pouvoir !) Il faut dire que c'était un petit veinard : il avait le privilège de faire équipe avec un mage bleu prodigieux.

- "Nous" ? répéta-t-il, les yeux brillants. Vous voulez bien que je vous accompagne, ô grand Archibald Valdavix ? Vous pensez qu'un chevalier débutant amateur peut vous aider dans cette quête ?

Je ne voulais pas décevoir ce marmot. J'ai donc choisi de ne pas lui dire qu'il allait surtout me servir à entrer dans son royaume avec la plus grande facilité et au besoin, se sacrifier pour moi si jamais la situation se corsait, sur le chemin. Je ne lui ai rien dit de tout ça.

Les mots peuvent blesser aussi, je l'admets.

- Accompagne-moi, cher... hum... quel est ton nom, déjà ?
- Gart, s'inclina-t-il, ô grand mage. Je m'appelle Gart.
- Très bien. Préparons-nous à partir à l'aventure, Garf !

J'enfonçai la porte de ma maison. Avec douceur, comme vous devez vous en douter. La douceur dont on fait preuve lorsqu'on enfonce une porte.

J'avais perdu les clés de ma maison la nuit dernière. Ce sont des choses qui arrivent même aux meilleurs. J'aurais pu utiliser un sort pour *enfoncer une porte ouverte*, après tout. Cette formule-ci a déjà fonctionné. Mais je trouvais ça plus marrant.

Garz s'inquiéta :

- Tout va bien, grand mage ?
- Comme sur des roulettes, dis-je en essayant de ré-emboîter ma clavicule gauche. Je m'étire tous les jours pour ce genre d'occasions. Archibald Valdavix est incassable !

Pendant que je buvais ma fiole de Potion à grande vitesse, le jeune chevalier m'observait avec attention. Il suivait du regard ce liquide bleu et fluorescent qui scintillait. Avec de grands yeux ronds, aussi bleus que ma Potion, il me demanda :

- Si ce n'est pas indiscret, quelle est cette potion magique que vous buvez ?
- Ce n'est pas une potion comme les autres : c'est *la* Potion !
- Je veux dire... que contient-elle réellement ? insista Gark. Vous l'avez concoctée vous-même avec des ingrédients magiques ?

Je regardai autour de moi et me penchai vers lui avec un rictus. J'allais lui révéler un terrible secret :

- Approche, Garg... J'espère que tu sais tenir un secret. (Il acquiesça.) En vérité, l'histoire est très simple. Je suis tombé par hasard sur ce flacon dans une grotte abandonnée, lors d'une aventure. Il se trouve que j'avais terriblement soif. Après une mûre réflexion... eh bien, j'ai bu.
- Alors, vous ne savez pas du tout... commença Garm.

Je lui souris comme quelqu'un de complètement cinglé et lui dis :

- Je n'ai *pas la moindre idée* de ce qu'il y a dans ce flacon !

Comme je souriais de manière toujours aussi stupide, le garçon ne put s'empêcher de rire avec moi. Je lui montrais la fiole contenant la Potion, j'agitai le liquide bleu et dis à Garr :

- Cette fiole doit être ensorcelée, car elle se remplit chaque fois que je la vide. Il faut quelques heures pour que le liquide apparaisse à nouveau, mais tout cela est très pratique : j'ai économisé un nombre colossal de tournées à la taverne !

Garw n'en revenait pas.

Comme nous étions toujours au seuil de la porte - celle-ci était encore couchée par terre - je lui dis de me suivre dans la pièce principale pour lui montrer ma bibliothèque. J'espérais l'impressionner une nouvelle fois !

Lorsqu'il vit les innombrables étagères pleines à craquer de vieux bouquins, le chevalier ne put s'empêcher d'aller les examiner de plus près. L'air était embaumé de l'odeur du vieux papier. Garq avait l'air de se sentir bien.

- Je dois préparer quelques affaires avant de partir, l'informai-je. En attendant, ne touche strictement à rien. C'est compris ?

Le chevalier hocha la tête énergiquement, sans quitter des yeux les rayons. Lorsque je revins, je le vis en train de toucher à tout. Cela me rassurait : cet enfant était aussi sain d'esprit que moi. Sérieusement, qui aurait obéi ? Le garçon ne prenait aucun risque, après tout. Peu de livres ont le pouvoir d'anéantir un royaume tout entier en une fraction de seconde. Ma collection ne contenait qu'un seul livre *vraiment* dangereux, un livre interdit. Il n'y avait aucune chance que Garj le trouve parmi les milliers de bouquins inoffensifs.

Tout-à-coup, le jeune homme fit tomber un livre sur le sol et se pencha pour lire son titre :

- “Livre Interdit Dont Il Est Interdit De Lire Le Contenu Interdit”

Miséricorde ! Mon corps se raidit instantanément, la terreur m’envahit. Je me mis à hurler :

- NE T’APPROCHE PAS DE CE LIVRE ! (Garx sursauta en m’entendant parler en majuscules.) Le mage noir ayant écrit ce grimoire aurait dû insister davantage sur l’*interdiction* de le lire.
- Pourquoi ça ? demanda le garçon en tremblant.
- Contrairement à ce que l’on peut croire, la plupart des sorts sont inoffensifs en vérité. Complètement inoffensifs. C’est l’écriture de l’auteur qui pose problème : elle est tellement horrible que personne ne mérite de voir ça ! C’est la principale raison qui explique cette interdiction. Certes, il existe certains sortilèges capables d’anéantir un royaume tout entier en une fraction de seconde. Mais ils sont rares et, surtout, très difficiles à lire...
- Alors ça veut dire que... ce livre n’est pas si dangereux que ça ?
- Il y a très peu de chances que tu provoques un cataclysme. Mais l’auteur écrit tellement mal que je préfère que tu laisses ce livre à sa place. Pour ne pas abîmer tes yeux.

Afin de changer de sujet, je lui offris quelques gâteaux aux pépites de cristal et une tasse de tisane aux feuilles de *Dangerosia*. Cette plante, comme son nom ne l’indique pas, est parfaitement inoffensive. Les biscuits étant particulièrement croquants, Gard préféra les laisser de côté et me poser des questions sur la magie en général. Le garçon était vraiment un passionné, c’était fascinant pour quelqu’un qui vivait dans le

Royaume Royal. Je réussis à centrer la conversation sur MON pouvoir :

- Grand mage Archibald, comment vous...
- Ch'est pas la peine de m'appeler comme ça, dis-je entre deux bouchées de gâteaux. Appelle-moi plutôt maître Archibald, fichton.
- Merci, maître Archibald. Tous les mages bleus ont des pouvoirs différents, d'après ce que j'ai lu. Le vôtre est celui des mots.
- Il est vrai que je chuis prodigieusement éloquent.
- Je veux savoir comment vous utilisez votre pouvoir. Si vous êtes d'accord, bien entendu.

Avec une infinie bonté, j'acceptai de lui offrir une démonstration. Je saisis alors mon indispensable Livre des Sortilèges (publié aux éditions GRIMOIRE™) ainsi que mon légendaire Bâton Magique. Après avoir retiré les miettes piégées dans ma barbe, je feuilletai mon grimoire et choisis un sort. Garn me fixait avec émerveillement, les yeux écarquillés. Les tic-tacs de la pendule rompaient le silence à intervalles réguliers. J'agitai alors mon Bâton Magique et lus lentement :

- *Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures.*

Tout-à-coup, une lueur bleutée illumina l'air ambiant. La pendule brisa le silence et sonna midi. Une poignée de secondes plus tôt, il était encore quatorze heures ; Garb était sous le choc. J'engloutis un autre biscuit et lui dis :

- J'utilise che chortilège quand j'ai encore envie de manger ! Pas besoin de chercher midi, il est là !
- C'est incroyable, maître Archibald ! Si j'ai bien compris, tous les sorts sont écrits dans votre livre et vous vous servez de votre... bâton magique ?
- Comment connais-tu chon nom ?! m'étranglais-je en avalant de travers.

Garv prenait alors conscience de la puissance de mon pouvoir. A en juger par la taille du livre, le jeune homme

comprit qu'il renfermait un nombre inimaginable de sorts. La seule difficulté était de dégoter le sortilège idéal en peu de temps. Bien sûr, mon expérience était telle que je n'avais pas besoin de chercher la bonne formule pendant mille ans. Il y avait en vérité un autre désavantage, qui était assez évident : les sorts les plus puissants m'affaiblissaient considérablement.

Même si j'avais gagné deux heures grâce à mon sort, il était grand temps de partir en direction du Royaume Royal. Je rangeai alors les gâteaux dans un sac en toile, tout en expliquant :

- Ces deux objets magiques feront partie du voyage, bien évidemment. J'emporte aussi des provisions : des biscuits en tous genres, quelques branches de feunouil, un bouquin comestible, ma Potion et surtout des feuilles de *Dangerosia* à infuser. Je ne pars jamais en expédition sans les emporter, elles ont une importance vitale.
- Elles ont des pouvoirs ? s'enquit le chevalier. Elles peuvent paralyser un ennemi ?
- Rien de tout ça. Si je les emmène, c'est uniquement parce qu'elles ont un goût délicieux. Un peu amère, de temps en temps, mais toujours fruité. Au fait, jeune chevalier, parle-moi un peu de toi. Quelles sont tes armes, tes compétences ? Notre route sera longue et nos ennemis seront nombreux. J'espère que tu en as conscience.

Garc baissa timidement la tête et sortit une petite épée tordue. Je le regardai de la tête aux pieds pour la première fois et constatai que son armure était cabossée et rouillée. Ce n'était vraiment pas joli. Hideux même. Mais je n'allais pas le lui dire, tout de même ! En revanche, je me faisais du souci pour lui : des monstres ignobles et des obstacles infranchissables nous attendaient ! D'après mes calculs, ses chances de survie étaient

en-dessous de zéro. Il fallait lui fournir quelques armes... avec un soupçon de magie !

Je l'emmenai dans ma cuisine - qui était aussi mon laboratoire - et lui montrai l'étendue de mes flacons : des centaines de potions, de toutes les couleurs possibles et imaginables. Garl les étudiait une par une, en murmurant : "Dingue !" ou "Extra !"

- Elles sont sublimes, pas vrai ? lui glissai-je à l'oreille, avec fierté. Je les ai concoctées il y a bien longtemps.
- Je peux savoir quels sont leurs pouvoirs ?
- Justement... hé hé hé... c'est drôle que tu me poses la question. Comme je viens de le dire, je les ai concoctées *il y a bien longtemps*...
- Attendez, maître... Vous ne vous souvenez plus du tout de leurs effets ?

Je cherchais un moyen de détourner la conversation mais, à court d'idées, je finis par lui avouer :

- Tu as peut-être raison. MAIS il faut savoir que la plupart de ces potions nous donnent de la force ! Ou bien de l'intelligence. Non, les deux à la fois... je crois. Que des avantages, en tout cas. (Je souriais avec la plus grande assurance possible.) Fais-moi confiance, elles nous sauveront la vie ! Choisis-en quelques-unes et emmènes-les dans un sac.

Grat sélectionna quatre potions : une bleue, une verte, une transparente et une dorée. Nous étions enfin prêts.

- C'est le moment, mon petit Gars ! criai-je en brandissant mon Bâton Magique. Es-tu prêt à rejoindre le Royaume Royal et à sauver la magie bleue avec moi ?
- C'est un honneur pour moi, maître ! se réjouit-il en brandissant son épée.
- Dans ce cas, allons-y sans tarder ! Notre première destination n'est autre que la Forêt Hantée...

II

Le ciel était dépourvu de nuages, une lumière chaude guidait nos pas à travers les plaines. Le paisible paysage du royaume de Katam s'éloignait petit-à-petit. Le tintement métallique de l'armure de Graf rythmait notre marche - mais commençait aussi à me peser sur les nerfs. Concentré sur notre objectif, je fixai l'horizon d'un air de défi et dis :

- Je parviens presque à apercevoir la Forêt Hantée.

Graz frissonna. L'évocation de ce lieu semblait inquiéter le jeune chevalier, je ne sais pas trop pourquoi. Pour m'assurer que c'était bien le terme "Forêt Hantée" qui l'effrayait, je répétais en permanence "Forêt Hantée" :

- Nous devrions atteindre la Forêt Hantée à la tombée de la nuit. Pas le choix, nous allons passer la nuit dans la Forêt Hantée, mais la Forêt Hantée n'est pas aussi intimidante que cela. Quand on dit "Forêt Hantée", tout le monde imagine une forêt hantée... Mais dis-moi Grab, que penses-tu de la Forêt Hantée ?

Je faisais de mon mieux pour le rassurer mais le jeune homme était au bord des larmes. Je l'imaginai déjà crier de terreur dans la Forêt Hantée. Ce serait une très mauvaise idée. Faire du bruit est le meilleur moyen d'attirer toutes sortes de bêtes sauvages, comme d'ignobles Dévoreurs ou des Buveurs-de-sang sanguinairement sanguinaires.

Il fallait reconforter ce pauvre bonhomme, alors je lui dis :

- Contrairement à ce que tout le monde pense, cette forêt n'est pas hantée. (Son visage s'éclaircit un peu.) Le peuple qui habite au cœur de ces bois leur a donné ce nom effrayant pour dissuader les visiteurs de s'en approcher. C'est tout.
- Eh bien... souffla Gram. Ça me rassure.

Je lui ai menti, bien sûr. Je n'ai aucune preuve que la Forêt Hantée n'est pas hantée. Que vouliez-vous que je lui dise, après tout ?

Pendant la traversée de la plaine qui nous séparait de notre destination tant attendue, nous discussions de magie et d'autres choses. Gnar me posa de nombreuses questions à propos des sorts que j'ai utilisés. La discussion tournait beaucoup autour de moi. C'était un moment fort agréable.

La nuit tombée, nous arrivâmes près de la lisière de la Forêt Hantée. Nous étions épuisés mais toujours vivants. (Moi en tout cas, même si mon dos me démangeait affreusement, je me portais très bien !)

Nous décidâmes de monter un campement hors des bois : il fallait dormir le plus loin possible de cette forêt prétendument-et-très-probablement-même-si-on-n'en-a-pas-la-preuve hantée. Grart avait une mine terrible et semblait prêt à s'écrouler à tout moment. S'il ne résistait pas à dix heures de marche sans pause, je ne pouvais rien pour lui ! Des myriades de légendes parlent de monstres dans la Forêt Hantée. Je choisis donc d'utiliser un sort pour construire un abri. Deux sorts par jour, cela demandait une énergie considérable mais, comme vous l'avez remarqué, je suis généreux.

- Fiston, je sais que tu aimerais passer la nuit dans un véritable château fort pour avoir un sentiment de sécurité. Je te comprends mais nous devons nous contenter d'un abri plus modeste. (Je saisis mon Livre

des Sortilèges et mon Bâton Magique.) *Une maison de paille où l'on rit vaut mieux qu'un palais où l'on pleure.*

Une lumière vive et bleue accompagna mes paroles et, soudain, un bruit sourd se fit entendre. Nous nous retournâmes et vîmes une maison de paille fort accueillante, tombée du ciel. Gtarf n'en croyait pas ses yeux :

- Elle vient de... d'apparaître, comme par...
- Comme par magie, complétai-je avec un clin d'œil.

Entrons dans notre nouvel abri, mon garçon.

Deux lits de paille trônaient au centre de l'unique pièce. Ni une ni deux, je me jetai dessus ; rien de mieux qu'une bonne nuit de sommeil. Cependant la paille n'allait pas arranger mon dos, qui me grattait toujours affreusement !

Grratt s'assoupit en un instant. Je me retournai une seconde pour voir à quel point il était jeune. Il faut dire que c'était une longue marche pour un garçon de quatorze ans (ou bien quinze... ou plutôt seize, je ne sais plus). Le plus dur restait à venir, et je m'inquiétais un peu pour ce même. Mais je savais qu'il ne voulait voir la magie bleue disparaître pour rien au monde. Et j'étais persuadé que ce chevalier (même débutant-amateur) avait le sens de l'aventure ! Il y aura certainement des Béliarocs à affronter, des Sanglyaks à débusquer et des Lidulorfs à terrasser.

Ah... comment pouvais-je m'endormir paisiblement, alors qu'une soudaine envie d'action me démangeait ? (Maintenant que j'y repense, ce n'était peut-être que mon dos.)

Un terrible grondement nous réveilla tout-à-coup.

Une créature pouvait se tenir devant notre abri, prête à nous déchiqueter. Gnarp et moi nous levâmes d'un bond, prêts à en découdre. Après huit heures de sommeil réparateur, nous étions

au taquet ; pas le moindre Trancheur ne pouvait nous effrayer. Je brandis mon Bâton Magique et dis au chevalier :

- Prépare une potion, au cas où l'ennemi serait plus coriace que prévu. À en juger par ses grognements, c'est sûrement un gigantesque Lidulorf... Restons vigilants !

Gafff acquiesça et dégaina vaillamment son épée. Nous attendîmes un moment. De longues minutes s'écoulèrent... jusqu'au second grondement : celui-ci était plus puissant que le premier. Il était *affreux*. Je sentais mon corps trembler jusqu'à ce que le bruit s'arrête. Tout-à-coup, je compris ce qui était en train de se passer :

- Je sais d'où vient cet affreux grognement, fiston. (Gart me regarda avec stupeur.) Ce n'est que mon ventre. J'ai affreusement faim.

Le jeune chevalier fut rassuré ; je saisis aussitôt une poignée de gâteaux aux pépites de cristaux.

- Ch'est mieux comme ça... soupirai-je, avant d'avaler les deux kilos de biscuits d'un seul coup. L'équilibre du monde est rétabli. Bien. Il est temps de jeter un coup d'œil à la carte pour savoir comment traverser la Forêt Hantée sans se perdre. (Je fouillai dans le sac avec étonnement et poursuivis.) Alors, tu vas rire... Figure-toi que j'ai oub... hum ! Figure-toi que nous n'avons pas besoin de carte ! Je sais parfaitement quel chemin nous emprunterons. Suis-moi, mon garçon, il est temps de partir à l'av...

Grrrrrrggrgrrggrgr

Un nouveau grondement terrifiant retentit. Cette fois-ci, c'était certainement un Lidulorf. Grarr m'a vite rassuré : ce n'était que son ventre. Et qu'il avait affreusement faim. Je lui tendis les restes de biscuits mais le garçon refusa. Il était sacrément exigeant : les pépites de cristal étaient trop dures pour ses petites quenottes...

- Je sais ce qu'il te faut, le rassurai-je. De délicieux fruits de la forêt ! La cueillette est ma plus grande passion après la magie bleue. Suis-moi !

Après avoir récolté quelques provisions - des racines et des baies pas trop toxiques - nous avançons progressivement dans la Forêt Hantée. Même en plein jour, cet endroit n'avait rien de rassurant : des arbres se retournaient après notre passage, pour nous observer de leurs yeux vides ; de petits bruits furtifs nous surprenaient de temps en temps. J'aperçus même une Chouettrange nous regarder avec son air bizarre, avant de se jeter sur une Souriverte. Je buvais une délicieuse infusion aux feuilles de *Dangerosia* pour rester serein. Le pauvre Graft, quant à lui, frissonnait au moindre son inhabituel. Je n'osais pas lui révéler que je n'avais pas la moindre idée du chemin à emprunter. Le sens de l'orientation n'est pas mon point fort, je dois l'avouer. Il faut reconnaître que, sans boussole et sans carte, arriver à destination relevait de l'exploit. Heureusement, Archibald Valdavix accomplissait toujours des exploits !

Soudain, j'entendis une voix discrète - et un peu snobe - nous interpeller :

- Salutations, messieurs. Quel bon vent vous amène ? (Je continuai à marcher, n'ayant pas repéré d'où venait la voix.) Attention tout de même ! Vous allez m'écraser.

Je m'étais arrêté *in extremis* : un pas de plus et je marchais sur une plante parlante. Elle me lorgnait, un peu contrariée. Sa "tête florale" se tourna vers Gflar puis vers moi à nouveau. Du haut de ses quatre-vingt centimètres, la créature végétale était enracinée au sol depuis toujours et, comme si elle me reprochait cette vie fixée, plaçait ses "feuilles-mains" sur les "hanches" de son "corps-tige" (tout cela est très difficile à décrire, alors sois indulgent). Elle était manifestement vexée.

Garst préférerait rester en retrait. Je buvai une gorgée de tisane et pris la parole, bien décidé à l'épater avec mes connaissances en botanologie :

- Toutes mes excuses, chère *Venomia*. Je ne voulais pas marcher sur vos... hum, pieds ?
- Quel affront ! Je n'appartiens pas au genre des *Venomia*. Ces orgueilleux végétaux vivent dans le Sud de la forêt et ne respectent rien ni personne... Je suis bien contente de ne pas avoir atterri dans le même quartier !
- Pardonnez-moi mais, vous venez de parler de plantes vivant dans le Sud de la Forêt Hantée, n'est-ce pas ? Pourtant, nous y sommes déjà... non ?
- Bien sûr que non. Vous vous tenez actuellement dans la partie Nord.

Je déteste être humilié. Surtout quand j'ai tort.

J'allais reprendre mon chemin en l'écrasant volontairement mais ce n'était pas une bonne idée : elle semblait connaître la Forêt Hantée à la perfection pour une créature fixée au sol, et pouvait sûrement nous renseigner. L'objectif de notre mission passe avant mes envies de meurtre, donc je lui posai une question :

- Dans ce cas, savez-vous dans quelle direction se trouve le Royaume Royal ?
- Bien entendu, répondit calmement la plante. Vous devez vous diriger vers le Sud. Jamais d'autre direction que le Sud. Dans cette forêt, c'est très simple : la mousse pousse toujours sur le côté sud des troncs d'arbres. Fiez-vous à l'orientation de la mousse et tout se passera bien. Si vous évitez les créatures terrifiantes qui rôdent, bien sûr. Il vous faudra tout de même traverser le cœur de la Forêt Hantée...

Gfratt avala nerveusement sa salive. Je m'apprêtais à remercier la plante et à reprendre la route, lorsque celle-ci poussa un petit cri aigu. Elle m'interpella avec stupéfaction :

- Dites-moi, monsieur. Ce que vous tenez entre vos mains, ce n'est pas ce que je crois... si ?
- Vous parlez de cette infusion ? Ce sont des feuilles de *Dangerosia* et elles sont absolument délicieuses, répondis-je avec un grand sourire. J'en cueille tous les jours. Vous voulez en goûter une gorgée ?

La créature végétale sembla entrer dans une colère noire. Les "pétales-cheveux" de sa tête florale se mirent à vibrer.

- Vous êtes en train de dévorer l'une de mes congénères ! hurla-t-elle. *Je suis une Dangerosia* !!!

La boulette.

Je récolte habituellement des *Dangerosia* non animées - c'est-à-dire incapables de parler et de se mouvoir. Leurs feuilles sont plus savoureuses, à ce qui paraît.

En moins d'une seconde, la plante parlante m'enroula avec ses "bras-tiges" et me serra très fort. Elle était sacrément costade ! Je sentais des épines s'enfoncer dans mes bras. Mes armes magiques étaient hors de portée, je ne pouvais rien faire. Seul Gratft pouvait me porter secours.

- Donne-moi vite une potion à boire, fiston ! criai-je. N'importe laquelle !

Le jeune chevalier sortit aussitôt un flacon et me le lança. C'était la potion verte. Je réussis à libérer un bras de l'étreinte de la plante pour essayer de réceptionner l'objet. Cependant, la fiole m'échappa et se fracassa contre le sol. Le liquide vert fluorescent s'étala au pied de la plante. Une fumée s'éleva tandis que le contenu du flacon se déversait. À bien y regarder, ce n'était pas le sol qui absorbait le produit, mais plutôt le produit qui creusait le sol !

- C'est de l'acide Sulfurrik ! m'exclamai-je.

La *Dangerosia* hurlait de douleur et devenait de plus en plus pâle et flétrie. Je pouvais enfin me débarrasser de ses tiges et m'écarter de la flaque d'acide. Redoutablement puissante, cette potion à l'acide Sulfurrik. Garfd et moi observions la scène, déconcertés ; il y a deux secondes à peine, je m'apprêtais à boire le flacon... Mais nous devons nous remettre de nos émotions et poursuivre notre route sans tarder.

- Un jour, j'ai cru que c'était du sirop à la menthe... racontai-je au jeune homme en continuant notre route. J'ai bien failli boire tout le flacon.
- Mais vous ne l'avez pas fait ?
- J'ai juste trempé mes lèvres. Ça picotait un peu, alors j'ai pensé que c'était de la limonade ultra-concentrée. Et, ça tombe bien, je déteste la limonade !
- Quelle chance ! Au fait, je voulais savoir quelque chose. Après cet ... hum, incident, est-ce que vous continuerez à ...
- Est-ce que je continuerai à infuser des feuilles de *Dangerosia* ? Bien sûr que oui ! Je n'abandonnerai leur goût fruité pour rien au monde !

Gsarr sourit et secoua la tête.

Guidés par la mousse des arbres, nous poursuivions notre route malgré les cris d'agonie derrière nous. Dans la vie, il faut savoir aller de l'avant. Me retourner pour aller cueillir les feuilles de la *Dangerosia* mourante serait une perte de temps (en plus, elle est déjà toute flétrie). Le cœur de la Forêt Hantée nous attendait...

La nuit glaciale commençait déjà à tomber. Il faisait terriblement froid, mais je ne crois pas que c'était ce qui faisait frissonner Glaglt. Il faut dire que l'obscurité nous jouait des tours : chaque fois que le jeune homme croyait voir un monstre tapis derrière un buisson, je le rassurais et utilisais mon Bâton Magique pour éclairer la zone. Oh, je sais ce que tu vas me dire

: “il faudrait être complètement cinglé pour émettre de la lumière, la nuit, dans une forêt où rôdent des monstres sanguinaires”. Je répondrai alors : “oui, justement, je suis complètement cinglé ; mais je préfère encore voir la créature arriver pour lui botter le derrière, plutôt que de la laisser attaquer sans pouvoir riposter !”.

Tout-à-coup, un affreux grondement retentit dans les ténèbres de la Forêt Hantée. Je pensai d’abord à mon ventre : peut-être avais-je encore faim ? Puis je me rappelai du stock de biscuits que j’avais entièrement englouti. Non, ça ne pouvait pas être ça. Mais alors... d’où venait ce bruit sourd ?

- Maître Archibald, il y a un monstre... commença Gtraff en tremblant comme une feuille.
- Tu dois encore rêver, mon garçon. Mais je sais que nous sommes tous les deux épuisés. Nous allons devoir trouver un endroit sûr où dormir et... oh, qu’est-ce que...

Une silhouette gigantesque semblait se mouvoir devant moi. Je ne parvenais pas à la reconnaître. J’hésitais fortement à illuminer la zone avec mon bâton. La sueur perlait à mon front. Gragr commença à sangloter, ce qui me fit me retourner. Je fis quelque chose que j’allais probablement regretter : je décidai d’éclairer les alentours (en dépit de tes conseils).

Brusquement, dans un éclair bleu, deux énormes monstres apparurent dans la nuit. Ils nous encerclaient et poussaient de féroces grognements. Leur apparence était celle d’un loup, leur taille était celle d’un ours.

- Des Lidulorfs...soufflai-je. Nous sommes perdus.

L’une des deux bêtes se mit à aboyer avec rage, ce qui fit pleurer le pauvre chevalier. Le Lidulorf s’apprêtait à lui sauter dessus. J’avais exactement trois secondes pour lui sauver la mise. Sans même ouvrir mon Livre des Sortilèges, je brandis mon bâton en hurlant :

- *Chien qui aboie ne mord pas !*

Une onde de choc propulsa les deux Lidulorfs en arrière. Ces derniers roulèrent sur une dizaine de mètres. Quelques étincelles bleues scintillaient dans l'air. Mes membres tremblaient encore. J'avais réussi à utiliser ce sort avec plus de puissance que je ne le pensais. Gratz me regarda avec émerveillement, les larmes aux yeux. J'observai le Lidulorf qui avait aboyé : il venait de perdre toutes ses dents. Bien sûr, ce n'était pas le cas du deuxième car celui-ci n'avait, quant à lui, pas aboyé. Le sortilège ne l'avait donc pas affecté.

- L'un des deux Lidulorfs ne peut plus nous mordre, expliquai-je au jeune homme, mais il peut toujours nous infliger des coups de griffes...

Les yeux du garçon étaient ronds comme des soucoupes : l'autre Lidulorf s'était élancé vers nous pendant que je parlais. L'énorme bête se jeta sur moi et me cloua au sol. Avant qu'il n'essaie de me mordre, Gtart eut le courage de lui balancer son épée dans la gorge. Le coup était réussi ! Le Lidulorf s'étouffa et cracha du sang. Même si la petite épée n'était pas solide, elle pouvait facilement lui lacérer la mâchoire. La bête blessée recula maladroitement.

Je me relevai pour remercier le chevalier, quand j'aperçus le deuxième Lidulorf tapis dans le noir. À peine eus-je le temps d'illuminer la zone que le monstre m'asséna un coup de griffe dans le ventre.

- Aaaargh ! hurlai-je.

Il repoussa Gratz sans difficulté et se tourna vers moi. Même s'il ne pouvait pas me mordre, le Lidulorf comptait bien me griffer jusqu'au sang. La bête se dressa sur ses pattes arrières - elle était colossale. Mon Bâton Magique était hors de portée et j'étais mort de fatigue. Mon jeune acolyte était lui aussi couché sur le sol. J'allais bientôt succomber aux coups de pattes d'un Lidulorf enragé. Ma vie remplie de péripéties foldingues défila devant mes yeux pendant un long moment.

Soudain, un projectile siffla dans l'air. Le colosse bascula en arrière et s'effondra brutalement ; le sol trembla quelques instants. Je relevai la tête et aperçus le second Lidulorf qui fuyait en vitesse. Un homme apparut dans mon champ de vision. Grand et agile, il tenait un arc presque aussi long que lui.

Ma vision se troublait peu à peu. Je croyais bien que j'allais perdre connaissance et rendre mon dernier souffle. J'allais prononcer ce qui étaient à coup sûr mes dernières paroles :

- Je... suis... incassaaaaaable...

L'instant d'après, je m'assoupis en poussant d'affreux ronflements.

III

La première chose que je vis était Glatr en train de chevaucher une Licorne verte. Hmmm... Pas de doute possible : j'étais en train de rêver. Je me tenais allongé sur un matelas de feuilles étonnamment confortable, au cœur d'une vaste hutte en bois. De longs bandages entouraient mon ventre ; je ne sentais aucune douleur. Le plus surprenant dans tout ça - sans compter la Licorne verte - était que je n'avais pas faim. Je comptais alors profiter de ce rêve pour faire n'importe quoi (avouez que c'est la meilleure chose à faire !). Glargt me regardait avec étonnement, tandis que je me levais d'un bond, puis il me dit :

- Regardez quelle créature j'ai trouvé, maître Archibald !
Il y a toutes sortes de bêtes domestiquées, par ici.
- Nous sommes dans le royaume des rêves, gamin !
ricanai-je. Tout est possible !

Ma réponse étonna le jeune homme. Il ne pouvait pas comprendre de toute façon, c'était *mon* rêve... Après lui avoir adressé une grimace ridicule, je sortis de la hutte et passai devant un feu de camp sur lequel rôtiissaient de savoureuses cuisses de Sanglyaks. Je me servis une part de viande et, continuant mon chemin, je rencontrai un grand archer, grand et svelte. Bien décidé à m'amuser, je lui pris son arc des mains et me tournai vers un enclos. Il y avait de petits Béliarocs qui

broutaient tranquillement l'herbe. Je décochai une flèche sans réfléchir et l'un d'entre eux tomba au sol en beuglant de douleur. J'avais tiré avec tellement de force (ou de maladresse) que j'avais brisé l'arc en deux morceaux...

Tant pis.

- Touché ! hurlai-je, tandis que l'archer me regardait avec fureur. Salut, grande perche ! Comment ça va ? Désolé, mais on dirait que ton arc est un peu cassé. Mais pas de panique : moi, je vais très bi... OUCH !

Je ne me souvenais pas que l'on pouvait ressentir la douleur dans les rêves. Le grand gaillard passa son bras autour de mon cou et m'étrangla ; la sensation d'étouffement était si convaincante que je compris enfin ce qui se passait.

Ce n'était pas un rêve...

Gtarfg courut vers moi avec tous nos équipements et ordonna à l'archer de lâcher prise. Le jeune chevalier me fixait comme si j'avais commis un meurtre - ce qui était le cas - et me demanda :

- Mais enfin, maître Archibald, qu'est-ce qui vous a pris ?

L'archer reprit son arc - ou ce qu'il en restait... - et son visage se tordit de colère. Sa voix caverneuse résonna dans toute la forêt :

- Je vous ai sauvé la vie, je vous ai accueilli dans ma demeure, je vous ai guéri... et c'est comme ça que vous me remerciez ?!

Je faillis me faire pipi dessus.

Je savais bien que si je disais la moindre chose ridicule, j'allais finir torturé, écartelé, scalpé et même - encore pire - zigouillé. Je le savais parfaitement. Mais l'humour coule dans mes veines et je ne pus m'en empêcher de dire la vérité, aussi ridicule soit-elle :

- Alors, vous allez rire... hé hé. En ouvrant les yeux, j'ai bien cru que je faisais un rêve. Je ne savais pas que les

Licornes vertes existaient, voyez-vous. Alors j'ai profité de ce rêve pour faire n'importe quoi.

C'était la vérité, mais cela ne suffisait visiblement pas : l'archer me lorgnait toujours comme s'il allait me faire rôtir à côté des cuisses de Sanglyaks.

Alors j'eus une idée. Je regardai autour de moi : personne d'autre que nous trois. L'enclos des Béliarocs n'était pas très loin de nous. Puis je fixai Grafrk dans les yeux avec insistance. Mon regard était probablement celui d'un fou, mais je lus une petite lueur dans ses yeux. Il avait compris.

- Monsieur l'archer, j'aimerais prendre le temps de racheter mes erreurs mais il y a urgence ! hurlai-je, terrorisé. Je viens de voir un Lidulorf entrer dans la hutte pour attaquer votre Licorne, allons lui porter secours au plus vite !

Le guerrier se retourna sans réfléchir et courut vers la hutte en faisant de grandes enjambées. Puis il s'arrêta net.

- Attends... dit-il avec sa grosse voix. Les Lidulorfs ne rôdent que la nuit, on ne les verra jamais en plein jour.

Lorsque l'archer se retourna, j'étais déjà parti avec Grart rejoindre l'enclos de Béliarocs. Sans perdre de temps, je choisis une monture et sautai sur le dos d'un Béliaroc, suivi du jeune chevalier. Ce dernier s'inquiétait de la tournure que prenait la situation - à juste raison.

- Maître Archibald... est-ce que vous savez ce que vous faites ?
- Pourquoi me poses-tu cette question, fiston ? répondis-je en lui prenant mon Bâton Magique. Tu connais déjà la réponse, pas vrai ?

Une voix grave, bien familière, résonna dans mon dos : je me retournai et aperçus l'archer courir à toute vitesse dans notre direction. Il aurait pu décocher une flèche comme il l'avait fait avec le Lidulorf sans aucun problème. Heureusement que j'avais brisé son arc ! Je donnai un coup de bâton à

l'arrière-train du Béliaroc sans réfléchir. La créature cornue, semblable à un bélier mais deux fois plus grosse, obéit et se rua contre la barrière. Ses deux énormes cornes enfoncèrent les planches de bois ; nous étions libres !

Quelques instants plus tard, nous avions semé l'archer grâce à l'agilité du Béliaroc. J'observai la mousse poussant sur le tronc des arbres et dis :

- Nous allons dans la bonne direction. Tout se passe à la perfection, pas vrai Gfarrt ?

À ma grande surprise, le garçon était aussi serein que moi et se mit à pousser des cris de joie. Il y avait de quoi se réjouir en effet : nous faisions route vers le Sud, avec vitesse et sans fatiguer. La Forêt Hantée serait derrière nous dans quelques heures. Je ne pouvais contenir ma joie ; je tendis les bras en criant de toutes mes forces :

- *Je suis tout feu tout flamme !*

Il se passa tout-à-coup un phénomène inattendu : mes mains prirent feu. De grandes flammes jaillirent de mes poings et incendièrent les branches aux alentours. Je contemplai en toute impuissance des dizaines d'arbres prendre feu.

- La... la forêt va partir en cendres, maître Archibald ! s'égosilla Graaaaart, complètement paniqué.
- Q... que veux-tu que je fasse ? bégayai-je, encore sous le choc. Je ne sais même pas comment j'ai réussi à faire ça ! C'est bien la première fois que l'un de mes sorts se déclenche tout seul. (Je vis que le sort s'était arrêté.) Enfin, ça y est.
- C'est vrai que vous n'avez pas utilisé votre Livre des Sortilèges, ni votre Bâton Magique.
- Le livre n'est qu'un support : il me donne des idées de sorts mais je peux m'en passer. Le bâton, quant à lui, est indispensable pour les exécuter. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'ici. Il semblerait donc que je puisse utiliser mes pouvoirs sans ces objets...

J'avais beaucoup de mal à croire à ce changement soudain. Qu'est-ce qui était vraiment différent dans ma vie, depuis ces derniers jours ? Une rencontre particulière aurait-elle pu débloquer une nouvelle capacité en moi ? Mais alors... qui ?

La *Dangerosia* ? Non. Trop d'amertume dans sa voix (et dans ses feuilles). Ce n'est pas ce que j'appelle de l'amitié.

L'archer qui voulait ma peau ? Non. Trop d'envie de me zigouiller. Ce n'est pas non plus de l'amitié.

...

Décidément, je ne voyais pas quelle personne faisait preuve d'une assez grande gentillesse envers moi, ces derniers jours, pour renforcer ainsi mes pouvoirs.

Je me tournai vers Gzart : il m'observait en souriant. J'avais l'impression qu'il voulait me dire quelque chose de gentil. C'est vrai que c'est un bonhomme très attachant, il faut l'avouer.

Cependant, je devais me ressaisir : une odeur de brûlé me rappela que l'incendie n'était pas loin. J'ordonnai donc au Béliaroc d'accélérer sa course à l'aide de mon Bâton Magique. "Au moins, il pourra me servir d'éperon..." me dis-je. J'observai de plus près ce bout de bois et constatai, avec une profonde déception, qu'il n'était pas attaché à un véritable cristal : ça ne ressemblait qu'à un vulgaire caillou peint en bleu... J'ai toujours cru que ce bâton était magique parce qu'il pouvait briller !

Peut-être le bâton était-il cassé ? Je l'examinai en détail : aucun dommage. C'était peut-être moi qui lui donnait l'énergie nécessaire. Le Bâton Magique n'était donc qu'une brindille. Il suffisait de croire en son pouvoir pour qu'il existe.

Je n'allais certainement pas le révéler à Gfrad, sinon je ne serais qu'un triple zéro à ses yeux. Hors de question ! Une idée ingénieuse me vint à l'esprit... Ce petit bougre était passionné de magie ; après tout, peut-être que ce "bâton magique" allait lui plaire.

- J'ai quelque chose pour toi, lui annonçai-je en me retournant sur le Béliaroc. Tu possèdes un vrai talent en toi, je le sens. Tu as su faire preuve de courage, en lançant ton épée sur le Lidulorf. Et tu m'as sauvé la vie par la même occasion, accessoirement. Mais il y a quelque chose en plus chez toi, je ne saurais l'expliquer. C'est pourquoi je vais te faire un cadeau d'ami. J'espère que tu feras bon usage de mon Bâton Magique. Il est à toi, jeune chevalier.
- Mais... je ne peux l'accepter, maître Archibald ! trembla-t-il, sans quitter l'objet des yeux. Cette arme précieuse vous appartient. Ce serait un manque d'honneur de ma part d'accepter une arme que je n'ai pas gagnée moi-même.
- Oh, tu sais... Ce n'est pas l'armure qui fait le chevalier. La preuve : tes équipements sont de piètre qualité et pourtant, tu sais faire preuve de courage au combat !

C'en était trop pour le jeune homme : une larme coula sur son visage rond et souriant. Ses grands yeux bleus parlèrent à sa place. Ils me remercièrent du fond du cœur. Gart prit le bâton et le serra contre lui. Je me retournai pour surveiller la route, histoire de garder le cap.

Nous traversons la Forêt Hantée à dos de Béliaroc, plus déterminés que jamais. Direction : le Lac Royal du Roi.

Trois heures plus tard, l'intense lumière du soleil nous sourit enfin. La lisière de la forêt laissait place aux plaines du Royaume Royal. Nous y étions.

Les territoires du roi Régis étaient très vastes, et c'est justement son meilleur moyen de protection : les terres hostiles qui composent le Royaume Royal dissuadent tout étranger de s'y aventurer. Il nous restait un sacré bout de chemin avant d'atteindre le château. Mais le paysage était tout-à-fait

splendide. Je pris la parole pour rappeler notre prochaine destination et les dangers qui nous y attendaient :

- Un obstacle de taille se dresse sur notre route : c'est le Lac Royal du Roi. Nous pouvons déjà l'apercevoir.

La gigantesque étendue d'eau se dressait à l'horizon, entre deux montagnes. Il était possible de gravir des terrains escarpés, sans se mouiller, mais contourner le lac prendrait trop de temps. Il fallait le traverser le plus vite possible. Mais... comment ?

Cette question, je décidai de la poser à mon acolyte :

- Comment ? lui dis-je en me retournant.
- "Comment" quoi ? De quoi parlez-vous, maître Archibald ?
- Comment allons-nous passer à travers le Lac Royal du Roi, mon garçon ?
- Ah, je vois. (Son visage rayonna de nouveau) Vous essayez de me faire deviner le plan infallible que vous avez préparé. Laissez-moi réfléchir deux secondes...

Je n'avais absolument aucun plan infallible. Je comptais entièrement sur lui pour en proposer un. Quelques instants plus tard, le jeune chevalier s'excita :

- Je sais ! Vous allez utiliser vos pouvoirs pour nous téléporter de l'autre côté du lac !
- Hé hé... L'idée est bonne, fiston. Cependant, les sorts de téléportation requièrent une énergie phénoménale. Si j'arrivais à trouver une telle formule et à l'exécuter, je devrais me reposer pendant au moins une semaine ! Non, il va falloir trouver quelque chose de plus simple.
- Dites-moi tout. Je veux savoir à quel point votre plan est génialissime !
- Eh bien pour cela, attendons plutôt d'arriver près du lac, veux-tu ?

Je devais gagner du temps. Beaucoup de temps. Mais le Béliaroc galopait tellement vite que nous arrivâmes au bord du lac en moins d'une minute. Je descendis, fouillai dans le sac

que tenait Gsartg et saisit un petit grimoire. Après l'avoir feuilleté quelques secondes, je dévorai les pages l'une après l'autre. J'engloutis le livre - qui était comestible, je précise - à toute vitesse. Cet artefact est censé m'aider à réfléchir plus vite pendant un temps limité. Avant que le jeune homme ne me pose la moindre question, je lui dis :

- Manger des livres rend plus intelligent, le savais-tu ? C'est plus vite que quand on les lit. C'est beaucoup facile. Et ça aide à parler correctement bien.

Graph n'avait pas l'air convaincu. Je ne savais pas pourquoi. Je repris mes esprits et réfléchis profondément, tout en observant le Lac Royal du Roi. Il n'y avait pas le moindre matériau, pas un seul arbre pour espérer construire un radeau. Pourtant, nous n'avions pas le choix. Impossible de nager jusqu'à l'autre rive : il nous fallait une embarcation.

J'essayais de me concentrer, mais mon dos me démangeait à nouveau. Cette fois-ci, c'était trop ! Je réussis à me gratter et attrapai un objet se trouvant dans mon dos. Il s'agissait d'un parchemin. Je le dépliai et poussai un rire de fou furieux :

- C'est la carte ! Je croyais l'avoir oublié, hé hé ! (Gdatr, lui, ne riait pas.) Tu y crois, toi ? Hé hé ... hé. Hum. Excuse-moi.

Cette fois-ci, je devais me focaliser sur notre mission. Je me concentrais sur la lettre du roi Régis et sur son désir de "bloquer" la magie bleue. Tout mon royaume allait périr. Il fallait mettre un terme à ces folies, et vite ! Je me creusais les méninges pendant de longues minutes. Il m'arrivait de feuilleter le Livre des Sortilèges de temps à autre. La frustration de ne trouver aucune formule était insupportable. Le temps s'écoulait.

- Maître Archibald, il nous faut un plan *maintenant* ! s'impatienta le jeune homme. La magie bleue risque de disparaître !

Je ne répondais pas, afin de rester concentré.

- Le temps presse ! Il faut trouver un sort !

- Je sais, petit ! m'énervai-je, à bout de nerfs. Je sais que tu aimes la magie. Je sais qu'elle est aujourd'hui menacée. Je sais tout ça ! Et je suis le premier concerné : sans mes pouvoirs, je ne suis plus rien. Tu ne seras pas le seul à regretter la magie bleue ! *On est dans le même bateau !*

Sur ces mots, d'innombrables étincelles bleues se formèrent instantanément. Grad et moi sentirent quelque chose sous nos pieds. Nous nous tenions tous les deux dans une barque ; elle venait tout juste d'apparaître sous nos pieds. Le chevalier leva la tête dans ma direction. Je regardai d'abord derrière moi, puis me retournai vers lui d'un air hébété. Le seul mot que je trouvai à dire fut :

- Euh...
- Vous avez réussi, maître Archibald ! Grâce à vous, nous allons traverser ce lac en moins de deux ! Croyez-moi, je n'ai jamais douté de vos capacités.
- Tu es vraiment sûr de ça ? demandai-je en arquant un sourcil. "Jamais" ?
- C'est-à-dire que... hum...
- Ne réponds pas à cette question... soupirai-je avant de sortir de notre nouvelle embarcation. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de tirer la barque vers la berge et de naviguer paisiblement sur le Lac Royal du Roi. Tu es prêt, jeune chevalier ?
- Pardi, oui !
- Dans ce cas, allons-y ! Grâce à cette formidable barque, nous allons traverser le lac en moins de deux ! Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait aller de travers.

À peine dix minutes plus tard, tout allait de travers. Vraiment, *tout* allait de travers. Et surtout la barque. D'ailleurs, ce n'est pas pour me plaindre mais, la formule était "On est dans le même bateau", n'est-ce pas ? Je ne me rappelle pas

d'avoir dit "On est dans la même barque" ! J'ai parfois l'impression que la magie bleue elle-même se moque de moi alors que je fais des pieds et des mains pour la sauver !

Pour résumer la situation : nous étions au beau milieu du lac sur une toute pitite barque qui tanguait dangereusement. De plus, nous étions entourés de trois monstres ignobles, capables de nous dévorer comme des biscuits apéros. Ces hideuses bestioles ressemblent à de gros piranhas violets et possèdent une douzaine d'yeux sur la face.

- Ces monstres ignobles peuvent nous sauter dessus ? s'inquiéta Graart en les voyant approcher de notre fragile embarcation.
- Ce sont des Krudars, rectifiai-je. "Monstres ignobles" serait bien trop imprécis.

Le jeune homme soupira et me posa à nouveau la question. Au même moment, l'un des trois Krudars nous sauta dessus sauvagement en passant au-dessus de la barque ; je trébuchai et évitai ainsi la créature, qui atterrit dans l'eau. Allongé au sol, je tournai la tête vers Gkard et lui répondis :

- La réponse est oui : ils peuvent nous sauter dessus. Fais attention à toi, entendu ?
- Vous avez très bien esquivé le Krudar, maître Archibald ! Je suis époustoufflé !
- Eh bien... merci !

Trébucher est une bonne technique pour esquiver. Surtout quand on ne le fait pas exprès.

Les Krudars poussèrent des grognements terrifiants. Fini de plaisanter ! Il fallait à tout prix se débarrasser de ces monstres ignobles. Je fis un signe à mon acolyte :

- Nous devons passer à l'offensive. Donne-moi la potion transparente, fiston !
- Vous n'avez aucune idée de son pouvoir ? demanda-t-il en me confiant la fiole. C'est peut-être dangereux ce que vous faites.

- Nous n'allons pas tarder à le savoir.

Je débouchai le flacon sans quitter des yeux les Krudars et leur adressai un regard de défi. Après un dernier coup d'œil en direction de Gfrat, j'avalai la potion transparente en une seule gorgée. Autour de moi, tout semblait parfaitement normal. Trop normal...

Je soupirai :

- Hum... je crois bien que c'était simplement de l'eau.

Le jeune chevalier baissa la tête. J'étais aussi déçu que lui.

Brusquement, un Krudar se propulsa hors de l'eau et frappa Grrrrar de plein fouet. Le pauvre garçon faillit tomber par-dessus bord mais réussit à garder l'équilibre. Chacun leur tour, les Krudars continuèrent à nous attaquer de cette façon. Ils cherchaient à nous pousser hors de la barque, pour nous voir gesticuler dans l'eau de manière ridicule (et nous dévorer ensuite, je présume). Je comptais entièrement sur la potion transparente pour nous tirer d'affaire, mais cette stratégie était tombée à l'eau.

Glaglt s'apprêtait à sortir une autre fiole.

- Ce serait une mauvaise idée d'utiliser nos deux dernières potions, l'avertis-je, puisqu'il nous reste encore un bon bout de chemin. Si nous survivons, bien entendu.
- C'est justement ça, le problème...
- Ne t'en fais pas, mon garçon. Je vais me retrousser les manches !

Je me retroussai les manches immédiatement - je suis un homme de parole, moi ! Comme si j'étais aussi imposant qu'un troll, je montrai les poings aux Krudars en poussant des grognements de sauvage. Jouer les gros bras n'est pas vraiment dans mes habitudes, mais je ne voyais pas ce que je pouvais faire d'autre.

Les Krudars ne semblaient absolument pas effrayés ; l'un d'entre eux se jeta hors de l'eau pour m'attaquer. Je l'accueillis

avec un uppercut étonnamment puissant. La trajectoire de l'ignoble monstre fut déviée sur le côté et sa tête heurta violemment la barque, ce qui fit tanguer notre embarcation. Je poussai alors un hurlement d'enragé. Affolé, le Krudar se mit à fuir quelques instants après. Ses deux congénères l'imitèrent aussitôt.

- Ils ont enfin compris de quel bois se chauffe un mage en colère ! m'égosillai-je avec fierté. Regarde-les prendre leurs jambes à leur cou - si je puis dire.

Soudain, Gtadr poussa un petit cri.

Je sursautai et, au moment de me retourner, un rugissement de bête sauvage souleva le lac. La surface de l'eau était percée de quatre ailerons gigantesques. Des nageoires blanches fendaient la surface du lac. Quatre longues silhouettes étaient suffisamment proches de la surface pour que je puisse me faire une idée du danger. On aurait dit un croisement entre un requin et un dragon. Leur tête énorme semblait abriter des mâchoires garnies de dents acérées.

- On a de gros problèmes... prévins-je Graqq. Maintenant, je comprends pourquoi ces minuscules Krudars se sont enfuis.
- De quoi s'agit-il, maître Archibald ?
- Ce sont des monstres ignobles.

Il n'y avait pas d'autre terme plus précis.

Cette fois-ci, il fallait trouver un moyen de zigouiller ces bestioles avant qu'une autre bien plus grosse débarque à son tour... Ces requins-dragons allaient nous poser de sérieux problèmes : je cherchais nerveusement une formule dans mon Livre des Sortilèges. Sans prévenir, Gthar me prit le grimoire des mains et le feuilleta.

- Nous n'avons pas le temps, raisonna-t-il. Ces monstres ignobles sont capables de déchirer notre barque en moins de deux.
- Mais je n'ai aucune idée du sort idéal ! m'emportai-je.

- On ne peut jamais trouver la solution parfaite. Surtout dans de telles situations.

Je ne pouvais m'empêcher d'observer les ailerons blancs du coin de l'œil. Mais le gosse commençait à m'énervé un peu... sans même s'en rendre compte. Je m'efforçai de garder mon calme, mais Grratr continua à implorer mon aide :

- Vous êtes le seul mage capable de sauver la magie.
- Je n'ai pas la moindre idée de formule à utiliser... soupirai-je en fermant les yeux.
- S'il y a un sortilège qui peut éliminer ces bêtes, vous allez le trouver.
- Combien de fois faudra-t-il que je te le dise ?! Nous n'avons aucune arme et aucune idée ! *On est à sec !!!*

Un éclat de lumière bleue nous aveugla aussitôt. Le tonnerre déchira l'air et une vague de chaleur nous submergea.

Lorsque je rouvris les yeux, j'étais allongé sur le dos au beau milieu de ce qu'il restait de la barque - des fragments de planches. Nous étions sur un sol boueux. Que s'était-il passé ?

Gtarg se releva d'un bond et se rua vers moi en criant :

- Vous l'avez fait, maître Archibald ! Nous sommes hors de danger : vous avez complètement *asséché* le Lac Royal du Roi !
- Mazette...

J'étais encore étourdi après ce déferlement de magie. Ce sort surpuissant avait pompé toute mon énergie. Toute l'eau avait bel et bien disparu ! Je tournai la tête et vis d'innombrables poissons et autres créatures gigoter dans tous les sens sur le sol vaseux. Puis j'aperçus nos quatre monstres ignobles, agonisant dans la boue, incapables de faire quoi que ce soit. Je m'en approchai (pas trop près quand même...) avec un grand sourire de fierté. Je venais de retrouver ma vitalité en un clin d'œil !

- Bande de nuls ! leur crachai-je au visage comme un enfant de cinq ans.

L'une des créatures poussa un dernier cri et je sursautai bêtement, avant de rejoindre Ga :

- Allez, mon garçon, partons. Il y a mieux à faire que de rester ici.

Le Lac Royal du Roi était peu profond et le fond était plutôt plat, il nous fut donc facile de rallier l'autre berge. À ce détail près que nous étions maculés de boue jusqu'aux coudes.

Un paysage montagneux s'offrait désormais à nous. Les sommets n'étaient toutefois pas insurmontables. Le ridicule Pic Royal du Roi se tenait devant nous : il culminait à ... moins de cinq cent mètres d'altitude ! La véritable épreuve se tenait derrière ces montagnes, mais je n'allais pas traumatiser le pauvre petit Gtaaaaatt avec tout ça. Non, ce n'était pas encore le moment. Avant d'attaquer notre dernière étape, il fallait trouver un endroit sûr où passer la nuit.

- Trouver un refuge ne devrait pas vraiment poser de problèmes, au creux de ces côtes escarpées... dis-je à mon acolyte. En route !
- Bien, maître Archibald !
- Au fait, fiston, j'aimerais te poser quelques questions à propos de ton père sur le trajet. Tu n'y vois pas d'inconvénient ?
- Pas le moins du monde. Allez-y dès que vous le voulez.
- Bien. (Je cherchais mes mots, un peu nerveux.) Tu m'as parlé de lui comme d'un grand chevalier, n'est-ce pas ?
- C'est exact. Il dirige les chevaliers du Royaume Royal. Tout le monde le nomme par son titre, Sir Delcours.
- Sir Delcours ? Je n'ai jamais entendu parler de lui, à Katam.
- C'est vrai ? Mon père a dirigé les troupes du Royaume Royal pendant la plus grande bataille de Katam, lorsque nous sommes venus en renfort. Si je ne m'abuse, sans

nos chevaliers, les démons rouges auraient réduit votre royaume en cendres.

J'avais oublié ce détail. J'ai peut-être été dur envers le Royaume Royal... mais je suis sûr qu'ils ont profité de cette victoire pour se pavaner !

- Mon père est très célèbre dans le Royaume Royal, continua Gnagnagna. Mais, je l'avoue, il aime bien se pavaner de temps en temps... (Je vous l'avais dit !) Je ne suis pas sûr que le roi l'aime tant que ça. Depuis qu'il est monté sur le trône, Régis semble jaloux du prestige de mon père, qui est presque plus célèbre que lui ! La jalousie est un bien vilain défaut. C'est ce que mon père me dit tout le temps.
- Et ta mère ? Est-ce qu'il s'agit aussi d'une guerrière ?
- Ma mère est décédée.

Je me tus un instant. Fermer mon clapet, c'est ce que j'avais de mieux à faire. (Peut-être devrais-je envisager cette activité plus souvent ?)

L'enfant parut gêné et me dit :

- Ne faites pas cette tête, maître Archibald ! Je m'y suis fait. Je n'avais pas trop le choix : il fallait s'occuper de la maison au lieu de se morfondre. Mon père, par contre, pas vraiment. (Je n'osais pas lui demander ce qui était arrivé à sa mère.) Vous voulez peut-être savoir ce qui est arrivé à ma mère ? Lors d'une terrible guerre, des mages se sont infiltrés dans notre village natal, un petit hameau éloigné du château. Le roi Régis ne donna aucune consigne particulière pour défendre cet endroit, qui n'était pas jugé prioritaire. Mon père entra dans une colère noire et partit à l'attaque avec seulement six hommes. Le roi ordonna à toutes les troupes de protéger les alentours du château. Dans mon village, malheureusement, les mages étaient trop nombreux ; mon père et ses subordonnés ne réussirent pas à les

contenir. L'un des ennemis lança un sort d'une puissance phénoménale : il projeta des éclairs sur ma maison, qui prit feu instantanément. Je réussis à sortir du brasier pour me mettre à l'abri. (Le jeune homme s'arrêta quelques instants pour avaler sa salive, avant de poursuivre son récit.) Malgré tous les efforts de mon père, ma mère était prise au piège sous une énorme poutre. Elle lui criait de rejoindre les autres chevaliers pour défendre le village, que c'était "une question d'honneur". Une décision injuste, aux yeux de mon père. Incapable de lui porter secours, il partit à contre-cœur et ne trouva pas la force de se battre. À partir de ce jour, les dernières paroles de ma mère lui reviennent en tête chaque nuit. Il maudit l'injustice et il maudit l'honneur C'est pourtant le mot d'ordre, dans le Royaume Royal. Ma mère me l'a toujours rappelé. Je ne sais plus trop quoi penser... (Je lui mis la main sur l'épaule, et l'enfant souria.) J'ai promis à mon père de combattre les envahisseurs à ses côtés ! Même s'il ne veut plus se battre pour le roi, il souhaite toujours défendre le royaume qui l'a vu naître. C'est la même raison qui me pousse à l'accompagner dans ses futures batailles. Et grâce à vous, maître Archibald, mon rêve pourrait bien devenir réalité !

Son sourire brillait avec tant d'innocence... Une larme coula sur mon visage, mes yeux me piquèrent. Mais je me fiche de ce que tu penses ; je suis persuadé que c'était à cause du pollen. Oui, le pollen et rien d'autre. Ça me pique souvent les yeux.

- Est-ce que vous savez où nous allons ? me demanda Gart, bien plus lucide que moi. Je vous fais confiance, mais j'avoue que parfois, j'ai l'impression que vous nous conduisez droit vers notre mo...
- ATTENTION !

Nous nous arrêâmes au bord d'un précipice.

Je retenais mon souffle et reculai de quelques mètres. Un pas de plus, et je finissais plusieurs kilomètres sous terre. J'aime les sensations fortes, mais bon. De l'autre côté se trouvait une vaste cavité dans la falaise. Cette immense grotte était idéale pour passer la nuit. Il suffisait d'exécuter un saut périlleux de *cinquante mètres* pour y accéder. Gfagh trépignait d'envie d'essayer et me dit :

- Allez, Archibald ! Vous allez me propulser de l'autre côté avec l'un de vos sorts ! Et vous en ferez de même pour vous. Au moins, on sera sûr de dormir en sécurité, non ?
- Premièrement : je suis épuisé... Hors de question de prendre ce risque après ce qui vient de se passer. Je te rappelle - juste comme ça - que je viens d'assécher un lac entier. Deuxièmement : tu viens de m'appeler "Archibald", tout court. Je me trompe ?

Le garçon baissa la tête et s'excusa aussitôt :

- Pardonnez-moi, maître Archibald.
- Mais je plaisante, fiston ! Appelle-moi "Archi" si tu veux ! On se connaît à peu près maintenant, non ?
- J'ai eu tellement peur ! Vous aviez l'air fâché... Est-ce qu'on va sauter au-dessus de ce précipice mortellement mortel ?
- Ça, en revanche, c'est non. Nous allons éviter de frôler la mort plus de deux fois par jour, veux-tu ? Regarde plutôt de ce côté : un formidable endroit pour dormir se tient à deux pas de nous !

Le "formidable" endroit en question était une minuscule cavité dans les roches, à peine assez grande pour accueillir une seule personne. J'ai sûrement exagéré en utilisant un tel adjectif. Mais cet endroit était "formidablement" moins mortel que le précipice. Ghatr m'obéit.

L'endroit était très étroit ; le jeune homme n'allait pas trouver le sommeil de sitôt. Avant de m'assoupir, je m'adressais

à mon acolyte et utilisai une toute petite formule de rien du tout pour l'aider à s'endormir :

- *La nuit porte sommeil.*

Même si cette expression n'existe pas réellement, le sortilège a fonctionné grâce aux pouvoirs de l'amitié et du scénario.

Le lendemain, nous étions partis de bon matin en direction de notre dernière étape. Nous dîmes adieu au Lac Royal du Roi et à ses petits monts ridicules, et nous dîmes bonjour au pire endroit de ce monde...

- Voici la Plaine Royale du Roi, fiston ! On raconte que cet endroit est plus mortel que la mort elle-même. Cette plaine est d'une surface plus grande que celle du royaume de Katam tout entier ! Elle est réputée infranchissable à cause du temps qu'il faut pour la traverser.
- Ça, je peux comprendre mais je ne vois pas ce qui la rend si dangereuse... intervint Gvats en regardant autour de lui. Il n'y a que des Sourivertes dans le coin, pas de monstres ignobles.
- C'est parce que tu ne les vois pas encore, mon garçon. D'ici quelques instants, tu comprendras parfaitement ce que je veux dire. Nous croiserons nécessairement leur chemin tôt ou tard... Il ne faut pas sous-estimer les risques que nous courons dans cette plaine ! Nombre d'aventuriers ont mystérieusement disparu en ces lieux. La Plaine Royale du Roi est tristement célèbre pour les créatures effrayantes qu'elle abrite certes, mais aussi pour une autre raison : l'Ennui mortel.
- L'Ennui mortel ?
- Il n'y a *rien* ici. Rien du tout ! Pendant la longue traversée de cette plaine, tout le monde deviendrait fou. S'occuper l'esprit - se divertir - est un moyen de ne pas

succomber à l'Ennui mortel et à la folie. Heureusement pour toi, tu as le compagnon idéal à tes côtés : Archibald Valdavix !

- Vous dites ça parce que vous avez trouvé le remède à l'Ennui mortel ? Ou à la folie ?
- Mais non, voyons : je suis *déjà* fou à lier ! Rien de mieux qu'un fou pour préserver quelqu'un de la folie. Rutabaga.
- Je ne suis pas vraiment sûr de ...
- Et nous traverserons cette maudite plaine sans y laisser notre peau, ni notre esprit ! Plus sérieusement, fiston, nous allons y arriver. N'oublie pas qu'il nous reste deux potions : la dorée et la bleue. Préparons-nous à nous défendre, restons vigilants et ne nous ennuyons pas.
- Très bien Archibald, mais promettez-moi de me prévenir lorsque vous verrez apparaître les dangereuses créatures.
- Crois-moi, tu t'en rendras compte assez vite...

IV

Nous marchions depuis une heure sous la chaleur accablante de la Plaine Royale du Roi. Cet endroit était complètement ouvert, contrairement à la Forêt Hantée, et subissait donc un fort ensoleillement. J'étais assoiffé et demandai à Gswaf de me donner un peu de potion transparente - pour rappel, c'est de l'eau.

Tout-à-coup, un cri de félin retentit. Je sursautai en apercevant l'une des bêtes sauvages tant redoutées. Ses pattes, petites mais griffues, frôlaient le sol sans un bruit. Ses yeux brillaient d'un éclat vicieux. Ces créatures fourbes savaient se faire discrètes pour attaquer leurs proies sournoisement...

Grajf me vit frissonner et se gaussa - oui, il se gaussa - à tel point qu'il se mit à pleurer de rire. Je me sentais humilié, dans un premier temps, et lui dit de ne faire aucun bruit dans un second temps. Il ne se souciait ni de ce que je ressentais, ni de ce que je lui ordonnais. Lorsque Gahahahart s'arrêta enfin de rire, il me dévisagea :

- Mais enfin, Archibald, ce n'est rien qu'un chat !
- "Rien qu'un chat" ?! répétai-je, hébété. Sais-tu au moins ce que sont vraiment les chats ? Ce sont des bêtes sanguinaires qui dévorent tout sur leur passage - surtout des souris dans cette plaine, mais aussi les

aventuriers ! Ils prévoient une conquête militaire de tous les royaumes, et cela peut se lire dans leur regard démoniaque. Ne sois pas naïf, mon garç... Mais voyons ! Que ... Que fais-tu ?! Arrête de lui gratter le ventre ! L'Ennui mortel t'aurait-il donc rendu fou en si peu de temps ... ? Ne touche pas à cette bête diabolique !

- Je ne prends aucun risque, tout de même ! Ce pauvre petit chat désire juste de la compagnie. Hein, mon pitit ? Qui est le plus mignon ? C'est toi, bien sûr, c'est toi.
- C'est gentil, mais ne me parle plus de cette façon. Je sais que je suis mignon, mais...
- Je parlais au chat.
- Allons bon... tu fais ami-ami avec le diable, maintenant ? Vas-y, laisse-toi manipuler ! Les potions sont dans ton sac, j'espère que tu les utiliseras ; ce monstre cherchera à te déchiqueter quand tu auras le dos tourné.

Je filai mon chemin en espérant que le garçon prendrait une décision rationnelle. Il nous restait encore des dizaines de kilomètres à parcourir, alors à quoi bon se laisser tenter par ces chats machiavéliques. Nous risquions de perdre un temps précieux, dans le meilleur des cas, et dans le pire, notre vie. Je ne mentais pas à Grrarr : les ronronnements attendrissants de ces assassins n'étaient qu'une diversion pour lui sauter brusquement à la gorge.

Je n'avais même pas parcouru dix mètres que le chat ronronna - de manière attendrissante - et sauta brusquement à la gorge du jeune homme. Ce dernier sentait les griffes du monstre s'enfoncer dans son cou. Il hurla de douleur et m'implora de l'aider ; je n'eus pas le temps de faire le moindre pas. En moins d'une seconde, une vingtaine de chats assoiffés de sang m'entourèrent. Ils m'encerclaient et poussaient des cris qui semblaient venir de l'enfer. Impuissant, j'observais Ghaaaahrt se débattre comme il le pouvait. Il réussit à repousser le chat mais ses complices allaient bientôt le rejoindre. Je souriai en le

voyant sortir de son sac la potion dorée. Le jeune chevalier me jeta un coup d'œil hésitant et lorgna le liquide brillant avec méfiance. Il pensait certainement la même chose que moi : “il y a cinquante pourcents de chance que cette potion me cause du mal, et cinquante pourcents de chance ... qu'elle ne fasse aucun effet.”

Gbwaw déboucha le flacon et but la potion dorée. J'examinais la situation avec inquiétude : chacun de ses gestes, chaque trait de son visage... et j'aperçus que quelque chose avait changé. Ses yeux étaient désormais de couleur dorée. Mais l'élixir eut un autre effet sur lui. Gdar pointa son index en direction d'un chat et un éclair jaune orangé jaillit de son doigt. La créature diabolique venait d'être transformée en statue d'or, figée dans cette position - pour sa vie entière peut-être. J'étais impressionné par le pouvoir de la potion dorée et criai à mon acolyte :

- Dépêche-toi de transformer tous ces chats en statues, fiston ! Si jamais ce pouvoir est de durée limitée, il faut agir vite !

Gstat s'exécuta ; en moins de deux minutes, il changea en or une vingtaine de chats. Sa nouvelle capacité semblait cependant s'affaiblir, comme je l'avais prévu. Le flash lumineux était de moins en moins intense, le garçon était de plus en plus essoufflé... jusqu'au moment où il ne parvint plus à transformer le moindre chat en statue d'or. Ses yeux retrouvèrent leur éclat bleu clair, et se tournèrent vers moi. Nous étions tous les deux inquiets en apercevant des dizaines et des dizaines de chats se rapprocher. Dos à dos, nous nous tenions au cœur d'un immense cercle formé par ces démons poilus, dont le nombre ne cessait de croître.

- Nous sommes fichus, Archibald... se plaignit Gwaaah. Nous n'avons plus de potion dorée !
- Pas de panique, mon garçon ! J'ai trouvé la formule parfaite pour nous tirer de ce pétrin.

- C'est vrai ? Qu'est-ce que vous attendez, dans ce cas ?
Je souriai d'une manière un peu moins folle que d'habitude.

- Je l'utiliserai au bon moment, fais-moi confiance. Pour l'instant, j'attends un sauvetage de dernière minute. Tu sais, comme dans les bouquins de magie ringards que tu lis trop souvent. Ça va forcément venir...

À force de patienter, certains chats passèrent à l'attaque et me sautèrent dessus. "Pourquoi seulement moi ?" me plaignis-je intérieurement. Je luttai contre ces abominables bestioles et, apercevant notre sauvetage de dernière minute, poussai un cri de joie :

- Le voilà enfin... ! Je suis heureux ! Je saigne, mais je suis heureux.

La lointaine silhouette d'une bête sauvage se dessinait à l'horizon. La créature - aussi grosse qu'un jeune Lidulorf ! - se rapprochait à une vitesse hallucinante. Lorsqu'elle écrasa les chats sur son passage avec ses énormes sabots, Gfatds la reconnut immédiatement et était en liesse :

- Le Béliaroc ! Il est costaud, le bestiau !
- Et il vient de nous sauver la vie ! Monte vite, fiston ! C'est le moment ou jamais...

Je rangeai quelques statues d'or - étonnamment légères - dans mon sac et je sautai sur le dos du Béliaroc. La puissante créature se fraya un chemin parmi les chats à l'aide de ses cornes démesurées, puis nous partîmes à toute vitesse à travers la Plaine Royale du Roi. La route était certes longue, mais nous pouvions espérer arriver à destination en cinq ou six heures grâce à ce bon vieux Béliaroc. Il tombait à point nommé !

De longues heures passèrent. J'apercevais de plus en plus de chats rôder dans les parages - nous approchions du cœur de la Plaine Royale du Roi. Néanmoins, ils n'étaient pas assez nombreux pour nous attaquer. Notre nouvel ennemi était donc l'Ennui mortel. Je devais le combattre aux côtés de Gqzsatrg

pour qu'il ne sombre pas dans la folie furieuse des gens qui n'ont rien à faire :

- Qu'est-ce qui est jaune et qui attend ?
- Hmmm... je crois que je la connais déjà, répondit le jeune homme d'un air désolé. Pardonnez-moi.
- C'est l'histoire d'un mec qui rentre dans une taverne...
- Je l'ai déjà entendue, désolé.
- Quelle est la particularité des grimoires appartenant aux mages roses ?
- Leurs pages sont ... roses.
- Tu connais la différence entre un bon paladin et un mauvais paladin ?
- Elle est facile, celle-ci !
- Quel est le comble pour un archer musicien ?
- Je devine la chute.
- Et la blague sur le Lidulorf albinos ?
- Elle est connue comme le loup blanc.
- Qu'est-ce qui porte une coiffure de grand-mère et qui tient le sceptre royal de Katam ?
- Hmmm... peut-être le roi... de Katam ?
- Alors tu trouves aussi qu'il a une coiffure de mémé ?!
- Mais enfin, je ... non !
- Que dit un moine lorsqu'il doit rester cloîtré chez lui ?
- Ça me dit quelque chose. Oui, je m'en souviens aussi.
- Qui est-ce qui fait des blagues hilarantes et rime avec "Rchibald Valdavix" ?
- Hé hé, je pense avoir deviné !

Mes connaissances en rigologie me permirent de faire la conversation pendant un bon moment - et de faire rire Gwahah par la même occasion ! Cependant, le temps passait si lentement que je finis par m'écouter parler. Le garçon dormait profondément malgré les turbulences causées par le Béliaroc. De mon côté, je commençais à douter de ce que je lui avais dit à propos de la folie. Je me sentais vulnérable face à l'immensité

de la Plaine Royale du Roi. La solitude ne me fait pourtant pas peur, d'ordinaire. Mais je me rappelai que les aventuriers les plus valeureux avaient succombé à l'Ennui mortel en quelques heures. Je ne comptais pas réveiller Gzzzazz pour autant - je ne suis pas un monstre - mais je commençais déjà à m'ennuyer sérieusement.

...

Une minute plus tard, je réveillai Gfazsd.

- Qu'y a-t-il, Archibald ? gémit le garçon en se frottant les yeux. Vous avez encore des blagues à me proposer ?
- On n'a pas le temps de rigoler, fiston ! l'avertis-je. Regarde autour de toi et tu comprendras...

Le ton de ma voix l'inquiétait ; il se redressa aussitôt et tressaillit. Des centaines de chats se précipitaient vers nous, de tous les côtés. Mon cœur battait la chamade lorsque je constatai que le Béliaroc ralentissait. La pauvre bête commençait à fatiguer après tous ses efforts. Nous avions encore une maigre chance d'échapper à ces félins venus de l'enfer, à condition d'accélérer la cadence !

- Archibald, le Béliaroc n'en peut vraiment plus, il doit s'arrêter. Nous nous débrouillerons sans lui, à présent.
- Je vois ce que tu veux dire, fiston. Nous n'avons pas d'autre choix que de le sacrifier. Peut-être que, s'il part dans l'autre direction, une partie des chats le suivra. Nous aurons moins d'ennemis à affronter...
- Non ! Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire ! Nous devons simplement nous battre sans lui, voilà tout.
- Oh, je vois. Tu as raison : laissons-le souffler un peu. (Le Béliaroc s'arrêta et s'allongea aussitôt.) Quant à moi, je vais faire de mon mieux pour faire disparaître tout ce petit monde en un claquement de doigt !

Gbasr était impressionné par mon inconsc... courage lorsque j'avançais vers l'immense armée de chats, les manches retroussées. Il semblait me faire confiance jusqu'à me confier

sa vie. (En même temps, s'il avait eu le choix à ce moment précis, aurait-il vraiment tenté une chose pareille ?) Dans quelques instants, nous allions finir enseveli sous les innombrables boules de poils démoniaques, griffés jusqu'au sang. Mais je n'allais pas leur offrir cet honneur, oh non !

Je hurlai de toutes mes forces :

- Dans la Plaine Royale du Roi, *il n'y a pas un chat !!!*

Un déluge de magie bleue déferla sur la plaine. Je me mis à briller d'une lumière bleue intense et me vidai de mon énergie en un clin d'œil. Je m'écroulai brutalement en soupirant. Lorsque je rouvris les yeux, je reconnus ce fanfaron de Gzatr ; il sautait de joie au milieu d'une plaine entièrement vide ! Plus aucun chat ne courait vers nous, à présent. Ils avaient tous disparu !

Ni une ni deux, je me relevai d'un pas maladroit pour essayer de remonter sur le Béliaroc. Toutefois, même s'il fallait reprendre la route au plus vite, la priorité était de laisser cette pauvre bestiole brouter de l'herbe et reprendre des forces. Moi aussi, je l'avoue, j'étais complètement lessivé. Ce sort particulièrement puissant m'avait demandé tant d'énergie que je choisis de faire une pause.

Quelques heures de chevauchée s'écoulèrent : grâce au Béliaroc nous finîmes notre traversée de la Plaine Royale du Roi avec une telle rapidité que nous n'eûmes pas le temps de nous ennuyer !

Je poussai un soupir de soulagement en apercevant le célèbre Château Royal du Roi. C'était donc ici que le roi Régis, bien au chaud dans sa tour, s'apprêtait à signer un accord avec les mages noirs entre deux verres de vin. Je n'aurais jamais pensé qu'il soit assez malhonnête au point de pactiser avec des sorciers ! Nous allions lui en parler directement et, s'il refusait de nous écouter, nous devrions opter pour la manière forte.

- Tu es prêt à découvrir le plus luxueux de tous les châteaux, fiston ? demandai-je avec enthousiasme.
- Disons que... j'ai l'habitude de venir ici assez souvent, quand mon père me fait visiter...

Il m'a également annoncé qu'il était venu grâce au cheval de son père. La monture, en revanche, avait dû retourner au Royaume Royal ensuite.

Nous nous arrêtâmes à l'entrée du gigantesque pont-levis, qui était aujourd'hui descendu. Les tours ainsi que les murailles étaient colossales : comment était-il possible d'envahir une telle forteresse ? La réponse me vint aussitôt à l'esprit : c'était impossible. Le Château Royal du Roi est officiellement imprenable, tous les royaumes le reconnaissent. À la moindre attaque, la totalité des chevaliers du Royaume Royal rejoignent le château et assurent sa protection. Je ne fus donc pas si surpris que ça, lorsqu'un paladin traversa le pont-levis en hurlant d'une voix métallique :

- Que faites-vous ici, étrangers ?

Je contemplais son armure luisante avec tant d'admiration que je regrettais presque d'être un vulgaire mage. Je devais me contenter d'un grimoire poussiéreux et d'un vulgaire bâton à peine plus utile qu'un manche à balai.

- Que venez-vous faire dans le Château Royal du Roi ? s'impatiente le guerrier en sortant son épée argentée.
- On vient kidnapper la fille du roi ! plaisantai-je en espérant détendre l'atmosphère.
- C'est une blague, bien sûr... intervint Galm, en sueur. En vérité, nous venions rendre visite à mon père, Sir Delcours. Je pense que vous le connaissez.

Le paladin se détendit un peu. Il se trouvait face au fils du chevalier le plus estimé de tout le Royaume Royal et face à ... une espèce de vieillard impoli, visiblement cinglé. L'imposant guerrier se rapprocha de moi jusqu'à ce que je puisse voir ses yeux à travers la visière et me souffla d'une voix terrifiante :

- Toi, je te garde à l'œil.

J'avais la tentation de sortir une autre vanne, mais Gwxasd ne m'en laissa pas le temps et m'entraîna avec lui. Avant de nous laisser partir, le paladin se retourna vers moi et me lança froidement :

- Au fait, quel est ton nom ?
- Je m'appelle... Albert Valdavix.
- Encore un membre de la famille Vlavadix, c'est bien ce que je pensais. Tu ressembles beaucoup à ce maudit Archibald... Tout le monde le déteste, ici. Si tu le vois, rappelle-lui qu'il n'a pas le droit de mettre les pieds dans ce château, après ce qu'il a fait à sa Majesté le roi !

Le jeune chevalier me regarda avec étonnement.

Puisque le paladin ne dit rien de plus, nous entrâmes dans le Château Royal du Roi. Les rues marchandes attiraient mon attention : je vis que mon visage était présent sur d'innombrables affiches, à chaque coin de rue. Une somme colossale était indiquée sous ma tête. Ghsaq me demanda aussitôt :

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
- J'ai un frère qui s'appelle Albert. Vraiment.
- Non, je voulais parler de cette interdiction. Je n'étais même pas au courant...
- Pourtant, tu n'as qu'à regarder autour de toi : ma tête est mise à prix !
- Mais ... pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ?!
- À vrai dire, je ne me souviens plus de tous les royaumes où il m'est interdit d'entrer... Le Royaume Royal en fait partie, et je m'en suis rappelé quand le vilain paladin m'a demandé mon nom. Quel rancunier, ce Régis ! Je pensais qu'il avait oublié cette fâcheuse histoire.

- Quelle “fâcheuse histoire” ? Vous avez dit “*Turlututu chapeau pointu*” et sa couronne a blessé quelqu’un à cause de votre sortilège ?
- Tu as de l’humour, mon garçon ! Et tu n’es pas très loin de la vérité : il m’est arrivé de rendre visite au roi et... j’ai fait une boulette. C’était ma première entrevue avec Régis et je l’écoutai se plaindre de ses maux de ventre. Ça m’a donné un avant-goût de l’Ennui mortel... Je voulus lui faire une petite blague pour l’apaiser et lui dis : “*Vous êtes ballonné*” en agitant mon Bâton Magique. Le roi se mit à gonfler, gonfler, encore et encore. C’était un énorme ballon ! Je croyais bien qu’il allait éclater, le pauvre bougre... (Gwaxd se mit à pouffer de rire.) Pendant que les chevaliers essayaient de le dégonfler, j’en profitai pour prendre la poudre d’escampette ! Je n’ai jamais couru aussi vite que ce jour-là, eh eh !

Le garçon ne pouvait plus s’arrêter de rire. Cela me faisait sourire aussi, je l’admets. Mais pour l’heure, la situation était délicate... Je devais me faire discret pendant que nous marchions jusqu’au Donjon. J’examinai les rues marchandes en cherchant désespérément un moyen de me dissimuler aux yeux de tous. J’avais l’impression que tous les yeux étaient braqués sur moi. Tout-à-coup, j’aperçus un vendeur de capes et me précipitai vers lui - j’ai toujours rêvé d’avoir une cape !

- Bonjour monsieur le vendeur de capes, lançai-je avec éloquence. Je vois que vous vendez des capes. J’aimerais bien acheter l’une des capes que vous vendez, monsieur le vendeur de cape.

Prenez en note ce conseil : toujours soigner son expression orale.

Le vieux moustachu se retourna lentement et haussa ses sourcils broussailleux en me voyant. Il se tourna vers l’une des

affiches où ma tête était représentée, puis me regarda à nouveau, l'air méfiant.

- Ne vous inquiétez pas, me défendis-je aussitôt, je suis le frère d'Archibald. Mon nom est Albert Valdavix.
- Mon pauvre, je vous plains... soupira-t-il en baissant les yeux. Être le frère d'un tel mécréant, ça ne doit pas être facile tous les jours !
- Hum... vous ne croyez pas si bien dire. (J'avais envie de lui faire avaler une de ses capes, mais il fallait rester concentré sur la mission.) Vos capes m'intéressent beaucoup. Quel est le prix de celle-ci, mon brave ?

L'une des capes avait attiré mon attention : elle était noire et bleue, son contour était doré. Je la trouvais sublime et, puisque ce n'était qu'un bout de tissu, j'étais certain que le prix serait raisonnable.

- Dix milles écus d'or, répondit le moustachu.
- Humpf !
- Tout va bien, Monsieur Vdalvadix ? Je peux faire quelque chose pour vous ?
- Pas d'inquiétude, ce n'est qu'une vilaine toux. Je ... je vais chercher cette somme dans mon sac.

En me retournant pour retrouver les quelques écus d'or qu'il me restait, je me rappelai aussitôt des objets volumineux qui occupaient mon sac. Tandis que je fouillais, la moustache du vendeur bougeait comme s'il pouvait renifler l'argent. Je sortis quatre statues de chats en or et, aussitôt, les gros sourcils du vieil homme se soulevèrent. Je pus lire dans ses petits yeux la soif de l'or que ressentent tous les marchands. Ceux du Royaume Royal sont encore plus grippe-sous que les autres.

- Est-ce que ceci fera l'affaire ?
- Sans aucun problème, souriait le moustachu. La cape est à vous, Monsieur Vladivax !

Il ne s'en est pas rendu compte, mais ces statues n'étaient pas entièrement en or : elles étaient bien trop légères.

Vêtu de mon nouvel accoutrement, je m'approchais de Gcaprt sans être repéré. Je me trouvais assez près de lui pour l'entendre murmurer :

- Ça alors... Quand je pense qu'Archibald est parti à la vitesse de l'éclair ! Ça fait moins de cinq minutes que nous sommes dans le Château Royal du Roi et je l'ai déjà perdu... J'espère qu'il n'a pas eu d'ennuis et, surtout, qu'il n'a blessé personne.

Lorsque j'étais suffisamment proche de mon acolyte, je passai devant lui en faisant semblant de ne pas le connaître. Le test fonctionna : il ne me reconnut même pas ! Cette cape était tout simplement parfaite.

- Pssst, fiston ! C'est moi !
- C'est vous, Archib... ! Oups, je ferais mieux de ne pas crier votre nom ici. Mais... cette cape ! Elle est incroyable ! Je ne vous avais même pas vu.
- En effet, j'ai fait une bonne affaire. Elle n'éveille pas trop les soupçons. Maintenant, mon garçon, tu vas me guider jusqu'au Donjon Royal du Roi. C'est parti !

V

À l'intérieur du château, un flot ininterrompu de villageois, soldats, bourgeois, mendiants, vieillards et enfants s'écoulait entre les étals. Le ciel s'obscurcissait peu à peu, suite à l'arrivée de nuages gris. Malgré le mauvais temps, la vie suivait son cours dans ces rues bondées.

Je suivais discrètement Gfamrt avec quelques pas de distance, car de nombreux chevaliers l'interpellaient :

- Mais ce s'rait pas le jeune Delcours ? Comment va ton père ?

Je ne devais pas attirer les regards. En y repensant, porter une telle cape pouvait paraître suspect... Cette fois-ci, il me serait impossible de passer les portes du donjon. Le paladin avait fait confiance à Glabvn pour nous laisser passer le pont-levis, mais nous espérions désormais entrer dans la tour abritant le roi Régis. Cet endroit était encore plus sécurisé que le Château Royal du Roi.

Justement, nous arrivions à destination : le Donjon Royal du Roi se tenait à dix mètres de nous. Quatre paladins gardaient la porte principale.

- Écoute-moi, mon garçon. Je ne pourrais en aucun cas entrer dans le donjon. Toi en revanche, ils te laisseront passer sans problème. Voici ta nouvelle mission : tu

devras m'aider à m'y introduire par cette fenêtre. (Je lui indiquai l'endroit.) Tu devras t'assurer qu'aucun soldat ne s'y trouve. Si je me débrouille bien, aucun passant ne me remarquera. C'est bon pour toi ?

- Comptez sur moi, Archibald !
- Oh, une dernière chose, tu n'as plus besoin de me vouvoyer. Ça me donne des cheveux blancs.
- Eh bien, c'est d'accord. Je ne vous vouv... enfin je *te* ... bref. Merci à toi, Archi !

Gart souria et me jeta un dernier regard avant de se retourner vers le donjon. Il courut vers les paladins et, après avoir échangé quelques mots avec eux, entra par la grande porte. C'était peut-être idiot mais, à cet instant précis, j'eus l'impression que je ne le reverrai plus jamais. Mais je n'avais pas le temps de ressentir la quelconque émotion : il fallait comme toujours agir sans réfléchir pour ne pas perdre de temps !

Je me précipitai sous la fenêtre, hors de la vue des paladins. Mon objectif se situait à près de vingt mètres de hauteur ! Autant dire que l'escalade de cette tour de pierre serait impossible... sans aide. En revanche, pour ce qui était de la discrétion, il fallait croiser les doigts pour ne pas être vu par les passants. J'étais un peu nerveux, alors je pris un peu de Potion et me sentai mieux instantanément.

- Heureusement que le ciel s'est assombri, murmurai-je en levant la tête. Si je grimpe suffisamment vite, peut-être que je ne serai pas repéré. Mais il me faudrait une corde pour escalader ce maudit donjon. (Une goutte de pluie me tomba sur le nez.) Oh, il commence déjà à pleuvoir... Tiens, ça me donne une idée ! Une idée prodigieuse, même. *Il pleut des cordes !*

Aussitôt, une lueur bleue parcourut le ciel et ma formule se réalisa. Des morceaux de cordes plus ou moins longs tombèrent du ciel, par dizaines puis par centaines. Les passants étaient

plongés dans une totale incompréhension : ils recevaient de temps à autre un bout de corde sur la tête ! Personne ne comprenait rien à ce qui se passait. Les marchands de cordes se plaignaient de cette situation car ils craignaient de ne plus rien vendre... Quant à moi, j'étais ravi d'avoir provoqué une telle confusion - cela constituerait une bonne diversion... - et cherchai une corde d'au moins vingt mètres. Lorsque je la trouvai enfin, je revins me cacher sous la fenêtre. Celle-ci s'ouvrit au même moment et une voix bien familière m'interpella :

- Archi, c'était une idée géniale ! Balance-moi ta corde et je t'aiderai à grimper.
- Merci, fiston ! dis-je à Gcard. Attrape !

Quelques instants plus tard, je réussis à escalader le donjon et entrai par la fenêtre grâce à mon acolyte. Personne ne m'avait aperçu à cause de ces cordes qui tombaient n'importe où. Nous nous tenions tous les deux dans une petite pièce, probablement très éloignée du sommet de la tour. Le roi résidait probablement au dernier étage de son donjon.

Au moment de sortir de la pièce, j'entendis un bruit de bottes dans le couloir et fis brusquement demi-tour.

- Cache-toi, mon garçon ! Il y a quelqu'un qui s'approche ! Le son me paraît... métallique. C'est sûrement un chevalier !

Cachés derrière de simples caisses, nous attendions sans savoir comment réagir. Il nous restait une potion - la bleue, dont l'effet était bien sûr inconnu - au cas où nous devions nous défendre. Le bruit semblait de plus en plus fort... jusqu'au moment où quelqu'un enfonça la porte.

Je sentis mon coeur s'emballer, comme s'il voulait quitter ma poitrine. Nous restâmes aussi silencieux que possible, mais les bottes se rapprochaient encore et encore. Les cliquetis de l'armure ne faisaient aucun doute : c'était un chevalier ou un paladin qui se tenait là, à deux pas de nous.

Soudain, la voix du soldat éclata - elle était autoritaire et charismatique à la fois :

- Je n'y crois pas ! Tu as réussi à le ramener ? Bravo mon fils ! Je savais que je pouvais te confier cette mission.

“Mon fils ? me répétais-je. Ça alors !”

Gjart se releva aussitôt :

- Papa ! Tu m'as fait une de ces peurs !
- Pardonne-moi, Gart... s'excusa Sir Delcours en lui frottant la tête. Tu as fait un sacré bout de chemin. Monsieur Valvadix, levez-vous je vous prie. Laissez-moi vous remercier d'avoir accompagné mon fils jusqu'ici. Il s'est rendu à Katam à cheval mais bien sûr, le Royaume Royal n'aurait jamais accepté de vous prêter un carrosse. Vous m'en voyez navré. (J'allais prendre la parole mais il ne m'en laissa pas l'occasion.) Hélas ! le temps presse, et je vous escorte jusqu'au dernier étage sans attendre. Le roi s'apprête peut-être à recevoir les mages noirs dans le plus grand secret... La seule chose dont je suis sûr, c'est qu'il n'y a qu'un seul chevalier là-haut - c'est l'un de mes complices. Je me suis arrangé pour que tout se passe comme prévu. À présent, allons parler au roi !

Nous suivîmes les pas de Sir Delcours dans les escaliers jusqu'au sommet du Donjon Royal du Roi. Cet homme était fermement décidé à arrêter le roi dans ses folies. Je ne savais pas qu'il existait des gens qui aimaient tant la magie, dans ce royaume.

Quelques minutes plus tard, nous nous tenions devant la porte de la Salle Royale du Roi (tous ces noms ridicules sont la marque de fabrique du Royaume Royal ; voilà une autre raison pour haïr ce royaume baigné dans l'orgueil !). La porte était entrouverte, nous pouvions apercevoir l'intérieur de la salle. Le

roi nous tournait le dos, assis sur son immense trône en or massif aux côtés d'une jeune fille aux cheveux bleus.

- Voici la fille de Régis Royal, souffla Sir Delcours. C'est la princesse, Saphir Royal. Son père voulait l'appeler Régine, à ce qu'on dit... Bref, je vous parle d'elle parce qu'il s'agit de notre objectif : nous allons devoir la kidnapper.
- Kidnapper la princesse ? m'étranglai-je en oubliant que la porte n'était pas fermée. Oups...

Sir Delcours me gronda du regard. Puis son visage afficha une expression étrange, qui voulait dire "nous n'avons pas le choix". Je trouvais cette méthode un peu radicale et, surtout, la tâche était loin d'être simple !

- J'ai cru entendre un bruit... dit la lourde voix de Régis.
- Ne bougez pas, père. Je vais jeter un coup d'œil dans le couloir.
- Prends garde tout de même, ma chérie.

La voix de Saphir était à la fois douce et dure. Celle du roi était assez effrayante et j'étais bien content de ne pas avoir affaire à lui pour le moment. Sir Delcours nous fit signe de la suivre ; la princesse poussa la porte avec méfiance et avança dans le couloir. Tandis qu'elle avançait d'un pas craintif, nous étions cachés dans la salle la plus proche. Sir Delcours apparut devant elle et s'inclina.

- Delcours ? murmura-t-elle avec étonnement. Qu'est-ce que vous...

D'un geste vif, le chevalier lui plaça un mouchoir imbibé d'un produit odorant sur la bouche. Je n'en revenais pas ; tout s'était passé en moins d'une seconde. Saphir s'évanouit sans un bruit ; il nous ordonna :

- Maintenant, allez parler au roi ! S'il refuse de laisser le royaume de Katam en paix, nous devons le convaincre par d'autres moyens... (J'hésitai.) Ne me regardez pas comme ça, Archibald. Vous êtes venus jusqu'ici pour

sauver votre magie, non ? Faites-moi confiance, personne ne sera blessé s'il accepte notre requête.

Je commençais légèrement à douter de la réussite de notre entreprise... mais nous étions déjà allés suffisamment loin comme ça : nous devons parler au roi sans plus attendre. Je fis un signe discret à Ghahrt - qui était aussi perdu que moi - et il me suivit dans la Salle Royale du Roi.

Après avoir pris une grande inspiration, je poussai la porte et marchai silencieusement vers le trône. Le roi m'entendit, se releva lentement et se retourna vers moi. Régis n'était pas jeune - les rides de son front en témoignaient. Son visage se crispa dès qu'il me reconnut (impossible de lui faire avaler que j'étais Albert Valdavix...). Sa grosse voix résonna dans la vaste pièce et fit trembler les murs :

- ARCHIBALD VLAVIDAX !!!
- Pas la peine de s'adresser à moi en majuscules, Votre Majesté Royale, répliquai-je avec insolence.
- Tu crois peut-être que j'ai oublié le coup que tu m'as fait ?! Crois-moi, tu vas me le payer !
- Je ne sais pas si c'est le motif de l'attaque que vous prévoyez contre Katam, mais si c'est le cas, tout cela est ridicule ! Si vous comptez anéantir mon royaume, il faudra me passer sur le corps !

En y repensant, si j'étais un roi aussi riche que lui, je n'aurais pas hésité à écraser un petit royaume après une telle humiliation faite à ma personne !

Pendant que je prononçais ces mots, Régis haussa les sourcils d'un air confus. Il était complètement perdu et son regard oscillait entre moi et Gart. Son émotion me semblait presque sincère mais, puisque je ne l'aime pas du tout, j'étais sûr qu'il allait me mentir.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? s'indigna-t-il. Attaquer le royaume de Katam ? Certes, la magie est la chose que j'exècre le plus au monde. Ce n'est

cependant pas une raison pour anéantir Katam. Qui vous a mis des idées pareilles en tête ? Où allez-vous chercher de telles histoires ?

- Ces histoires, vous les avez écrites vous-même ! s'exclama Gratr en lui apportant des bouts de papier. Nous avons reçu les morceaux de l'une de vos lettres. Vous y mentionnez les mages noirs et un moyen de "bloquer la magie bleue".

Le roi observa quelques instants les papiers et se mit à rire aux éclats. Son rire n'était pas machiavélique, mais j'étais certain que nous allions assister au moment où le grand méchant nous explique son plan diabolique...

- Vous avez fait fausse route, je suis désolé de vous l'apprendre. (J'étais terriblement déçu et déconcerté.) Toutes les accusations que vous me portez concernent les mages noirs. Ces derniers m'avaient demandé une alliance afin de détruire la magie bleue. C'est à ce moment qu'ils m'ont parlé de ce fameux "blocage", une technique qui nécessite du matériel, des ressources précieuses et surtout de l'argent - et ils savent que j'en possède. Dans ma lettre, je m'adressais à ces sorciers pour leur adresser mon refus. (Je retenais mon souffle, méfiant.) Il semblerait donc que vous ayez reçu ma lettre, et je trouve cela bien étrange. Ces extraits que vous avez mal interprétés, quelqu'un a dû les choisir et les découper pour vous manipuler. Cette personne voulait te convaincre, Archibald, que j'étais une menace pour ton royaume. Ce que j'ai réellement écrit, je m'en souviens comme si c'était hier :

"Je m'adresse à l'ordre des mages noirs

Vous m'avez proposé une alliance contre Katam

Si j'accepte cette proposition, vous allez rayer de la carte un royaume entier

Cette idée m'est intolérable. Je ne peux me résoudre à anéantir des milliers de vie innocentes, question d'honneur

Même si Katam est un royaume concurrent au nôtre, je refuse votre proposition.

Régis Royal''

Le roi expira longuement et se tourna vers Gart, la mine grave :

- Qui t'a donné ces extraits de lettre, jeune homme ?
- Je ne comprends pas... Mon père n'a pas pu se tromper, pourtant. Je... je suis perdu.

Le pauvre petit couvrit son visage avec ses mains. Régis se redressa lentement, riva son regard à la porte et prononça d'une voix terrifiante :

- Sir Delcours !

Tout-à-coup, une colère noire s'empara du roi. Il se tordit le cou et hurla à pleins poumons :

- Où est ma fille ?!

L'instant d'après, nous vîmes entrer le chevalier en compagnie de Saphir. Il la forçait à avancer avec la pointe de son épée. Son visage affichait un air satisfait et innocent à la fois, je ne savais pas quoi en penser. Un deuxième chevalier, tapis dans l'ombre, apparut derrière le roi aussi discrètement qu'un fantôme. Lorsque Régis voulut se jeter sur Sir Delcours, ce chevalier l'en empêcha et l'obligea à s'asseoir calmement sur le trône. Régis n'avait pas la force nécessaire ; il dut se soumettre au chevalier avec amertume.

- Et tu as un complice, en plus ! tonna le roi. L'entièreté du Royaume Royal sera tenue au courant de cette affaire, crois-moi. Et ta belle réputation partira en fumée !
- Ne me faites pas passer pour le méchant, Votre Majesté... grinça Sir Delcours. Le monde entier vous voit pourtant comme un bon samaritain... Tous les villageois hurlent "Que le roi est bon ! Que le roi est juste !", à chaque fois qu'une attaque est repoussée. Mais je ne crois pas que le roi soit bon, aux yeux de ceux qui habitent les petits villages sans importance, loin du château. Non, il n'a pas été bon envers le mien ; il ne l'a pas été lorsque l'ennemi m'a volé ma femme. Le roi se serait montré bon si la vie de sa fille avait été mise en jeu, dans ce village incendié.

Sa voix commençait à trembler. Il tenait fermement son épée dont la lame touchait le cou de la princesse Saphir. Une goutte de sang perla sur la peau de la jeune fille. Régis ne trouvait pas la force de parler. Sir Delcours tourna la tête vers son fils, qui baissait les yeux, et s'adressa une dernière fois au roi :

- À compter d'aujourd'hui, je gouverne le Royaume Royal. Vous savez que je suis plus apte que vous à diriger ce peuple, qui m'adore et qui a confiance en moi. Je ne ferai aucune différence entre les villages reculés et les faubourgs. N'ayez crainte, je serai un roi bon et juste. Maintenant, donnez-moi la couronne.

Impassible, le roi se tenait droit sur son trône et fixait le chevalier dans les yeux. Son âge ne lui permettait pas de vaincre un chevalier, mais son ego n'acceptait pas cette humiliation. Avec un excès de confiance, il lui lança :

- Pour cela, Delcours, vous devrez me battre en duel.
- C'est une plaisanterie, j'espère ? répondit le chevalier avec un rictus. Mais soit. Si tel est votre désir... Je

connais votre sens de l'honneur et, soyez-en certain, je vous vaincrai avec honneur.

Il relâcha Saphir, qui se précipita dans les bras de son père. Je le regardais avec un peu de peine se lever douloureusement ; il demanda l'épée du chevalier complice qui le surveillait. Celui-ci hésitait fortement à lui confier son arme. Sir Delcours lui dit d'obéir en se justifiant :

- Nous ne craignons rien, voyons. Personne ici ne pourra donner l'alerte. Regarde un peu : le roi est seul avec sa fille alors que nous sommes quatre, avec mon fils et le sorcier.

Régis et Delcours se placèrent au centre de la Salle Royale du Roi. Je les regardais tour-à-tour : le premier était affaibli par les années, le second était dans la fleur de l'âge, prêt à assiéger un royaume entier à lui tout seul, pour rendre justice aux opprimés mais avant tout pour se venger. Ce duel n'était absolument pas équitable. Il n'était question d'aucun "honneur", comme disait Delcours, dans ce combat perdu d'avance pour le roi. Même si je ne l'aime pas, il est hors de question de laisser Delcours commettre un régicide. (Pour ceux qui ne le savent pas, un régicide est l'acte de tuer quelqu'un qui s'appelle Régis.)

- En garde ! s'écria Delcours.

Le chevalier engagea le duel avec agressivité. Il para sans difficulté les attaques de son adversaire et lui asséna des coups d'épée de tous les côtés. Le tintement des armes qui s'entrechoquaient résonnait dans la Salle Royale du Roi. Régis respirait bruyamment ; il reculait encore et encore, jusqu'à se trouver acculé. Sir Delcours le regarda de haut et déclara d'un ton glaçant :

- Sans votre couronne, vous n'êtes rien du tout.

Le chevalier leva son épée de manière menaçante ; il était prêt à mettre fin au duel. Saphir tremblait dans son coin, les larmes aux yeux. Je ne pouvais pas la laisser assister à la mort

de son père. Régis leva les mains vers son adversaire, comme si ce simple geste pouvait le protéger. Avant que l'arme n'atteigne le roi, j'intervins en lançant un sort contre Sir Delcours :

- *Le roi va passer l'arme à gauche !*

Les mains de Régis se mirent à émettre une lumière bleue. Au lieu de s'abattre sur le roi, l'épée de Sir Delcours tomba sur le côté gauche. L'arme se trouvait à quelques pas de lui et, avant qu'il ne se jette dessus pour la récupérer, je m'interposai afin de l'arrêter. Un simple mage comme moi n'avait aucune chance contre le plus puissant des chevaliers du Royaume Royal, même sans son épée, mais je devais faire de mon mieux pour le raisonner. Ce gugus voulait à tout prix se faire justice ; toutefois, ce n'est pas comme ça que l'on règle les problèmes.

- Maudit sorcier ! grogna Delcours, les dents serrés, en me fonçant dessus. Tu vas voir de quel bois je me chauffe !
- Vas-y, essaie toujours ! lui lançai-je. De toute façon, je suis incassable.

Je regrettais aussitôt mes paroles : il me donna un violent coup de poing dans le ventre. Je lâchai un "Humpf !" et tentai de me redresser. Malgré la douleur, je m'efforçai de sourire niaisement - c'est ma spécialité - et je fixai Sir Delcours avec un air moqueur. Celui-ci n'apprécia guère cette provocation et me poussa avec sa force surhumaine. Je réussis à garder l'équilibre mais n'eut pas le temps de contre-attaquer : Sir Delcours avait ramassé son épée et la pointait vers moi. La mâchoire serrée, il me dit :

- Tu sais encaisser les coups, pour un sorcier.
- Je fais de mon mieux, répondis-je avec un petit sourire en coin. Quoi qu'il arrive, *je garderai la tête sur les épaules.*
- Je vois que tu gardes ton humour, jusqu'à tes derniers instants.

En un éclair, Delcours leva son épée et me trancha la gorge d'un geste vif. Le coup était si puissant que je mourus plusieurs fois en même temps. Ma tête roula sur le sol. Mon sang, d'une couleur rose à paillette, forma une énorme flaque sur le sol. La scène était horrible à regarder.

Enfin, ça, c'est qui devait arriver si je n'avais pas prononcé de formule. Le sort m'avait sauvé la vie : l'épée était passée à travers mon cou sans le moindre dommage. J'avais en effet gardé la tête sur les épaules. Ce sortilège était risqué, mais il avait fonctionné ! Quel cou de chance...

Sir Delcours me dévisagea avec stupeur ; je profitai de l'effet de surprise pour le pousser en arrière de toutes mes forces et lui faire un croche-pied. Le chevalier et sa lourde armure tombèrent bruyamment au sol. Le guerrier était un peu sonné mais encore conscient : il me lorgna avec une telle noirceur que je tressaillis. Delcours aurait été prêt à me tuer sans la moindre émotion, s'il le pouvait. Son regard était si *glacial* que j'eus une idée. J'étais certes affaibli, mais je devais trouver la force d'utiliser un dernier sort pour tenter de l'arrêter.

- Tu vas me le payer, Archibald... grinça-t-il. C'est une question de justice. Si tu m'empêches de régler mes comptes avec le roi, tu seras mon ennemi. Et tu seras aussi celui de mon fils.

Je me tournai vers Gart qui observait la scène, impuissant. Son père lui demanda, en lui adressant un sourire forcé :

- Tu connais mieux Archibald que moi, fils. Raisonne-le, je t'en prie. Dis-lui de me laisser faire ce qui est juste. Je ne veux pas blesser ce sorcier, il n'a rien à voir dans cette histoire.
- Non, papa... répondit le jeune homme en baissant les yeux. Je ne suis pas non plus d'accord avec toi. Cette affaire ne peut pas se régler par la violence. Ce n'est pas la justice que tu défends, tu cherches à te venger. Tu ne m'as pas élevé comme ça.

Le visage de Sir Delcours se tordit de colère ; il hurla au chevalier complice, qui se tenait toujours dans la pièce :

- Emmenez Archibald loin d'ici ! Tout est de sa faute !

C'est ce que tout le monde dit... et, pour une fois, ce n'était pas vrai !

Le chevalier se précipita vers moi ; je vis au même instant Gart avaler la potion bleue. Sapristi, il n'a même pas hésité un seul instant ! Qu'allait-il lui arriver... ? Le corps du garçon se mit à briller comme s'il prenait feu - mais le feu en question était de couleur bleue. Il tendit le bras en direction du chevalier qui courait vers moi et lui projeta un éclair fulgurant. Le tonnerre déchira l'air autour de lui. Une onde de choc repoussa le pauvre homme, qui fut propulsé à travers la salle. Gart retrouva aussitôt son apparence normale et semblait se porter comme un charme. J'étais rassuré, à la fois pour lui et pour moi... jusqu'au moment où Sir Delcours se releva.

Son expression faciale était encore plus glaciale qu'auparavant. (Je me rappelais parfaitement de l'idée que j'avais eue, à ce moment-là.) Il s'apprêtait à me donner un ultime coup d'épée dans le cœur. Avant que le chevalier n'enfonce son arme dans ma poitrine, je lui lançai :

- *Tu es froid comme la glace !*

J'ouvris les yeux en tremblant un peu et constatai que j'étais encore vivant. La pointe de son épée s'arrêta à quelques centimètres de moi. Sir Delcours était devenu une statue de glace. La température de la Salle Royale du Roi avait chuté.

Je me tournai vers Gart, puis le roi, Saphir, et enfin le chevalier gelé qui se tenait devant moi.

- C'était moins une ! m'exclamai-je.

Ce redoutable guerrier était enfin hors d'état de nuire. Je me retournai alors vers son complice, qui n'osait pas bouger d'un millimètre, et lui lançai :

- Tu es cerné, mon gars. Ne tente rien de stupide sinon on va s'occuper de toi. Crois-moi, je m'y connais très bien en matière de stupidité...

Pour ponctuer ma phrase, je fis une grimace digne d'un enfant de trois ans. Il était stupéfait.

- Je vous jugerai tous les deux dès demain lors d'un procès, déclara Régis. La justice - la vraie - décidera de votre sort. Je ... peux comprendre la soif de vengeance de Sir Delcours, dans une certaine mesure. (Il baissa les yeux un instant, pensif, et conclut.) Par mesure de sécurité, vous serez enfermés au cachot en attendant le procès.

Il murmura à sa fille d'aller chercher des chevaliers, pour qu'ils s'en chargent. Le roi se tourna ensuite vers moi et Gart, en nous offrant un sourire royal :

- Messieurs, vous avez fait preuve de courage pour venir jusque dans mon Donjon et je reconnais que vous étiez animés de bonnes intentions. Certes, les moyens employés étaient quelque peu discutables... mais vous avez été manipulés par Sir Delcours. Au fond, vous ne désiriez qu'une seule chose : sauver la magie bleue et le royaume de Katam. Il n'y a pas de but plus louable que celui-ci. Archibald, vous venez de me sauver la vie et c'est pourquoi je vous accorde un grand privilège : désormais, vous n'êtes plus banni du Royaume Royal. (Je fis semblant d'être heureux d'apprendre cette nouvelle.) J'accepterai peut-être, à l'avenir, d'offrir un moyen de transport aux mages de Katam qui voudraient visiter mes terres.
- La route était longue, je l'avoue... concédai-je. J'ai failli être zigouillé des milliards de fois ! Mais depuis notre passage, la Forêt Hantée a brûlé, le Lac Royal du Roi s'est complètement asséché et les chats de la Plaine Royale du Roi ont été éradiqués.

Je souriais d'un air satisfait, tandis que le visage du roi se décomposait. Il semblait à deux doigts de faire un arrêt cardiaque et me dévisageait, le bouche ouverte :

- V... vous avez vrai... vraiment tout cassé ? bégaya-t-il.
- Je n'aurais pas dit mieux, c'est exactement ça : j'ai tout cassé. Mais vous pouvez reprendre votre liste de compliments. Vous étiez en train de m'accorder des privilèges, continuez donc...
- Nous allons réfléchir aux moyens de réparer cela... dit-il après un long soupir. Je vais maintenant m'adresser à Gart. Jeune homme, tu es le fils du plus grand chevalier que je connaisse et il est sans doute très fier de toi. Sur le chemin du Royaume Royal, tu as réussi à rester en vie malgré les risques. Le danger était omniprésent.
- Oh vous savez, j'avais un très bon compagnon de route ! sourit Gart. Vous parlez de "danger", mais en vérité...
- Non justement, je parlais d'Archibald : c'est lui le danger en question. (Je ricanai un peu ; il n'avait pas tort.) Tu n'as pas manqué de témérité pour te lancer dans cette aventure. Pourtant tu n'as que treize ans, n'est-ce pas ?

Le garçon acquiesça ; je bondis en apprenant la nouvelle :

- TU N'AS QUE TREIZE ANS ?
- Oui.
- Et dans la Forêt Hantée, tu n'avais que treize ans ?
- Oui.
- Même au début de notre quête, tu n'avais que treize ans ?
- Oui. Ça fait à peine une semaine que nous sommes partis.

Je me grattais la tête et, sans même regarder Gart dans les yeux, je lui soufflai :

- Je pensais que tu avais autour de seize ans. Pourquoi ne m'en suis-je pas rendu compte... ? Quel inconscient ! Sacrebleu, mais quel inconscient !
- Ne sois pas aussi rude avec toi-même, Archibald. Je savais que tu serais capable de me protéger.
- Je ne parlais pas de moi : c'est *toi* qui a été inconscient ! Partir à l'aventure avec un mage totalement cinglé, c'était déjà de la folie pure ... mais pour un garçon aussi jeune, c'était la mort assurée !
- Oui mais... ce mage totalement cinglé, je l'admire énormément.

Je me tus un instant.

Le garçon m'observait avec le même sourire qu'au premier jour. En l'espace d'une semaine, il avait grandi à une vitesse impressionnante, en termes de lucidité et de sang-froid. Même s'il faut dire que, depuis que sa mère est décédée, il a su faire preuve d'une grande maturité pour se débrouiller seul.

- Je sais que je suis particulièrement prodigieux et modeste... dis-je avec un petit sourire en coin. Cependant, j'avoue que tu m'as bluffé, fiston. Je ne compte plus les fois où tu m'as sauvé la vie. Tu as l'étoffe d'un vrai chevalier, Gart.
- Oh, Archibald ! s'exclama le jeune homme. Tu as correctement prononcé mon prénom ! Quel progrès...

Je ris avec lui et, après quelques blagues hilarantes, je lui dis au revoir. Nous nous reverrons sans doute. Je tournai les talons en saluant le roi, qui me retint quelques instants pour me chuchoter quelques mots à l'oreille, puis je sortis du donjon et passai le pont-levis. Désormais, le Château Royal du Roi se tenait derrière moi.

J'entendis des bruits de sabots martelant le bois : un cheval au galop s'élança sur le pont-levis et s'arrêta devant moi. L'animal tenait une lettre entre ses dents ; je la pris et lus ce qui y était écrit :

- “Je m’appelle Cataclap. Je suis un cheval envoyé par le roi Régis pour vous aider à rentrer chez vous.”

Il y a un proverbe que j’ai toujours suivi à la lettre : “tout seul, on va plus vite ; ensemble, on va moins vite”. C’est la raison pour laquelle je fais cavalier seul, en général. Oui, *en général*. Mais mon niveau de fatigue était à son maximum, alors je fis une exception : j’acceptai l’aide que l’on m’offrait et sautai sur la selle de Cataclap. Je me dis que la traversée du Lac Royal du Roi ne poserait aucun problème, étant donné qu’il était asséché jusqu’à la dernière goutte. Puis je me rappelai que les chevaux du Royaume Royal étaient capables de courir sur l’eau... Tout est parfait, là-bas ! Ça m’énerve.

Tandis que Cataclap m’emportait à grande vitesse en direction de Katam, une vague d’émotions me submergeait. J’allais bientôt quitter les terres du Royaume Royal. Mes joues étaient noyées de larmes. Des larmes... de joie ! Je le répète : j’allais bientôt quitter les terres du Royaume Royal ! Ce n’était pas trop tôt... Je déteste cet endroit et je ne suis pas prêt d’y remettre les pieds ! Si je veux revoir Gart, je l’inviterai volontiers à la maison pour prendre un casse-croûte. Mais je ne retournerai au Royaume Royal pour rien au monde ! (Même si Régis m’a clairement dit, avant de me laisser partir, que ce serait à moi de réparer les dégâts que j’ai causés : je devrai trouver des sorts puissants pour régénérer la Forêt Hantée, alimenter en eau le Lac Royal du Roi et enfin créer une infinité de chats. Grosse journée en perspective.) Tu m’entends ? Je ne retournerai au Royaume Royal pour rien au monde. Pour rien au monde, je ne retournerai au Royaume Royal.

Une semaine de repos s’écoula, tranquillement, et je retournai au Royaume Royal.

Je sais ce que tu vas me dire (et honnêtement je m’en fiche) mais j’avais de bonnes raisons d’y retourner : je vins rendre une

visite surprise à Gart dans son village ! Il était le garçon le plus heureux du monde : premièrement, ce petit bonhomme était devenu écuyer et apprenait le métier sur le terrain, aux côtés de chevaliers professionnels. Deuxièmement, le roi avait gracié son père lors du fameux procès et l'avait autorisé à rester chevalier. Toujours en fonction, Sir Delcours était cependant surveillé de près, par mesure de sécurité. Gart pouvait donc apprendre le métier de chevalier auprès de son propre père, comme il en rêvait. J'étais content pour lui, même si j'aurais bien aimé lui apprendre à devenir mage...

De retour à Katam, de nombreuses rumeurs circulaient à mon sujet. J'entendis toutes sortes d'âneries : on racontait que je pactisais avec les autres royaumes, avec le diable, avec les mages noirs, avec les chats... Comment ai-je fait pour me tenir au courant de ces rumeurs ? C'est très simple, j'ai utilisé un formidable sortilège : *les murs ont des yeux et des oreilles*. Je savais tout sur tout en épiant toutes les conversations...

Ma boîte aux lettres était pleine : certes il y avait de nombreux rappels de paiements (quelques dettes concernant la taverne) mais aussi une lettre écrite par le roi de Katam en personne ! Ce n'est pas tous les jours que ça arrive, tout de même. La voici :

“Cher Archibald Vvaxilda,

J'ai été tenu informé de vos exploits au Royaume Royal. Vous avez sauvé le roi Régis et je suis sûr que vous auriez fait la même chose pour moi. (La première partie de sa phrase était vraie, mais la deuxième...) C'est pourquoi j'ai décidé de vous récompenser comme il se doit, en vous offrant un statut à la hauteur de votre talent : vous êtes assigné à la défense du Château de Katam. Dorénavant, les habitants du château pourront compter sur le mage prodigieux et modeste que vous êtes. Vous vous tiendrez à leur disposition et les servirez, corps et âme. Vous les défendrez, vous les assisterez et vous les honorerez. Le royaume de Katam tout entier compte sur vous.

Merci d'accepter cette proposition, Archibald.

Le roi de Katam

Leroy

Je refusai la proposition. C'était un véritable honneur, je le sais bien. J'allais devenir encore plus célèbre, je le sais aussi. Mais la gloire n'a pas d'importance lorsque l'on est modeste. Donc c'était non.

Le lendemain, je reçus une lettre du roi, bien plus courte que la précédente :

Mes excuses Archibald,

J'ai oublié de vous transmettre cette bourse d'or de cent mille écus. J'espère que cet humble remerciement consolidera votre volonté de servir le Château de Katam. Mais je sais bien que ce n'est pas l'argent qui vous motivera.

Le roi de Katam

Je signai les yeux fermés.

Fin

L'histoire concernant le Royaume Royal s'est déroulée il y a deux ans, fiston.

Depuis le sauvetage du roi Régis, je faisais partie des mages bleus protégeant les habitants du château de Katam. Et il s'est passé pas mal de choses amusantes, le mois dernier... Encore une fois, mes exploits incommensurables ne seront pas au centre du récit et je ne parlerai pas uniquement de moi - un mage modeste ne ferait jamais ça...

Archibald, le mage prodigieux

I - Les Voleurs de Potions

- **O**n dit que l'argent n'a pas d'odeur mais je peux sentir les escrocs comme toi à des kilomètres ! ai-je hurlé.

Kragger est un escr... vendeur de potion, avec un sale caractère, vêtu d'une grande cape et d'un cache-oeil noir. Il guette les clients d'un œil sournois, debout derrière son stand recouvert de milliers d'élixirs vendus à des prix exorbitants. C'est une véritable arnaque : toutes ces potions valent à peine la moitié de leur coût et la plupart peuvent être concoctées par n'importe qui, avec les ingrédients les plus courants. Cet escr... alchimiste se fait une fortune en commerçant avec les ignorants du château de Katam. Ici, les gens ne s'intéressent pas aux potions puisque les mages bleus viennent les aider en permanence. Donc en un mot, ils sont naïfs.

Je fais partie de ces mages depuis deux petites années. Mon rôle se limite à résoudre des problèmes insignifiants. Hier par exemple, j'ai rattrapé un lézard domestique qui s'enfuyait à travers les rues marchandes. L'enfant était affolé en voyant son animal de compagnie partir à toute vitesse. Je le lui ai ramené en lui disant : "Ne me remercie pas, petit." Il ne m'a pas

remercié - je ne m'y attendais vraiment pas ! - alors j'ai laissé le lézard filer. Ça lui apprendra le respect.

Ce jour-là, c'était ma journée de pause ; je voulais en profiter pour acheter une potion que j'ai toujours rêvé d'avoir : la Télépotion. Comme son nom l'indique, elle permet de téléporter des gens d'un endroit à un autre. Ce pouvoir est extrêmement pratique, surtout dans les cas d'urgence. Par exemple, il peut arriver que des parents furieux vous reprochent d'avoir laissé filer le lézard de leur gosse et vous poursuivent avec l'intention de vous faire mal... et hop, téléportation !

- Je te l'répèterai pas mille fois, Archibald... a grogné Kragger. La Télépotion, c'est cinq milles écus d'or, point barre. Et si t'es pas content, tu peux aller voir ailleurs si j'y suis ! J'trouverai bien d'autres pigeo... clients pour me l'acheter.

J'hésitais fortement à payer cette somme. Cinq mille écus, c'était considérable (mes dépenses annuelles à la taverne). Se restreindre ou s'endetter davantage ? Je réfléchissais déjà depuis plus de vingt secondes, ce qui était beaucoup trop long pour quelqu'un d'aussi irrationnel que moi. J'ai alors choisi la voie de la non-sagesse, c'est-à-dire la dépense excessive : j'ai dépensé dix milles écus d'or pour acheter deux Télépotions.

Je m'attendais à voir Kragger partir chercher la marchandise, mais il est resté en face de moi et a déclaré :

- Ces potions sont tell'ment fragiles que tu pourras pas les emporter jusqu'à chez toi. De toute façon, je les expose jamais ici : elles restent chez moi. La livraison se fera par les services Chronopotion™, elle prendra exactement trois jours. Ce sont des pros, tu verras ; si ton colis n'est pas arrivé dans soixante-douze heures, c'est qu'il y a eu un pépin... Hin hin hin !

Il a conclu sa phrase en plissant son œil et avec un rire diabolique. Je n'ai pas du tout aimé.

Trois jours se sont écoulés depuis mon achat. Comme tu t'en doutes déjà, le colis n'est pas arrivé chez moi. Je faisais les cent pas dans mon laboratoire. De temps en temps, je jetais un coup d'œil à mon immense collection de flacons dont l'effet m'était parfaitement inconnu. C'est particulièrement frustrant de posséder autant d'armes potentielles sans savoir ce dont elles sont capables... peut-être que j'avais un liquide capable de transformer l'eau en vin !

Je venais de dépenser dix milles écus d'or sans recevoir mon dû. Quel idiot ! Je n'aurais pas dû faire confiance à Kragger ! Qu'avais-je fait ? Un excès de nervosité m'a poussé à prendre le premier flacon venu - une potion orange vif - et à lui hurler toutes les insultes du monde comme si elle pouvait m'entendre. Je ne vais pas les énoncer ici, par respect pour toi, cher ami. Même ma fidèle Potion n'a pas suffi à me calmer.

- [...] ai-je crié. J'en ai plein d'autres, des potions orange à ton image. Par dizaines ! Et elles ne m'ont jamais servi à rien, exactement comme toi ! Je suis sûr que tu ne donnes aucun pouvoir, espèce de jus de chaussette !

Ma colère - aussi ridicule soit-elle - était telle que je ne contrôlais plus mes actes : j'ai bu une gorgée de boisson orange sans connaître son effet. Je fermais les yeux, en espérant vainement sentir une vague de puissance monter en moi.

- Rien du tout ! me suis-je écrié en ouvrant les yeux. Et voilà, j'avais rais... hein ? Qu'est-ce que... Où suis-je ?!

Je n'étais plus dans mon laboratoire mais au sommet d'une petite montagne. Sûrement à des dizaines de kilomètres de chez moi. Qui sait si je me trouvais toujours dans le royaume de Katam ?

Tout-à-coup, j'ai eu une révélation : la potion orange que je venais de boire était ...

- Une Télépotion ?! Je possédais une ... non ! des dizaines de Télépotions ! Mazette ! Quelle fortune je détiens... ! Sauf que je n'ai pas le temps de me réjouir, il faut que je rentre chez moi au plus vite. Mais il est hors de question de boire à nouveau cet élixir - impossible de savoir où je serai téléporté ! Je dois d'abord savoir où je me trouve actuellement.

J'ai examiné les décors rocaillieux tout autour de moi : une immense vallée semblait couper en deux une chaîne de montagnes. C'était probablement une route très empruntée. Sans surprise, j'ai aperçu une sorte de carrosse au milieu de cette vallée. Il n'avait pas l'air en bon état. Je plissais les yeux en espérant lire ce qui y était inscrit : "Chronopotion™".

- Nom d'un Sanglyak unijambiste ! me suis-je exclamé. C'est sûrement le service de livraison de mes deux Télépotions ; il semblerait que Kragger avait raison : le carrosse a dû avoir des ennuis. J'ai payé un sacré prix pour sa cargaison alors je dois la récupérer !

Oh bien sûr, il y avait aussi le cocher à sauver. Si le carrosse était immobilisé, le pauvre homme était certainement en panique, à l'idée de rester ici sans nourriture et sans eau. Mais avant tout, ma livraison allait peut-être risquer sa vie aussi ! Pauvres Télépotions !

Si tu te dis que j'exagère en considérant les objets magiques comme des personnes à part entière, c'est en partie vrai ; mais tu sais mieux que personne qu'il existe des objets vivants dans ce monde, pas vrai ? Alors pourquoi pas les potions ?

Je me suis empressé de rejoindre le carrosse et ce, malgré les difficultés que l'on rencontre en courant dans les montagnes avec des chaussons. Petit-à-petit, la situation se dessinait avec précision et je constatais que c'était plus grave que ce que je pensais. Trois chevaux parmi les quatre étaient partis ; le dernier était allongé sur le sol, il semblait mort. Je me

demandais ce qui avait pu se passer et je m'inquiétais pour l'état de ma marchandise.

Je suis entré dans le carrosse et j'ai vu une caisse de potions, des tonnes d'aliments ainsi que le cocher, roulé en boule dans un coin. Il a sursauté lorsque je suis entré.

- Pas d'inquiétude, l'ai-je rassuré. Je ne vous ferai aucun mal. Je viens simplement récupérer mes potions et je repars fissa.
- V... vous faites partie de leur bande, hein ? sanglota le cocher en se cachant le visage. Par pitié, épargnez-moi !
- De qui parlez-vous ?
- Des Voleurs de Potions, bien évidemment ! Vous en faites partie, j'en suis sûr... (Le cocher tremblait comme une feuille.) Prenez tout : les potions, les légumes, les fruits, la viande, les œufs... tout ce que vous voulez ! Mais ne me faites pas de mal, je vous en prie !

J'ai bien failli accepter cette proposition car je n'avais pas fait les courses depuis un bon moment. (Comme disait mon tavernier : *la faim justifie les moyens*.) Cependant, mon devoir était de sauver ce pauvre homme. Je devais savoir ce qui lui était arrivé.

- Je ne fais pas partie de ces "Voleurs de Potions" comme vous dites, ai-je déclaré en me rapprochant du cocher. Je suis le mage qui a passé cette commande. (Je lui montrais la caisse contenant les Télépotions.) Je n'ai aucune raison de vous attaquer.
- Vr... vraiment ? Et vous ne connaissez pas le gang des Voleurs de Potions ?
- Mon petit doigt me dit qu'ils ont l'habitude de voler des potions.
- Alors vous les connaissez déjà.
- Ce sont eux qui ont attaqué votre carrosse, j'imagine ?

- Oui, ils étaient sûrement cachés tous les trois dans les montagnes en attendant mon passage. L'un d'entre eux a réussi à couper les cordages qui relient mon carrosse aux quatre chevaux. Puis un archer a tiré une flèche sur l'une d'entre eux pour semer la panique, et les trois autres sont partis en vitesse. À ce moment-là, l'un des trois brigands a crié : "Ne tentez rien de stupide ! Les Voleurs de Potions vont se charger de vous dans une minute !" Et moi, je suis bloqué ici sans savoir ce qu'ils préparent ! Je suis certain qu'ils vont bientôt revenir pour voler la marchandise, mais ils ne vont pas m'épargner : si je retournais dans mon royaume, je serais une menace pour eux !
- Si ce n'est pas indiscret, de quel royaume venez-vous ?
- Naclov. Le royaume de Naclov. Et nous nous trouvons actuellement dans les Montagnes basses-mais-pas-trop.
- C'est bon à savoir... Cher ami, vous avez aujourd'hui la chance de croiser ma route ! Je m'appelle Archibald Valdavix et je vais vous offrir un moyen de retourner chez vous : une Télépotion !
- C'est vrai ? Vous feriez ça pour moi ? Je ne sais comment vous remercier... Vous ferez la même chose ensuite, j'imagine ?
- Tout-à-fait, je pense qu'il restera assez de potion. Il n'y a pas besoin de boire tout le flacon pour se téléporter jusqu'à un autre royaume. N'attendons pas que les Voleurs de Potions reviennent ! Suivez-moi...

Le cocher était désormais sauvé et affichait un grand sourire. J'ai rapidement ouvert la boîte et saisi l'une des deux Télépotions. Près d'une fenêtre, la lumière faisait briller le liquide orange vif dans le carrosse. Des petites bulles pétillaient dans l'élixir. J'ai débouché le flacon et l'ai tendu au cocher en lui disant :

- Dites le nom de l'endroit où vous souhaitez aller juste avant de boire une gorgée. Vous me rendrez la Télépotion aussitôt après, afin qu'elle ne soit pas téléportée avec vous. (Elle m'a tout de même coûté cinq mille écus d'or !) Entendu ?
- Entendu, a répondu le cocher en s'appêtant à boire. Merci encore. J'y vais... hum hum... NACLOV !

Une lueur orange illumina le cocher et la Télépotion fonctionna : dès qu'il m'a rendu le flacon, le cocher a disparu sans un bruit. J'espère qu'il s'est bien téléporté jusqu'à son royaume... En vérité, je ne sais pas du tout comment marche la Télépotion ! Mais je pense qu'il suffit de prononcer le nom de la destination avant de boire l'élixir. Ce serait logique. Et tout est logique dans ce monde, pas vrai ? Rutabaga.

Il était grand temps de retourner à Katam ! En attrapant ma deuxième Télépotion, j'ai jeté un coup d'œil dans la caisse : il y avait un vieux rouleau de papier.

- De quoi s'agit-il ? me suis-je demandé en me penchant vers la caisse.

Je l'ai déroulé - par curiosité - et j'ai lu "*Notice d'utilisation de la Télépotion que vous ne lirez jamais*". En effet, je n'avais pas l'habitude de lire les notices (ne souris pas, je sais que je suis loin d'être le seul... !) mais je me posais beaucoup de questions sur ce mystérieux élixir.

Pourquoi avais-je été téléporté de manière aléatoire ?

Pouvait-on vraiment choisir le lieu d'arrivée ?

Est-ce que la quantité de potion que l'on boit a réellement une importance ?

- À nous deux, maudite notice d'utilisation ! ai-je crié au bout de papier, d'un air de défi. Cette fois-ci, je vais te lire, tu ne me fais pas peur !

Je me suis mis à lire attentivement :

"Si jamais vous lisez cette notice, voici les indications à suivre pour utiliser la Télépotion™ 3000. Si vous ne prononcez

pas le nom de l'endroit où vous souhaitez être téléporté, votre lieu d'arrivée sera complètement aléatoire ! Sachez également que, plus vous buvez de potion, plus vous serez emporté loin. (Bon à savoir !) Enfin, pour choisir votre lieu d'arrivée, il suffit de le prononcer à l'envers : inversez toutes les lettres du nom de votre destination !"

La boulette...

La tâche était simple : si je voulais retourner dans mon royaume, il me suffisait de prononcer "Matak". Mais je repensais au pauvre cocher avec un sentiment de culpabilité. Au lieu de donner le nom de son royaume à l'envers, il avait suivi mon conseil et dit "Naclov". Je te laisse imaginer où le cocher s'est téléporté...

Je n'ai pas eu le temps d'utiliser ma Télépotion : une flèche se planta à travers la paroi du carrosse, à quelques centimètres de ma tête. J'ai sursauté et fait tomber mon deuxième flacon de Télépotion, qui a roulé sur le sol jusqu'à la porte. Comme s'il était animé de mauvaises intentions, le récipient est même sorti du véhicule et a continué à rouler !

- Mais c'est une blague ?!

Je suis allé le chercher en soupirant, en oubliant presque que les Voleurs de Potions étaient revenus. Une nouvelle flèche me l'a vite rappelé : je l'ai évité par chance en me penchant pour ramasser cette maudite Télépotion. Un archer se tenait à une vingtaine de mètres devant moi et me visait avec son arc. Je me suis aussitôt réfugié de l'autre côté du carrosse en évitant les tirs. Puis j'ai assisté à une scène assez étrange...

Un archer se tenait à une vingtaine de mètres devant moi et me visait avec son arc.

- J'ai une impression de déjà vu... ai-je murmuré en écarquillant les yeux. Si ça se trouve, depuis le début, j'ai bu une potion alcoolisée et je délire complètement !

Il y a deux ans, j'avais déjà eu l'impression de vivre un rêve alors que ce n'était pas le cas. (Souvenir douloureux...) Je

n'étais pas certain d'être dans le monde réel, mais je n'avais pas envie de recevoir une flèche dans le bras pour m'en assurer. Il fallait à tout prix que je me défende, mais... avec quelle arme ? À part mes pouvoirs de mage bleu, je n'avais qu'une seule potion sous la main : la fameuse Télépotion. Comment l'utiliser pour mettre K.O. ces deux archers ?

- Eurêkatam ! m'exclamai-je. Je vais m'en sortir grâce aux infos de la notice : "*plus vous buvez de potion, plus vous serez emporté loin*". Si j'avale une seule goutte de Télépotion, je serais téléporté à un endroit aléatoire tout prêt d'ici... et je pourrai esquiver les tirs de flèches !

Cette idée était prodigieuse. J'ai aussitôt essayé de boire une goutte de potion et, au moment où l'archer a décoché une autre flèche, je me suis retrouvé dix mètres plus loin. J'étais plus haut que lui, dans les montagnes ; mon adversaire ne comprenait à rien à ce qui s'était passé.

J'ai aperçu l'autre archer : c'était son frère jumeau ! (C'est pour ça que je croyais voir double...) Il lui a crié :

- Attention, frère ! Il est derrière toi !

L'archer s'est retourné pour tirer dans ma direction. J'ai tout juste eu le temps de boire une autre goutte de Télépotion. Cette fois-ci, j'ai été téléporté sur l'autre versant de la montagne, derrière l'autre frère ! Et j'ai recommencé ce petit jeu, encore et encore... Cela m'amusait beaucoup ! Les deux jumeaux, quant à eux, devenaient complètement fous. Je me suis téléporté une bonne trentaine de fois (il ne restait plus que quelques gouttes d'élixir à la fin, mais je devais les économiser...) jusqu'à me retrouver juste derrière l'un des deux archers.

- Coucou ! ai-je dit en le faisant sursauter.

C'était le moment de mettre fin à ce duel : j'ai récupéré son arc et l'ai poussé vers l'avant. Le pauvre bonhomme est tombé en contrebas et a roulé jusqu'au carrosse. Il se trouvait à côté du dernier cheval et semblait incapable de se battre. À ma grande surprise, j'ai remarqué que l'animal bougeait la patte ; malgré la

flèche qu'il avait reçue dans le flanc gauche, le cheval était encore vivant.

J'observais mon arc en détail et repensais à la dernière fois que j'avais essayé une telle arme, dans la Forêt Hantée... Cette fois-ci, je n'avais pas le droit à l'erreur : le deuxième archer était furieux après ce que j'avais fait à son frère et me décochait des flèches à toute vitesse. Je devais trouver un moyen de l'atteindre avec mon arc.

J'ai alors utilisé la magie bleue :

- *J'ai plusieurs cordes à mon arc !*

Des étincelles bleues apparurent autour de mon arme, qui possédait désormais *cinquante cordes et cinquante flèches* ! J'ai bandé l'arc de toutes mes forces et relâché les cordes en soufflant brusquement. Un nuage de flèches a obscurci l'air ; les innombrables projectiles sifflant ont atterri dans des endroits aléatoires. Le carrosse en a reçu cinq ou six, ainsi que le pauvre cheval qui venait juste de se relever. Une flèche s'est plantée dans l'épaule du deuxième archer, qui s'est agenouillé en gémissant.

- Enfin... ai-je soufflé. C'est le moment de s'éclipser ! Il ne faut pas traîner car il y a au total trois Voleurs de Potions, d'après le cocher.

Je suis vite retourné dans le carrosse pour prendre la Télépotion et repartir à Katam. À l'intérieur du véhicule, j'ai été surpris par une petite silhouette dans l'ombre. Un homme moustachu, vêtu de noir tenait ma Télépotion dans une main, et une épée dans l'autre. Il a fait volte-face et m'a lancé, d'une voix nasillarde :

- Qui es-tu ?

- Mon nom est Archibald Valdavix, ai-je déclaré en croisant les bras. Mais tu peux m'appeler maître Archibald.

L'autre s'est aussitôt mis à ricaner.

- Hin hin hin ! Pour qui te prends-tu ? Je suis le chef des Voleurs de Potions, Boris Navi.
- Jamais entendu parler de vous.
- Mais... enfin ! C'est impossible ! Notre gang terrorise le royaume de Naclov tout entier !
- À présent, tu ne pourras plus parler de "gang" puisque tes deux associés sont au tapis.
- Bah ! Peut-être que je trouverais des alliés à ma hauteur, un jour... Ce n'est pas un problème, puisque la précieuse cargaison se trouve entre mes mains.

Il agitait la fiole comme un enfant, le sourire jusqu'aux oreilles.

- D'après mes renseignements, a poursuivi Boris, il s'agit d'une Télépotion mais à mes yeux, c'est une bourse avec cinq mille écus d'or à l'intérieur.
- Tes renseignements sont exacts. Cependant, cette potion m'appartient et je vais gentiment te demander de me la redonner.

Cette fois-ci, le voleur a hurlé de rire sans s'arrêter. Mon humour est une arme incroyable. J'ai profité de la situation pour prononcer une formule :

- À ce que je vois, *tu es plié de rire.*

Un éclat de lumière bleu a illuminé le carrosse. L'instant d'après, Boris était littéralement plié en deux pendant que la Télépotion roulait sur le sol. Je la ramassais alors en sifflotant, et cela faisait grogner le voleur - sa moustache semblait trembler de colère. Mais le sortilège n'a pas fonctionné longtemps : Boris s'est brusquement redressé, m'a sauté dessus avec son épée et m'a cloué au sol. Il faut avouer qu'il est agile, le bougre ! La lame froide touchait mon cou ; j'étais incapable de faire le moindre geste.

- Lâche cette potion, Archibald ! a aboyé Boris.
Maintenant !

J'ai obéi sans hésiter.

Toujours allongé au sol, je l'observais déboucher le flacon en espérant se téléporter loin d'ici. Il s'apprêtait à avaler la potion mais, avant d'avalier la moindre goutte, m'a jeté un coup d'œil méfiant. Je lisais dans son regard qu'il ne savait pas comment utiliser la Télépotion. Voilà encore quelqu'un qui n'aime pas lire les notices !

Le voleur allait me poser une question, mais je l'ai interrompu :

- D'où viens-tu, Boris Navi ? Quel est le nom de ton royaume ?
- Je viens de la Terre du Volcan. ("Bingo !" pensais-je.) Près du royaume Ostral. Pourquoi cette question ?
- Je vois que tu as hésité, au moment de boire la Télépotion. Elle est pourtant simple à utiliser !

Boris a froncé les sourcils et a rugi :

- Je n'ai pas besoin de tes conseils ! Je sais parfaitement comment utiliser les Télépotions. Il suffit de prononcer le nom du lieu où je veux me rendre. (Le voleur m'a ensuite fait un clin d'oeil.) Adieu, Archibald ! ...
TERRE DU VOLCAN !

Sur ces paroles, Boris a avalé une gorgée d'élixir et a disparu dans un éclair orange. Je me suis mis à rire tout seul :

- Hé hé hé ! La potion ne comprend que les mots à l'envers... Ce cher Boris va se retrouver à Naclov sans rien comprendre !

Il était temps de partir d'ici ; le seul moyen dont je disposais était le deuxième flacon de Télépotion - presque vide - que j'avais laissé dans les montagnes. Il me restait une petite gorgée d'élixir, ce qui me suffisait pour rejoindre Katam. (Heureusement que les Montagnes basses-mais-pas-trop ne sont pas loin de mon royaume !)

Après avoir récupéré ma potion, j'ai prononcé "Matak" et avalé tout ce qu'il restait. Une lumière jaune orangé m'a enveloppé pendant que je fermais les paupières. Lorsque j'ai

ouvert les yeux, j'ai regardé autour de moi et aperçu le château de Katam. Que c'est bon de retourner chez soi !

- De retour au bercail ! me suis-je exclamé en sautant de joie. Cette petite aventure - certes amusante - a été une véritable perte de temps. Si j'avais su que je possédais déjà des Télépotions, je n'aurais jamais dépensé autant de temps et d'argent ... Mais une philosophe de renommée disait : "le passé est passé". Ne pensons plus à tout cela.

II - L'Alchimiste

Je me tenais assis dans un fauteuil en peau de Béliaroc, bien au chaud dans mon salon. Je buvais une délicieuse tisane aux feuilles de Mimoseille en lisant le magazine *Mage Actuel*. La plupart des pages était consacrée aux derniers produits à la pointe de la magie comme le célèbre Sceptre Entrionale, capable de te transporter en un éclair (mais uniquement vers le nord). Ou encore le dernier modèle de balai magique conçu par les industries *Mac La Reine* et *Feraillerie*, toujours en avance en termes de vitesse pour leurs fabuleux engins.

Il y avait également de la publicité pour des gadgets comme le Banjo Arc-en-ciel, qui peut améliorer la météo lorsque l'on joue bien (à l'inverse, si l'on ne sait pas du tout s'en servir, le temps s'assombrit).

L'une des pages de *Mage Actuel* concerne les vide-greniers et surtout les vide-labos. On y lisait des interviews de mages annonçant aux journalistes qu'ils avaient découvert des potions d'une valeur insoupçonnée au fond de leurs étagères. L'un d'entre eux possédait même une potion Riche qui, comme son nom ne l'indique pas, permet de gagner un peu d'argent. À la simple lecture du mot "argent", mon cerveau a redémarré. Une idée prodigieuse m'est alors venue à l'esprit :

- Il faut que je demande à un alchimiste d'analyser mes potions ! ai-je hurlé comme si ma vie en dépendait. Il

viendra dans mon laboratoire et me renseignera sur les pouvoirs de chacun de mes élixirs. Si ça se trouve, je possède des flacons de grande valeur qui me rendront riche.

Il m'arrivait souvent de parler tout seul, de crier tout seul... voire même de dialoguer tout seul.

- J'ai rencontré d'innombrables alchimistes sur ma route... Où sont leurs cartes de visite, bon sang ?

J'ai fouillé dans quelques tiroirs et les ai enfin trouvées.

- Voyons voir... Lequel est le plus fiable ? Kragger ? Jamais de la vie !

Rien qu'en voyant sa carte visite, on comprend que cet homme n'inspire pas la plus grande confiance. Il n'a plus qu'un œil... mais son (demi-)regard est celui d'un escroc !

- Qui d'autre ? Gérard Naque ? C'est le plus incompétent de tous les alchimistes de Katam ! Il fait partie de la communauté Wish, qui fournit les pires objets magiques à des prix dérisoires. Cette triple andouille a déjà confondu les étiquettes "potion" et "poison", lors d'une vente... Je ne lui demanderai jamais d'étudier mes potions, il serait capable de confondre l'eau et la Télépotion. Voyons voir les autres cartes... Patricette Mistinguette ? Hors de question. Elle est talentueuse mais son nom est bien trop ridicule. Carte suivante... Jowel Dozor ? C'est un bon ami, mais ce n'est pas un alchimiste. Jowel est un majoyen : il connaît les pouvoirs de toutes les pierres et bijoux, mais il ne sait rien des potions. Il me reste une dernière carte de visite, c'est celle de ... hmmm... Gregor ? Je ne me souviens pas de l'avoir rencontré en personne. Il paraît que c'est un nouveau mage ; on raconte que c'est aussi un alchimiste plein de talent.

J'observais sa carte sous tous les angles, et j'avais l'impression que Gregor me regardait. Son regard noir s'est

posé sur moi et j'ai vu son visage s'animer, sur ce bout de carton.

L'image de Gregor m'a dit :

- J'arrive dans un très court instant.

Un très court instant plus tard, quelqu'un a frappé énergiquement à la porte. Je suis allé ouvrir et, sans surprise, Gregor se tenait devant moi. Sa cape bleu foncé lui donnait un aspect de grand maître de la magie ; je me sentais tout petit devant tant de prestance. Je vivais à Katam depuis plus longtemps que lui, mais j'avais l'impression que c'était une légende vivante dans ce royaume.

L'alchimiste avait le visage à moitié caché sous une capuche mais je percevais quelques cicatrices et marques noires. Il dégageait une aura qui inspire le respect mais aussi - je ne saurais l'expliquer - la crainte.

Je lui ai tendu une tasse de tisane :

- Un peu de Mimoseille ?
- Où sont vos potions, cher ami ? m'a-t-il aussitôt demandé d'une voix calme.
- Hum... Suivez-moi. Je vais vous emmener dans mon laboratoire.

J'étais un peu gêné et j'avais peur de passer pour un mage de pacotille à ses yeux. Lorsqu'il est entré dans le labo, Gregor a écarquillé les yeux en voyant ma collection de potions. Puis il s'est empressé de dissimuler cet air de surprise et m'a interrogé :

- Je peux commencer à tester les potions ?
- Allez-y, *testez*-les toutes.

Sans hésiter, Gregor s'est emparé du premier flacon venu et a avalé une goutte d'élixir. L'alchimiste a aussitôt rendu son verdict :

- Foudre.

Puis il a testé une autre potion.

- Feu.

Et encore une. J'avais l'impression qu'il allait toutes les tester. (Bon après tout, c'est exactement ce que je lui avais demandé.)

- Glace.

L'alchimiste a ensuite débouché un flacon contenant un liquide vert très parfumé. Une odeur d'herbe aromatique a alors envahi le labo. Gregor n'a même pas eu besoin de tester la potion.

- Sirop de menthe.

- Vraiment ? Cela m'étonne un peu.

Il s'est tourné lentement vers moi et m'a tendu la potion verte :

- Si l'odeur ne suffit pas à vous convaincre, trempez donc vos lèvres.

Sans réfléchir, j'ai obéi à Gregor. Quelques instants plus tard, je ne comprenais pas vraiment ce qu'il m'arrivait. Mon corps semblait se vider de son énergie. Mes paupières étaient lourdes et je commençais à m'endormir en perdant connaissance. La dernière image qui m'est apparue était celle de Gregor en train de sortir un sac.

Lorsque j'ai rouvert les yeux, j'étais allongé sur le sol du laboratoire. Des bruits de flacons entrechoqués m'ont réveillé. Gregor se tenait deux mètres devant moi, il me tournait le dos et observait mes potions. De temps à autre, il en prenait une pour la déposer dans son sac. J'ai immédiatement reconnu de quel objet il s'agissait : c'était un sac Fourtou, connu pour contenir autant d'objets qu'une pièce équivalente à mon labo !

Ce maraud s'était servi de moi depuis le début... Il comptait bien s'emparer de mes meilleures potions dans le plus grand calme. Quel toupet !

Je devais rester immobile et surtout ne pas l'alerter. C'est sûrement un alchimiste talentueux, un ennemi redoutable en somme. Courage, mon vieil Archibald ! Reste serein et paisible

pour réfléchir posément à un plan, même si tu n'en as pas l'habitude. Serein et paisi... que... quoi ?! Que fait-il avec ma Potion ? il s'apprête à boire MA Potion !

- Repose cette potion tout de suite, espèce de cornichon à capuche ! ai-je rugi en me levant.

Je n'ai pas eu le temps de lui asséner un coup de pied qu'il m'a projeté une série de flacons vides.

- Attrape ça, mage de pacotille ! a crié Gregor.

Les récipients m'ont heurté à plusieurs reprises et j'ai été forcé de reculer. Je suis sorti en vitesse (c'était bien sûr un repli stratégique). Protégé par la porte du labo, j'ai tenté de réfléchir au sort adapté mais aucune idée ne me venait. Il fallait à tout prix riposter !

Avant que je ne puisse contre-attaquer, Gregor a saisi un flacon contenant un fond de liquide orange. Il pensait certainement que je ne connaissais pas cette potion.

- La Télépotion ! me suis-je écrié.

Heureusement, il n'en avait pas assez pour se téléporter à plus de dix mètres. Lorsque Gregor a tout bu, il a disparu dans un éclat de lumière orange. J'ai aussitôt entendu des bruits sourds dans la cuisine.

Ni une ni deux, je m'y suis précipité et j'ai retrouvé l'alchimiste en train de voler un peu de nourriture en passant.

- Espèce de rat ! lui ai-je lancé.

Au moment où il a pris une boîte d'œufs pour la poser dans son sac Fourtou, j'ai trouvé le sortilège idéal. J'ai couru après Gregor en sortant de la maison et, pendant qu'il me tournait le dos, j'ai utilisé mon sort :

- *Qui vole un œuf vole un bœuf !*

Aussitôt, une lumière bleue a brillé dans la cuisine et Gregor s'est retrouvé sous un immense bœuf, incapable de faire le moindre mouvement. L'alchimiste s'est mis à gémir, tandis que le gros animal s'est levé pour partir.

Je me suis accroupi près de Gregor et lui ai dit :

- Il ne faut jamais s'attaquer à plus fort que soi, dans la vie. Tu n'as jamais entendu parler d'Archibald Valdavix, mon grand ?
- Non, a répondu Gregor sans broncher. Vraiment.
- Tu plaisantes, n'est-ce pas ? (Il n'avait pas l'air de plaisanter.) Tu ne ... plaisantes pas. Hum hum.
- Ne fais pas le malin, espèce de mage insignifiant. Tu n'as aucune idée de l'étendue de mes pouvoirs. Tu ne connais rien en matière d'alchimie... Sais-tu seulement ce qu'est une potion **Akinetos** ? (J'ai secoué la tête.) Je vais te montrer dès maintenant.

Avant de finir sa phrase, Gregor avait déjà retrouvé suffisamment de force pour saisir un tout petit flacon attaché à sa ceinture, sous sa cape. Il a porté à ses lèvres un liquide et j'ai juste eu le temps de taper dans le récipient. Trop tard : Gregor en a déjà bu une gorgée et un nuage de fumée sombre l'a entouré immédiatement. L'atmosphère était lourde. Je ne me sentais pas bien, tout-à-coup pris de vertiges. Le vent s'est levé. Au loin, les arbres s'agitaient comme s'ils prenaient peur et voulaient s'enfuir. Les nuages ont peu à peu assombri le ciel.

Même si je n'avais pas énormément de connaissances en alchimie, je n'avais aucun doute sur ce qui était en train de se passer.

Gregor venait d'invoquer la magie noire.

- **Akinetos** ! a-t-il hurlé en me pointant du doigt.

Un éclair a fusé depuis son index jusqu'à mon corps. Au lieu d'être propulsé en arrière, j'étais presque aspiré et, avant tout, immobilisé. C'était donc ça le pouvoir de la potion **Akinetos** : la pétrification.

- Tu n'es rien, Archibald. Tu ne m'arriveras jamais à la cheville. Mes potions sont parmi les plus puissantes du royaume de Katam.

Tout en gardant le bras droit tendu vers moi pour maintenir l'éclair, Gregor retire sa cape pour dévoiler les nombreux

flacons attachés à sa ceinture. Deux d'entre eux contenaient un liquide noir semblable à la potion **Akinetos**.

Même s'il était difficile de parler sous l'effet de sa potion, j'ai réussi à prononcer quelques mots :

- Tu peux bien te vanter, Gregor, mais tu as dû invoquer la magie noire pour m'attaquer.
- Balivernes, ce sont des potions comme les autres.

Il mentait.

Les potions noires étaient souvent interdites à cause des séquelles qu'elles peuvent laisser. Aussi bien pour celui qui en subit le pouvoir que pour celui qui la boit. Utiliser un tel artefact était donc risqué pour Gregor lui-même.

- Laisse-moi te présenter mes petits bijoux, dit-il avec un rictus démoniaque. Observe l'étendue des pouvoirs des quatre autres potions que j'ai apportées : Mortilège, Stop-Potion, **Gigantos** et **Gnostikê**.

Les deux dernières m'effrayaient un peu, sachant qu'elles devaient détenir des pouvoirs occultes. Mais je ne me suis pas laissé intimider :

- Tu n'auras pas l'occasion de me faire une démonstration, crois-moi...
- Tu ne crois pas si bien dire, espèce de sorcier cinglé ! m'a coupé Gregor. Je te dis au revoir et te remercie pour toutes les potions intéressantes que tu m'offres. Surtout la bleue, qui m'intrigue beaucoup. J'ai hâte de découvrir son pouvoir...

C'en était trop.

Une vague de colère m'a submergé. L'alchimiste m'a projeté en arrière au moment d'arrêter son pouvoir et est parti en courant. J'étais entré dans une rage telle que je ne sentais plus la fatigue, ni la douleur : je devais à tout prix récupérer ma Potion.

- Maudit voleur, tu vas me le payer !

Je me suis précipité vers le devant de ma maison, avec plusieurs idées de sortilèges en tête. (Il faut dire que son long monologue m'avait permis de cogiter un peu.) Je me suis vite emparé d'un os de dragon qui ornait le haut de la porte, afin de le balancer sur Gregor. Je l'ai manqué : l'objet est atterri à quelques mètres de lui, mais ce n'était pas grave. J'ai utilisé mon sortilège :

- *Tu es tombé sur un os !*

Tout-à-coup, l'énorme os s'est retrouvé dans les pieds de Gregor, qui s'est rétamé au sol en grognant. De nombreuses potions ont quitté sa ceinture pour rouler plus loin. Il était pratiquement désarmé. J'ai profité de l'effet de surprise pour attaquer avant qu'il ne s'empare d'un autre flacon :

- *Tu m'attaques à bras raccourcis*, Gregor.

Ce sort-là, je l'avais appris dans mon vieux grimoire. La magie bleue est fantastique : le pauvre alchimiste a vu ses bras diminuer, encore et encore... jusqu'à atteindre dix centimètres de long !

- Comment comptes-tu boire une autre potion, à présent ? me suis-je moqué en m'approchant lentement de lui. tu es vaincu.

Gregor s'est levé avec grande peine et, un peu déséquilibré, il a tenté de fuir en courant maladroitement. Un peu plus loin, il s'est retourné vers moi pour me lancer un regard plein de haine. Il serrait les mâchoires et grognait comme un prédateur blessé qui venait de perdre son gibier. Gregor a regardé tour-à-tour les potions, puis moi, avant de lancer :

- Je te retrouverai, Archibald Valvladix ! Je pillerai ta précieuse collection sans même que tu ne t'en rendes compte... (Un rictus de fou furieux a déformé son visage.) Tu ne sais strictement rien de la magie noire. Rien du tout. Méfie-toi de nous.

Sur ces mots, il est reparti se dissimuler dans les bois. Ce n'étaient que des paroles en l'air, je ne le reverrai sûrement

jamais. Je l'ai regardé partir d'un air amusé puis me suis emparé de son sac Fourtou, posé au sol.

- Oups ! j'ai failli oublier tout ça... me suis-je dit en ramassant les potions que Gregor avait perdues dans la bataille. Stop-Potion ? Mortilège ? Ce doit être intéressant. Et ces deux potions noires : **Gigantos** et **Gnostikê**. Pour la première, pas compliqué, je devine son pouvoir. En revanche, la deuxième... (J'ai agité le liquide sombre en l'observant sous tous les angles.) Je crois que je ne vais pas avoir le choix. Je vais devoir la goûter.

Après un temps de réflexion proche de 1 seconde, j'ai débouché le flacon en dégageant un nuage de fumée noire et ai bu une gorgée. Pas de nouveau vertige, cette fois-ci. Ma vision était claire, plus claire encore que d'habitude !

Lorsque j'ai posé les yeux sur le récipient que je tenais, j'ai cru halluciner : un texte noir semblait flotter dans l'air. Il était écrit :

Potion Gnostikê

Connaissance

Permet de connaître le nom, la catégorie et le pouvoir des autres potions.

Fonctionne également sur les potions noires. (Et donc sur elle-même, bien sûr !)

Effet secondaire inconnu

C'était un excellent pouvoir ! Je pouvais désormais deviner le pouvoir de toutes mes potions ! Gregor s'était arrêté à la moitié de mes collections, au moment où il m'a endormi...

- Cette fois-ci, je vais mettre des étiquettes... me suis-je dit en me grattant le menton. Sinon je risque encore de tout oublier.

Malgré la fatigue occasionnée par ces nombreux sorts, j'étais surexcité ! Je me suis précipité dans mon labo et ai commencé à étudier chaque étagère. La **Gnostikê** faisait encore effet et les lettres apparaissaient une par une, de la même couleur que la potion observée. Il y a une potion dont je n'ai pas réussi à lire l'effet car elle était transparente. Pas grave, c'est sûrement de l'eau.

J'ai écrit une bonne vingtaine d'étiquettes différentes, avec des pouvoirs plus ou moins évidents selon les noms des potions : Feu, Foudre, Glace, Lumière, Bulle, Poulet, Cristal, Dorée, Télépotion, Mortilège, Stop-potion, Menthe-sommeil, Répare-porte (c'est bien pratique ! et dire que je pensais que ce n'était que de l'huile...) Neige, Langage, Noitop, **Akinetos**, **Gigantos**, **Gnostikê** et bien sûr... ma Potion !

Lorsque j'ai posé les yeux sur ma Potion, ma vision s'est brouillée et la **Gnostikê** a cessé de faire effet. C'est étrange, même ce puissant élixir ne peut pas m'aider à en savoir plus... Ce sera peut-être pour une prochaine aventure !

Ma seule source d'inquiétude était l'effet secondaire de ces potions noires. Qu'arrivait-il exactement à ceux qui les boivent ? Après tout, Gregor n'avait pas tort : si la magie bleue n'a aucun secret pour moi, j'ai très peu de connaissance en magie noire. Même avec la **Gnostikê**, je n'avais aucune connaissance des conséquences à long terme...

Pendant les jours qui ont suivi, j'ai alors pris une grande décision : je devais devenir un professionnel en potions. Même si les livres sur les potions noires sont impossibles à trouver, je devais réussir à me procurer des ouvrages sur les potions classiques. Mon objectif : être capable de produire mes propres produits pour compléter ma collection !

III - Les dragons

- **S**atanée *Dangerosia* ! ai-je hurlé. Laisse-moi cueillir tes feuilles !

Alors que je m'apprêtais à la démembrer, cette innocente plante vivante se défendait comme si sa vie en dépendait. Et on ne peut pas vraiment lui en vouloir, car c'était bien le cas.

- Laissez-moi donc tranquille, pleutre ! m'a insulté la *Dangerosia* d'un ton hautain.
- Sache que je suis le meilleur cueilleur du royaume de Katam. Je ne me laisserai pas humilier par un vulgaire végétal qui parle comme un riche bourgeois.

J'ai saisi des ciseaux et essayé de lui couper des feuilles, sans succès. Elle est agile, la bougresse ! J'ai alors sorti une épée de la marque Dameauclaisse™ qui traînait dans mon sac (ça peut toujours servir). Ni une ni deux, je l'ai balancée sur la *Dangerosia* sans aucune pitié. Elle a osé me traiter de "pleutre", après tout ! Et c'est d'autant plus vexant que je sais pas qu'est-ce que ça veut dire, malgré la richesse de mon langage.

- Attrape ça, espèce de vulgaire pissenlit !

L'épée a volé en direction de la *Dangerosia* et, une fraction de seconde plus tard, celle-ci était tranchée en deux. Avant de me traiter de meurtrier, sache que c'est une espèce invasive qui menace la biodiversité des forêts de mon royaume. Le roi de Katam m'a même confié la mission de réguler la population de *Dangerosia*. Cela n'est pas pour me déplaire : ça me fait des litres et des litres de tisanes gratuites !

Tandis que je ramassais les feuilles avec empressement avant qu'elles ne flétrissent, j'entendais quelques bruissements dans les buissons alentour. Je savais que de nombreuses créatures fréquentaient les bois de Katam mais je me trouvais dans l'endroit le moins dangereux de tout le royaume : le Bosquet-Ball. Certains enfants y venaient régulièrement jouer au ballon.

- Il est temps de rentrer à la maison, il se fait tard.

Le ciel s'est assombri en un clin d'œil et j'avais bientôt du mal à voir où je mettais les pieds. J'avancais à travers le Bosquet-Ball en tentant d'esquiver les branches et les chauves-souris. Il fallait trouver une formule pour éclairer mon chemin, sinon je risquais de me prendre les pieds dans une racine.

- *Je suis une lumière.*

Rien ne s'est produit. Pour qu'une formule fonctionne, il faut que l'expression existe et qu'elle soit en partie vraie... Je devais donc trouver autre chose.

Malgré le bruit de mes pas foulant les feuilles mortes, j'entendais à nouveau les bruits de toute-à-l'heure. J'ai alors pressé le pas. Ne crois pas que j'avais peur, j'étais simplement impatient de rentrer au chaud car il faisait un froid de canard.

Une autre formule m'est venue à l'esprit :

- *Lumos maxima.*

Rien ne s'est produit. Il semblerait que je n'aie pas le droit d'utiliser ce sort, comme s'il existait déjà dans un autre univers avec de la magie et des sorciers...

J'avais envie de sortir au plus vite de cette forêt alors je me suis creusé les méninges un instant. Au moment où je me suis arrêté, les petits bruits furtifs qui semblaient me suivre se sont stoppés également. J'ai respiré aussi calmement que possible et j'ai prononcé :

- *J'ai une idée brillante !*

C'était vrai - comme souvent - et cette idée, c'était justement la formule elle-même ! Une lueur bleue est apparue autour de ma tête comme une auréole. Je pouvais enfin voir ce qui se passait autour de moi à une dizaine de mètres de distance. Je me suis immédiatement retourné pour voir ce qui me suivait : il n'y avait absolument rien. J'étais seul face au silence de la forêt. Pas un seul bruit d'insecte ou de petit mammifère. C'en était presque suspect.

Alors j'ai pris la décision la plus rationnelle possible, lorsque l'on est poursuivi par un monstre dans les bois, seul et loin de chez soi : j'ai pris les jambes à mon cou et galopé à toute vitesse !

- Je n'ai pas peur ! ai-je dit à haute voix, tout en courant, comme pour me rassurer. J'ai juste froid, très froid !

Une poignée de minutes plus tard, je suis arrivé devant ma maison à bout de souffle et j'ai enfoncé la porte sans réfléchir. J'ai ensuite accroché un panneau "défense d'entrer - svp " au seuil de la maison et je suis parti me coucher paisiblement, après une tisane aux feuilles de *Dangerosia*. J'étais enfin calme et serein. Avec le panneau placé devant la porte, rien ni personne n'allait entrer. C'était certain.

- J'espère que les monstres savent lire, me suis-je dit avant de plonger dans un profond sommeil, comme un bébé.

Tout-à-coup, un bruit de verre cassé a résonné dans la maison et m'a tiré de mon profond sommeil de bébé. J'ai été aussitôt réveillé par ce son strident, qui n'a pas été masqué par mes puissants ronflements (chose incroyable, sachant qu'ils ont déjà été confondus avec des séismes par les voisins...).

J'ai sauté du lit et me suis précipité dans la cuisine.

- C'est quoi ce bazar ?! ai-je crié. Qui a fait ça ?

La porte d'un tiroir était en morceaux. La boîte métallique de biscuits aux pépites de cristal était vide : des miettes de gâteaux recouvraient le sol. Ce n'était pas moi : même si je fais tomber autant de miettes sur le sol quand je mange des biscuits, je détruis rarement les tiroirs de ma cuisine...

Je cherchais des yeux l'auteur de ce massacre. Il n'y avait rien ni personne de vivant dans la cuisine. J'ai alors tendu l'oreille : un autre bruit de verre brisé a retentit. Pas de doute possible, le son provenait du laboratoire !

- MES POTIONS ! me suis-je égosillé en sprintant dans le couloir. Mes pauvres chéries...

Je n'oublierai jamais ce que j'ai vu ce jour-là.

Au beau milieu du laboratoire et des débris de verre jonchant le sol se tenait une petite créature à écailles. Elle me regardait avec des yeux reptiliens remplis de malice et d'instinct de tueur. Ses petites ailes battaient dans le vide mais ne lui permettaient pas encore de s'envoler. C'était un bébé dragon.

Ne sous-estimez pas ce petit monstre. Des bêtes comme lui ont déjà rasé des villages entiers. Et lorsqu'ils ont grandi, plus rien ne peut les arrêter. Tous ne crachent pas du feu, non. Mais certains possèdent des pouvoirs bien plus redoutables : projeter la foudre, cracher de la lave en fusion ou bien émettre des flatulences nauséabondes. Le dragon Péteur est de loin le plus dangereux de tous, et moi, ça ne me fait pas sourire. D'ailleurs, il ne m'a pas fallu longtemps pour constater que le bébé dragon qui était entré dans ma maison était un dragon Péteur... (Crois-moi, ce n'est pas sa couleur verte qui m'a alerté, mais plutôt son odeur... caractéristique.)

Vous voulez connaître une raison pour laquelle je déteste les dragons ? La magie bleue n'a aucun effet sur eux. Je ne sais pas pourquoi, mais mes formules ne fonctionnent jamais sur les dragons... Je l'ai découvert à mes dépens, pendant une autre

quête pas très originale, il y a bien longtemps. Depuis ce jour, je hais ces créatures impossibles à vaincre !

- Pars d'ici, sale bête ! Déguerpis ! Tu ne trouveras aucune nourriture ici !

C'était faux : il avait déjà englouti mes biscuits aux pépites de cristaux et s'apprêtait à boire mes potions une par une... SACREBLEU ! Le dragon tenait dans ses petites pattes un flacon avec un liquide orange. Ses yeux alternaient entre moi et la potion. Je connaissais le pouvoir de ce qu'il s'apprêtait à boire. En fait, cela pouvait s'arranger, si jamais il avalait l'entièreté du flacon. Hélas, le dragon ne prit que quelques gouttes et disparut dans un éclat de lumière orange. C'était une Télépotion.

Si seulement il avait bu plusieurs gorgées de potion, il se serait retrouvé à des kilomètres, dans un endroit aléatoire. Le problème aurait été réglé ! Mais non, la créature n'avait bu qu'une ou deux gouttes : le bébé dragon apparut au-dessus de ma tête, dégagea quelques flatulences et me tomba dessus. En tombant au sol, je me suis coupé avec les débris de verre et n'ai pas pu attraper le petit monstre, qui s'est immédiatement précipité vers une autre potion. Il a avalé le premier liquide venu - un élixir rouge - et s'est mit à cracher des flammes dans le labo !

- Arrête ça, espèce de lézard cinglé ! Tu vas incendier la maison !

Cela semblait vraiment lui plaire, comme s'il avait toujours jaloué les dragons cracheurs de feu. Dès que son pouvoir a cessé de faire effet, je me suis jeté sur lui pour l'empêcher de boire une autre potion. Il a eu le réflexe de me mordre (un conseil : ne vous laissez *jamais* mordre par un dragon, même un bébé) et s'est jeté vers un nouveau flacon contenant un liquide bleu. Impatient de tester son nouveau pouvoir, il s'est ensuite mis à projeter la foudre et prenait encore plus de plaisir, tandis

que je hurlais de douleur. Un éclair m'a atteint et je me suis effondré dans un cri :

- Aaaargh...

Je me suis réveillé quelques instants plus tard, la tête lourde. La première image que j'ai vue était le bébé dragon, qui me fixait avec ses grands yeux verts. Il semblait presque culpabiliser... Mon œil ! D'un instant à l'autre, il allait me griffer, me mordre ou pire, utiliser son "pouvoir" sur moi pour que je finisse asphyxié. Je lui ai aussitôt asséné un coup de pied en le prenant par surprise et me suis empressé de saisir une Stop-potion. Furieux, le bébé dragon s'est jeté sur moi la gueule ouverte. C'était exactement ce que j'attendais : j'en ai profité pour lui projeter de la Stop-potion, qu'il a avalée involontairement. L'effet de cet élixir est simple : aucune potion ne fera effet sur lui pendant plusieurs heures ! Je pouvais enfin lutter à armes égales. Ma fidèle Potion était à portée de main, alors j'en ai profité pour en boire une gorgée et j'étais requinqué.

- A nous deux, voleur de biscuits ! lui ai-je lancé en me retroussant les manches. Tu viens de gâcher de précieuses potions, sale reptilien ! Je vais te transformer en sac à main.

Il me regardait d'un air étrange, comme si j'étais complètement fou - ce petit commençait déjà à me connaître, visiblement. J'ai fini par comprendre qu'il regardait quelque chose qui se tenait *derrière moi*... A peine ai-je eu le temps de me retourner qu'un autre bébé dragon m'a sauté dessus. Je me suis retrouvé par terre en moins de deux. Il était bien plus gros, celui-là.

- QU'EST-CE QUE ... ?!

Ils étaient plusieurs ! Trois bébés dragons m'encerclaient dans le laboratoire : celui qui m'a plaqué au sol avait les yeux

bleus et le troisième, les yeux rouges. Je sais que l'on peut connaître le pouvoir d'un dragon à la couleur de ses yeux et je sais aussi que c'est assez intuitif : le rouge correspond au feu et le bleu correspond à la foudre. J'étais donc officiellement en danger de mort. Sans compter le fait qu'ils pouvaient boire des potions et acquérir de nouveaux pouvoirs assez imprévisibles !

- Si vous me laissez tranquille et si vous ne touchez pas à mes potions, je vous achèterai de nouveaux biscuits ! ai-je tenté désespérément. Ça vous va ?

Tu penses que je suis timbré ? Eh bien tu as raison : les dragons ne comprennent pas notre langage et ne sont certainement pas capables de parler comme nous, c'est bien connu. J'étais juste en proie à la panique.

- Vos biscuits ne nous intéressent pas, répond le dragon aux yeux rouges d'un ton autoritaire.
- Dep... depuis quand vous p... parlez ?! me suis-je écrié.
- Depuis que nous avons bu cette potion, déclare le même dragon en désignant un flacon vide. Elle nous a donné le pouvoir de parler dans votre langue. Bien sûr, nous comprenions déjà le langage humain, comme tous les dragons. C'est bien connu. (J'ai alors compris que mes connaissances en dragonologie étaient très limitées...) Moi et mes amis, nous ne cherchons qu'à nous amuser, vos gâteaux ne nous intéressent pas plus que ça.
- Euh moi, ça m'intéresse un peu quand même... avoue le dragon aux yeux bleus, d'un air penaud. Ils ne sont pas mauvais du tout. Un peu croquants, j'aime bien.

Je me suis alors tourné vers le premier, le dragon aux yeux verts, qui semblait me regarder d'un air désolé. Je lui ai demandé :

- Et toi ? Tu as le pouvoir de parler ? Si c'est le cas, dis à tes copains de me laisser tranquille !

En guise de réponse, il a fait “non” de la tête.

Le dragon aux yeux rouges a repris :

- Non, lui, il n’aura pas le droit à la potion. (Je ne comprenais pas pourquoi il disait cela mais, de toute façon, elle n’aurait aucun effet à cause de la Stop-potion.) On s’amuse beaucoup trop pour que Péteur vienne gâcher la fête. Pas vrai, Volta ?
- Carrément, a ricané le dragon aux yeux bleus. Il va encore *péter* l’ambiance ! Eh eh eh !

Le dragon Péteur a baissé la tête.

Il commençait à me faire de la peine, celui-là. On dirait qu’il avait atterri dans une bande de “copains” plus âgés que lui qui n’hésitent pas à se payer sa tête... J’ai vécu la même chose que lui, quand j’étais à l’école.

Mais avant de m’intéresser à son sort, je devais me tirer de là et, pour cela, il fallait faire diversion. J’ai alors feint de vouloir en savoir plus sur eux :

- Alors comme ça, tous les dragons ont des noms ? ai-je demandé au dragon aux yeux rouges.
- Bien sûr que oui ! Je m’appelle Ignis, jeune guerrier de la tribu de feu. Fils de Pyros, le plus grand cracheur de feu de tout le royaume de Ka...
- Tu t’appelles Agnès ? J’ai connu mieux, comme nom de guerrier...
- J’ai dit IGNIS ! Et ça se prononce “iguenis”, espèce d’illettré !
- I-gue-nis, je commence à comprendre... Un peu comme Brisdenis, le dragon qui surfe sur les vagues, non ?
- Si tu le dis... a soupiré le reptile en secouant la tête. Je n’ai jamais fréquenté la tribu de l’eau, mais soit.

Mon but était de me faire passer pour un idiot - et ça fonctionne toujours ! Il faut dire que je suis particulièrement doué pour ça.

J'ai réfléchi deux secondes à un moyen de me débarrasser d'Ignis : son père était un dragon extrêmement puissant, à ce qui paraît. Il avait certainement envie de lui ressembler, de l'impressionner... alors j'ai eu une idée.

- Iguenis ?
- Quoi encore ?
- Je ne sais pas si Péteur t'a raconté, mais j'ai des potions qui permettent de cracher des flammes.

Ignis a regardé le dragon aux yeux verts d'un air mauvais, puis m'a lancé :

- En quoi cela pourrait-il m'intéresser ? Je suis déjà un cracheur de feu, grand malin ! (Un rictus est apparu sur son visage recouvert d'écailles.) Tu veux peut-être une démonstration, pour t'en assurer ?
- Je te dis ça car je suis à peu près sûr que cette potion peut *amplifier* tes pouvoirs.

On dirait que j'avais prononcé le mot magique. Ignis m'a fixé un instant, puis s'est tourné vers une potion rouge. Il l'a empoignée puis l'a regardée longuement, avant de dire :

- Je ne suis pas assez sot pour me faire empoisonner aussi facilement, humain. Je ne sais pas quel est ton plan exactement (moi non plus, ça tombe bien !), mais je ne me ferai pas avoir ! Je vais demander à Péteur de boire un peu de potion, pour vérifier ce que tu dis...

Catastrophe ! Si Péteur boit la potion, elle ne fera aucun effet, à cause de la Stop-potion ! Ignis va alors me prendre pour un menteur et me griller sans hésiter ! Aïe aïe aïe... J'allais certainement finir en merguez... mais heureusement, Volta est intervenu :

- Moi j'ai envie d'essayer ! Ça doit être tellement cool de cracher des flammes ! Laisse-moi goûter, s'il te plaît...
- Tu es sûr de toi ? a demandé Ignis en haussant le sourcil.

- Je veux bien courir le risque d'être empoisonné, si je peux avoir le souffle de feu au moins une fois dans ma vie !
- Bon, si tu y tiens... Vas-y.

Volta s'est aussitôt emparé de la potion et en a bu une gorgée. Il s'est ensuite mis à crachoter quelques flammes, puis une véritable déflagration, qui est passée très près de moi... Volta était aux anges. Ignis a souri et a avalé tout le reste de la potion d'un seul coup. Son regard ardent révélait toute l'étendue de sa puissance : il était prêt à raser un village entier. Péteur m'observait, songeur, et se demandait bien comment je comptais me sortir de cette situation.

J'ai alors pointé du doigt une potion transparente et me suis adressé à Ignis :

- L'effet ne sera que temporaire, Agnès. Si tu veux conserver ce pouvoir à vie, tu dois boire ce flacon : c'est de la Mortilège, ça te dit quelque chose ?
- Non, je l'admets... a dit Ignis, toujours aussi méfiant.
- Comme son nom l'indique, elle permet de garder l'effet d'une potion jusqu'à la mort.

En vérité, cette potion provoque la perte de tous les pouvoirs (l'exact opposé de l'effet que je lui ai décrit... eh eh). Qu'ils soient issus d'une potion ou bien naturellement présents, tous les pouvoirs disparaissent après avoir bu la Mortilège.

Ignis s'est retourné vers Péteur et lui a tendu le flacon :

- Goûte. On va vérifier que ce n'est pas du poison.

Hésitant, le pauvre dragon a posé ses yeux verts sur le liquide transparent, puis sur moi. Je lui ai adressé un signe de tête discret, qui a semblé le rassurer un peu. Il a alors trempé les lèvres dans l'elixir.

- Bois encore ! a rugit Ignis, impatient.

Péteur s'est empressé d'avalier une gorgée de potion Mortilège et, après quelques instants, a relevé la tête. Il avait

l'air d'aller bien. La Stop-potion avait fonctionné, c'est parfait ! Le petit dragon a émis quelques gaz et s'est trouvé gêné.

- Si seulement tu pouvais perdre tes pouvoirs une bonne fois pour toutes ! a ricané Ignis. Ça nous épargnerait toutes ces odeurs...

Volta s'est mis à rire, tandis que j'adressais un sourire à Péteur pour lui dire que tout allait bien se passer. Ignis n'a pas hésité une seule seconde : il a bu l'entièreté de la potion Mortilège, sans en laisser une seule goutte. C'est dommage, j'aurais pu faire d'une pierre deux coups mais il ne restait plus de Mortilège pour Volta...

Après avoir reposé le flacon, Ignis s'est senti mal quelques instants et s'est tenu le ventre. Il s'est mis à grogner, incapable de parler. Je me suis adressé à Volta :

- Ne t'en fais pas pour lui, c'est juste un effet secondaire : au début, quelques maux de ventre apparaissent mais ce n'est que temporaire.

Péteur s'est enfui discrètement, à mon grand étonnement, tandis que le dragon aux yeux bleus s'est approché d'Ignis pour voir s'il pouvait l'aider.

- Qu'est-ce qui t'arrive, vieux ?
- Je sens que je... je perds mes... pouvoirs...

J'ai profité de l'occasion pour me relever en empoignant un débris de verre. C'est le moment ou jamais ! Je me suis jeté sur Volta, mais je n'ai pas réussi à le blesser : rapide et agile, le dragon a sauté en arrière et m'a lancé un puissant éclair.

- AAAAARRRRRG ! ai-je hurlé de douleur, plié en deux.

Je n'avais pas la force de me concentrer pour réfléchir à une formule et, de toute façon, les dragons sont immunisés contre la magie bleue. Il fallait que je trouve un moyen de vaincre une créature aux pouvoirs de feu et de foudre... c'était mission impossible ! Même si Ignis venait de perdre ses pouvoirs et que Péteur était parti du laboratoire, je devais affronter un ennemi coriace !

J'ai essayé de lui lancer le flacon vide de Mortilège mais Volta l'a évité sans difficulté, puis a projeté une sorte de boule d'énergie dans ma direction. J'ai vu l'objet arriver sur moi au ralenti mais, à cause de mon épuisement, je n'ai même pas réussi à l'éviter...

- HUMPF !

Le choc électrique m'a propulsé en arrière et j'ai bien failli glisser sur les bouts de verre. Avant de m'asséner le coup final, Volta s'est avancé lentement vers moi d'un air menaçant, ses pattes griffues grinçant sur le sol à cause du verre. Il m'a adressé un regard noir en criant :

- Je vais venger Ignis ! Tu m'entends, humain ? Je vais le venger !

Je n'avais aucune formule à utiliser, aucune potion à portée de main, ni aucune autre arme pour me défendre. C'est à ce moment qu'un sauvetage de dernière minute devait se produire, et c'est ce que j'attendais. Mais Volta, lui, n'a pas attendu plus longtemps : il s'est mis à me projeter un éclair en continu, qui puisait toute mon énergie. Je me tordais de douleur en hurlant. Une puissante lumière blanche illuminait le laboratoire.

Ma vision commençait à se brouiller, j'allais perdre connaissance.

...

Sauvetage de dernière minute ? Es-tu là ?

...

Ma vie commençait à défiler devant mes yeux : c'était principalement une succession d'images de tavernes, d'écus d'or, de tavernes, de montagnes, de batailles épiques durant des quêtes pas originales, de potions, de taverniers et de tavernes.

Cette histoire ne pouvait pas se terminer ainsi. Non. (De toute façon, vous voyez bien qu'il reste des pages dans la suite du livre...)

Le sauvetage de dernière minute est arrivé. Tout-à-coup, Volta a reçu une grosse boîte métallique sur la tête. Les éclairs

qu'il projetait se sont concentrés autour de sa tête et le dragon a subi une puissante impulsion électrique. Complètement sonné, Volta s'est écroulé au milieu du laboratoire. Un nuage de fumée s'éleva au-dessus de lui.

Quand ma vision est redevenue claire, j'ai vu Péteur s'approcher de moi. Son regard semblait me demander si j'allais bien. J'ai compris que c'était lui qui m'avait sauvé.

- C'était malin, ce que tu as fais. Utiliser la boîte en métal qui contenait les biscuits pour retourner le pouvoir de Volta contre lui-même, c'était grandiose !

Péteur m'a souri.

Nous nous sommes retournés en direction d'Ignis : il avait disparu. Volta aussi. A mon grand étonnement, en regardant par la fenêtre, je l'ai vu courir en portant Volta sur son dos.

- Tu mérites bien mieux, comme amis... ai-je soufflé à Péteur, qui a souri de plus belle. Je sens qu'on est faits pour s'entendre, toi et moi. Et je sens ... que ce serait mieux pour tout le monde si tu perdais ton pouvoir. Tu ne crois pas ?

Le petit dragon a baissé la tête, honteux.

- Ne t'en fais pas, j'ai la solution : je vais commander une autre potion de Mortilège ! Attendons quelques jours - la Stop-potion ne fera plus effet - et nous ferons disparaître ton "pouvoir", entendu ?

Péteur était en liesse : il venait de se faire un ami (prodigieux et modeste, en plus) et il allait bientôt perdre sa capacité à péter toutes les deux minutes.

- D'ailleurs, il faudrait peut-être que je te trouve un nouveau nom... (Je me suis frotté le menton pendant de longues minutes, comme si ça allait m'aider à réfléchir.) Si je t'appelle Harry Péteur, je sens que ça ne va pas sonner très bien. Disons plutôt... Rizer ? Est-ce que ça te va, Ryzer ?

Le dragon semblait approuver ce choix !

De nouvelles aventures nous attendaient, Riseur et moi...
Même si je ne m'étais jamais imaginé avec un dragon
comme ami, c'était peut-être une bonne chose.
Je t'ai déjà dit que j'adorais les dragons ?

IV - La quête de la dobermanite - partie 1

- **T**u as intérêt à te tenir à carreau, Ryser, compris ?
- ai-je prévenu mon nouveau compagnon. Je reçois mon vieil ami Jowel à la maison et il arrive dans quelques instants. (Le petit dragon hoche la tête.) C'est un majoyen - un expert des pouvoirs des pierres précieuses - et c'est mon meilleur ami. Sache qu'il a une peur bleue des dragons, alors reste bien caché dans le laboratoire ! S'il sait qu'un dragon se trouve dans la maison, Jowel n'y remettra jamais les pieds !

Comme s'il se faisait gronder, Riiseur a baissé la tête avec sa tête d'enfant battu, comme il le fait souvent. Cette fois-ci je n'ai pas pris pitié de lui : je lui ai donné l'obligation de rester calmement dans le labo.

Tout-à-coup, quelqu'un a toqué à la porte.

- C'est Jowel ! ai-je souri, comme un enfant qui attend ses copains. Hi hi hi !

Après un petit grognement de déception, Riseurrr est parti en direction du laboratoire en traînant les pattes. Je suis allé me poster derrière la porte et, après une grande inspiration, j'ai ouvert d'un coup sec.

- SALUT JO !

Ce n'était pas lui.

C'était le facteur.

Il arrivait avec un colis livré par Chronopotion.

- Partez d'ici ! ai-je crié en lui prenant la boîte des mains.
Ce n'est pas vous que j'attendais !

Le facteur est parti en prenant ses jambes à son cou et en marmonnant : "j'en ai marre de devoir livrer ce vieux fou... !" .

J'ai alors refermé la porte en priant.

Une seconde et demie plus tard, quelqu'un toquait de nouveau. J'étais rassuré.

Cette fois, pas de doute possible, c'était...

- Encore toi, maudit facteur ?! me suis-je égosillé.
- J'ai simplement oublié de vous donner cette lettre...
gémît l'homme avant de me la remettre. Je m'en vais de ce pas !
- C'est ça oui, grrrmmbl... ai-je grogné en fermant la porte.

J'étais tellement énervé que j'ai jeté la lettre sur la table sans même y faire attention. Le colis, quant à lui, je l'ai patiemment ouvert pour en sortir la potion Mortilège. Elle allait être utile à Reeseur et surtout à moi : ses flatulences commençaient à devenir insupportables.

Pour la troisième fois, quelqu'un frappa à la porte.

- JE NE SUIS PAS D'HUMEUR POUR CES
PLAISANTERIES ! ai-je hurlé à la porte sans même l'ouvrir. Satané facteur...

Une voix enjouée s'est faite entendre à travers la porte :

- Je vois que tu n'as pas changé d'un poil, Archi !
Toujours aussi calme et patient... Ha ha ha !
- C'est toi, Jowel ?! ai-je demandé avant d'enfoncer la porte. Ça alors ! Toi aussi, tu es resté exactement le même !
- C'est vrai... mais en même temps, on s'est vus le mois dernier, non ?

Jowel a soulevé ses lunettes d'une main comme à son habitude, pour ponctuer la plupart de ses phrases, tenant sa

fameuse sacoche à pierres précieuses de l'autre main. Il portait toujours son collier de bijoux et son bracelet. Jowel Dozor ressemblait à un intello, et je peux vous dire que c'est le cas (on était dans la même école de magie !). Lui et moi, on a fait les quatre cent coups... Toutes mes excuses aux vingt-sept professeurs partis à l'asile à cause de nous.

- Tu devrais t'acheter une nouvelle porte, Archi... Et la prochaine, évite de la martyriser comme ça.
- T'as pas tort... Bon, il est temps de prendre un biscuit et une bonne tisane !
- On n'a pas le temps pour ça : je viens te proposer une aventure palpitante ! a déclaré Jowel avec des étoiles dans les yeux en levant les bras. Tu sais que je collectionne depuis des années des pierres provenant de tous les royaumes, dans ma joyauthèque ! J'ai appris il y a quelques jours l'existence d'une pierre extrêmement rare, réputée introuvable. C'est la Dobermanite.
- Oh, intéressant ! Est-ce que ça ressemble à la labradorite ?
- Aucune idée : personne ne connaît ni son apparence, ni son pouvoir... C'est excitant, pas vrai ?! Sapristi, j'ai hâte d'y aller !
- Mais... comment peut-on la trouver si on ne sait même pas à quoi elle ressemble ?
- C'est vrai que ça peut paraître délicat, comme mission. En fait, c'est carrément impossible !

A cet instant précis, Jowel avait le même regard complètement cinglé que j'ai souvent. J'adore ce type.

- La seule que l'on sait à propos de cette pierre, a-t-il repris en relevant ses lunettes, c'est sa localisation la plus probable. La Dobermanite se trouverait dans les Montagnes Oerus.
- Ce ne sera pas de tout repos... Il faudra entrer dans les terres du roi Oerus sans se faire repérer.

- Exact. Et il ne suffira pas d'être discret : la route est longue et parsemée de créatures étranges... Après moult péripéties, nous devons rejoindre des terres légendaires qui portent le nom de cette pierre : les Doberlandes. C'est un lieu décrit par les mythes du Livre des Cinq Mondes, mais aucune carte ne garantit son existence. Si l'on parvient à se rendre là-bas, selon les rumeurs, nous n'aurons aucun mal à reconnaître la pierre.
- Et personne n'a la moindre idée de son pouvoir ?
- Personne. Aucun expert en joyauologie ne connaît cette pierre. Et c'est bien ça qui m'intrigue !

J'avoue que son histoire m'intéresse beaucoup : je ressentais la même chose qu'au moment d'apprendre les pouvoirs de mes potions !

- C'est décidé, Jowel, je t'accompagne ! ai-je déclaré au bout de quatre secondes de réflexion.
- J'aime ton énergie, Archi. Crois-moi, on ne va pas s'ennuyer !

J'ai invité mon ami dans le salon.

Au moment où je pensais à cette expédition, un bruit de verre brisé a résonné dans la maison. Je me suis alors rappelé que Rizzer seul était dans le labo... Jowel semblait inquiet mais je l'ai rassuré aussitôt :

- Je reviens dans deux petites secondes !

Arrivé dans le labo, j'ai cherché du regard ce maudit dragon maladroit. Je n'ai pas tardé à le voir en train de courir dans tous les sens. Une odeur de pet embaumait les lieux.

- Arrête de poursuivre cette souris, Ryseuuur !

Le petit bougre s'est aussitôt arrêté et m'a regardé d'un air penaud, comme s'il n'avait rien fait de grave. J'ai tout de suite regardé quel flacon il avait cassé : heureusement, ce n'était pas une potion mais du sirop de lavande... Même la forte odeur de

lavande n'arrivait pas à couvrir celle des flatulences de RiseEEEEur !

La voix de Jowel a résonné depuis le salon :

- Un problème, Archi ? Quand tu te mets à parler tout seul, ce n'est pas bon signe, en général... Tu veux que je vienne t'aider ?
- Non, surtout pas ! Enfin je veux dire... tu es mon invité, reste tranquillement assis.
- Je suis debout.
- Alors reste tranquillement debout ! Je ramasse les débris de flacon qu'une souris a fait tomber et j'arrive, ne bouge pas ! Je ramènerai des potions utiles pour notre voyage par la même occasion.

J'ai adressé un regard noir à Ryser en lui faisant signe de rester ici sans faire aucun bruit.

Quelques instants plus tard, je revenais dans le salon avec trois potions - ainsi que ma fidèle Potion, bien évidemment ! Jowel était émerveillé mais je n'allais pas lui annoncer les pouvoirs de mes élixirs (surprise !). Lui, en revanche, était impatient de me dire quelles pierres il avait choisies pour cette aventure en territoire étranger :

- La taille de ma sacoche me restreint à quatre ou cinq joyaux... mais j'ai choisi les meilleures de mon arsenal ! Qui sait combien de monstres il faudra affronter dans les Montagnes Oerus ?

Le majoyen a alors sorti quatre pierres, qu'il a étalées sur la table. Il a commencé par un pendentif portant un cristal orange, gris et noir que je trouvais splendide :

- C'est de l'Oeil-de-tigre. L'une de mes préférées...
- Elle possède un pouvoir ? l'ai-je interrogé sans quitter la pierre des yeux. Elle transforme celui qui le porte en tigre ?
- L'Oeil-de-tigre est une pierre passive qui donne du courage : d'une certaine manière, tu deviens aussi

féroce que lui mais pas aussi puissant, il ne faut pas exagérer... Cependant, c'est très utile lorsque l'on perd espoir ou qu'il faut tenter une action périlleuse.

- Je n'en aurai pas besoin car j'ai une alternative au courage qui fonctionne tout aussi bien : l'inconscience !
- Sapristi, ne me dis pas que tu risques ta vie à chaque aventure sans même t'en rendre compte ?

En guise de réponse, je lui ai adressé mon regard niais habituel. C'était exactement ça.

L'un des cristaux était transparent et me faisait penser à du verre. En me voyant observer la pierre, Jowel m'a dit :

- Il s'agit de Quartz. Un grand classique, je ne pars jamais en expédition seul sans lui. D'ailleurs je ne pars jamais en expédition seul...
- Quel est son pouvoir ? lui ai-je demandé, intéressé.
- C'est une pierre de protection à la fois active et passive, c'est un véritable avantage !
- Tu peux me rappeler ce que ça veut dire, "active" et "passive", pour une pierre ?
- Toi, tu n'as pas beaucoup écouté à l'école de magie bleue... (J'ai acquiescé.) Les pierres passives sont portées grâce à un pendentif et font effet automatiquement. A l'inverse, les pierres actives agissent selon notre volonté : par exemple, je peux tenir le Quartz dans mes mains et former un bouclier solide. Quand je le porte en pendentif, je suis entièrement protégé mais la résistance est moindre...
- Je vois. Et les deux autres pierres ?
- J'ai également apporté une Obsidienne (Une pierre sombre) : celle-ci est seulement passive mais permet de détecter la présence d'autres pierres. La Dobermanite étant cachée au fin fond des Montagnes Oerus, mon Obsidienne pourrait bien nous être utile. Et enfin, j'ai

pris la pierre active la plus puissante de tout mon arsenal : un Rubis.

- Je me souviens de son pouvoir ! En même temps, la démonstration du prof était assez impressionnante : le Rubis peut nous permettre de projeter un jet de flammes grâce à la lumière du soleil ! C'est bien ça ?
- Tout-à-fait ! Elle est très précieuse et nous devons donc en prendre soin.

Nous avons toutes les armes nécessaires pour l'expédition : quatre pierres précieuses et trois potions magiques.

Jowel a sorti la carte des royaumes, griffonnée et chiffonnée, et a dit :

- J'ai travaillé toute la nuit pour trouver le meilleur chemin possible ! Je n'en suis pas peu fier : j'ai tracé dans le détail chaque sentier, chaque route que nous emprunterons !
- Euh, Jowel ? J'ai un moyen plus efficace.
- ... et j'ai bien vérifié que c'était le plus court, évidemment ! J'ai fait un détour près du Mont Tagnard pour éviter de ...
- Jowel ? Tu m'écoutes ?
- ... donc quatorze jours nous suffiront pour rejoindre le Royaume Oerus. C'est du bon boulot, pas vrai Archi ?

J'ai marqué une pause.

Après une gorgée de tisane aux feuilles de *Dangerosia*, j'ai simplement indiqué le nom d'une potion, de couleur orange, à Jowel. Celui-ci a regardé l'étiquette en grimaçant.

- "Télépotion" ? a-t-il lu en relevant ses lunettes. Tu ne vas quand même pas me dire que...
- Cette potion permet de nous téléporter jusque là-bas.
- Alors... j'ai réfléchi à tout notre parcours pour rien ?
- Oui. Mais c'est trop tard ! Ce qui compte, c'est l'aventure qui nous attend ! Pas vrai ?
- T'as pas tort. Sapristi, la Dobermanite sera à nous !

Après avoir fini les derniers préparatifs - biscuits, gâteaux, livres comestibles et gâteaux - nous étions enfin prêts à partir !

J'ai indiqué la consigne à Jowel pour se téléporter jusqu'au Royaume Oerus. Il suffisait de prononcer la destination à l'envers pour s'y rendre. Il fallait cependant boire la moitié d'une Télépotion... ce qui revient à des milliers d'écus d'or ! C'est normal : la destination était à des dizaines de kilomètres et cela demandait une quantité de potion phénoménale. Je devais bien sûr prévoir un autre flacon de Télépotion entier pour le retour.

Après avoir bu une grande gorgée de l'élixir, chacun de nous a prononcé le nom "Oerus" à l'envers et un puissant éclat de lumière orange a illuminé la maison.

Ryzeer était là au moment où j'ai bu la potion et m'a vu disparaître, les larmes aux yeux. Il semblait penser qu'il ne me reverrait plus jamais. Je devais lui ramener un souvenir à tout prix.

J'ai ouvert les yeux avec empressement, pour m'assurer que nous étions arrivés à bon port.

Une chaîne de montagnes s'élevait à l'horizon. Il n'y avait pas la moindre végétation, mis à part quelques herbes rases, éparses. De grands rapaces décrivaient des cercles dans le ciel. L'altitude moyenne des Montagnes Oerus était de 2 000 mètres. Heureusement que ce n'était pas l'hiver, car la neige nous aurait empêché d'avancer : les hivers sont rudes ici. Le climat sec de ce royaume ainsi que ses vents forts expliquent l'absence de forêts. Jowel et moi allions progresser à travers des landes.

D'ailleurs, en parlant de lui, où était-il ?

J'étais seul, au beau milieu de toutes ces montagnes, assis sur ... quelque chose de mou. Peut-être un ... je ne savais pas trop ce que c'était.

- Archi, t'es lourd... Tu peux bouger, s'il te plaît ?

- Oups, désolé Jowel ! me suis-je exclamé en me levant. C'est vrai que ce genre d'incident peut arriver, lorsque l'on se téléporte : heureusement que nous ne sommes que deux !
- Évite de m'écraser au retour, si possible...

Je contemplais autour de moi l'immensité des Montagnes Oerus, qui se prolongeaient à l'horizon, en me posant des questions :

- Nous sommes certainement sur les terres du roi Oerus. Mais comment peut-on en être sûr ?
- Grâce à cette pancarte, par exemple... a soupiré Jowel.

Je me suis retourné et j'ai en effet aperçu un vieux panneau en bois, couvert de fientes, qui indiquait quelques mots :

- *Royaume Oerus -*
abandonne tout espoir, toi qui entre ici

L'Oeil-de-tigre pourrait s'avérer utile...

L'aventure était lancée. Nous ne pouvions plus faire demi-tour (bon, en vérité nous le pouvions, mais ça m'aurait coûté cher en Télépotion pour rien...). Jowel m'a adressé un regard entendu en relevant ses lunettes et a entamé la marche.

Direction les Doberlandes !

Au bout de quelques minutes de marche dans les broussailles, Jowel m'a demandé :

- Pourquoi ne pas se téléporter directement dans le village des Doberlandes ?
- Tu n'aimes pas cette promenade dans les Montagnes Oerus, ce lieu formidable rempli de créatures fantastiques, comme ces rapaces géants qui semblent prêts à nous dévorer en quelques instants ? ai-je demandé avec un grand sourire. Je plaisante, bien sûr.

La raison est simple : on ne peut pas se téléporter aux endroits qui ne sont pas cartographiés. Aucune carte officielle ne figure un lieu appelé “les Doberlandes”, tu le sais mieux que moi. Mais je ne m’inquiète pas car je sais que ton sens de l’orientation nous guidera !

- Disons que le village sera difficile à trouver... Regardons la carte deux minutes. (Jowel a sorti le parchemin et l’a posé au sol.) Tu vois le cercle que j’ai tracé ? C’est dans cette zone que se trouvent probablement les Doberlandes. Les cartographes estiment que ces terres mystiques sont situées entre les Disnailandes et les Growenlandes.
- Hélas, ces lieux ne sont pas non plus renseignés sur les cartes.
- Ce n’est pas étonnant. Le roi Oerus tient à la sécurité de son royaume et ce lieu est stratégique : ces montagnes offrent un rempart idéal. C’est aussi la raison pour laquelle les mages noirs se réunissent ici. Ils se trouvent à l’écart de toute population.
- Il faut dire qu’ils n’ont pas de chance : tout le monde pense qu’ils se réunissent dans des lieux tenus secrets pour pratiquer la magie occulte, alors qu’ils veulent juste vivre une vie paisible, loin des villages.

Nous marchions à travers les éboulis au cœur d’une vallée. Une immense grotte sombre se tenait à quelques pas de nous. Lorsque nous sommes passés devant, nous avons été surpris par un éclat de lumière violette. Une voix terrifiante a résonné dans la cavité rocheuse, suivie de son écho :

- Tu es le mage noir le plus puissant de tout le royaume, ma parole !

Jowel m’a adressé un regard surpris. Un autre personnage s’est fait entendre - sa voix était plus grave mais il fallait tendre l’oreille pour tout comprendre :

- Vos équipements sont prêts, à présent.

Des bruits de pas ont résonné. Quelqu'un approchait.

Ni une ni deux, j'ai fait signe à Jowel d'aller se cacher derrière quelques rochers.

Tout-à-coup, trois silhouettes ont surgi de la grotte. Je ne m'attendais pour rien au monde à ce que je m'apprêtais à voir.

La première était celle d'un sorcier dans une grande cape noire et violette. Une capuche cachait son visage mais laissait apparaître une barbe grise en broussailles. Il s'agissait sans aucun doute d'un mage noir. Un bruit métallique le suivait à la trace : il était enchaîné et avançait d'un pas lourd devant les deux autres. Ces derniers étaient équipés d'étranges armures émettant une lumière violacée.

L'un des deux était un épéiste. Il était large d'épaule et avançait lentement, l'air pataud. Sa lourde combinaison était parcourue de cristaux semblables à de l'Améthyste. Son épée produisait une intense lueur violette.

L'autre était un archer. Il avait un visage fin et un regard intelligent. Son armure était plus légère. Son arc, lui aussi, possédait des cristaux. Ce qui m'a le plus étonné, c'était son carquois : il était vide ! Comment comptait-il utiliser son arc sans flèches ?

- Quelle classe ! a soufflé l'épéiste, impressionné par sa nouvelle arme.
- Ce n'est pas l'apparence qui importe, Hugues... l'a repris l'archer d'un ton méprisant. Nous devons tester ces bijoux pour se rendre compte de l'étendue de nos nouveaux pouvoirs. La chasse aux Béliarocs, ce sera du gâteau à présent...

Toujours dissimulés par les rochers, nous étions rassurés en constatant que le petit groupe s'écartait dans la direction opposée. Lorsqu'ils étaient suffisamment loin, Jowel m'a demandé, terrifié :

- Qu'est-ce que ça signifie ?! Un mage noir qui améliore des armes de combat, c'est du jamais vu ! Qui sait ce

que ces deux guerriers seront capables de faire, à présent ?

Je restais silencieux (une fois n'est pas coutume). J'observais le sorcier et sa longue cape avancer, au loin, tandis que mon ami continuait à me parler. C'était surtout lui qui me faisait peur, à vrai dire. Les sortilèges de la magie noire sont moins imprévisibles que ceux de la magie bleue, car ils sont tous écrits dans les Grimoires occultes, mais ils sont mille fois plus destructeurs. Parmi ces ouvrages dangereux, j'en possède un : le Livre Interdit Dont Il Est Interdit De Lire Le Contenu Interdit.

Frustré de n'avoir aucune réponse de ma part, Jowel m'a appelé :

- Hé Archi, tu m'entends ?!
- Parle moins fort... !

A cet instant précis, le mage noir a fait volte face et nous nous sommes aussitôt cachés. Il se tenait à plus de cent mètres mais avait entendu Jowel. Quelques secondes plus tard, le sorcier a repris sa route, suivi des deux guerriers surpuissants.

Nous avons décidé de passer la nuit dans la grotte.

Certes, c'était idiot car les trois autres pouvaient à nouveau rappliquer et nous serions alors cuits... Cette idée, c'était la mienne, et je n'en étais pas peu fier !

Non seulement nous n'avons rencontré personne à notre réveil, mais en plus, nous avons pu mener notre petite enquête. Cette drôle histoire nous a beaucoup préoccupé... Il fallait à tout prix savoir ce dont étaient capables ces brigands ! Nous avons alors retrouvé des traces des cristaux violets utilisés par le mage noire.

- C'est curieux... a marmonné Jowel en les étudiant de près.
- De quoi s'agit-il ? ai-je demandé.

- Ce sont des Améthystes. (Je le savais !) Ce sont des pierres passives et actives, proches du Quartz. Elles sont couramment utilisées par les mages noirs pour le combat. Mais ces Améthystes semblent avoir été... modifiées.

Ses paroles ont flotté dans l'air de la grotte un instant.

Je ne savais pas quoi dire.

Et je ne supportais plus ce silence pesant.

Alors j'ai paniqué.

- Artichaut !
- Comme tu dis, Archi. Il n'y a pas d'autre possibilité.
- Gencive !
- C'est exactement ça, le mage noir a lancé une sorte de sort à ces pierres. Mais pourquoi ?
- Lidulorf !
- Pour les rendre plus puissantes ? Non, c'est impossible. Les pierres ont une puissance limitée.
- Biscotte !
- Pour les rendre plus fragiles ? Cela n'aurait aucun intérêt.
- Assurance auto !
- Ce que tu dis n'a aucun sens, Archi.
- Merci de me prévenir, j'aurais pu continuer ainsi pendant un bon moment.

J'ai pris un peu de Potion et ai pris une grande inspiration pour retrouver mon sérieux. Jowel, pensif, a repris sa réflexion :

- J'ai l'impression qu'elles peuvent désormais être utilisées par des non-initiés : n'importe qui pourrait s'en servir pour faire le bien, ou le mal...
- Il ne faut pas perdre de vue notre objectif principal : les Doberlandes, ai-je répondu. Continuons notre route et, une fois que nous aurons trouvé la Dobermanite, nous aurons sûrement assez de puissance pour affronter ces guerriers. Nous les retrouverons bien un jour. Cela

m'étonnerait que ces armes de destruction massive sur pattes passent inaperçu, avec une telle puissance de feu.

- Je suis du même avis que toi, a acquiescé Jowel en relevant ses lunettes. On file. D'après la carte, si l'on continue au Nord, on pourrait trouver un temple abandonné. J'ai entendu beaucoup d'histoires à son sujet. Je suis à peu près sûr qu'il s'agit des Disnailandes. Sapristi, c'est tellement excitant de découvrir des lieux tenus secrets !
- Partons à l'aventure, Jowel ! A nous les Doberlandes !

Il nous a fallu une heure de marche à travers les gravats et les éboulis pour enfin apercevoir la fin de la vallée. Nous marchions toujours vers le Nord. Le ciel s'était nettement assombri à cause de gros nuages gris, les cumulo-nimboerus, à l'origine des orages dans les Montagnes Oerus. De temps à autre, le tonnerre grondait et un éclair illuminait les vallées. La pluie nous a accompagnés pendant la moitié du voyage... et j'avais complètement oublié mon petit parapluie ! (Si tu te lances dans une expédition périlleuse dans des terres hostiles, n'oublies jamais ton parapluie. Vraiment.)

Le paysage nous permettait d'apercevoir ce qui ressemblait au temple abandonné dont parlait Jowel. Il était grand temps de trouver un abri, non seulement pour la pluie mais aussi pour l'orage, qui grondait toujours plus fort.

- Tu penses que l'on pourra s'abriter dans le temple ? ai-je demandé à Jowel, qui essayait ses lunettes recouvertes de gouttes. Le bâtiment a l'air d'être aussi grand qu'une église.
- Je ne te le conseille pas.
- Pourquoi ça ? Tu as bien dit qu'il n'y avait plus personne dans les Disnailandes qui fréquentent ce lieu, non ?

- Justement. (Il prenait un air mystérieux.) Tu ne te demandes pas pourquoi ce bâtiment a été abandonné depuis des décennies ?
- Parce que plus personne ne vit ici ?
- Hum... Pas faux. Je n'y avais pas pensé.

Lorsque nous sommes arrivés devant le temple, la pluie était battante à cause de la tempête. Nous n'avions pas d'autre choix que d'y entrer.

Avant même que je prenne la poignée, la porte s'est ouverte toute seule dans un long grincement. Un nuage de chauves-souris est sorti en panique. Nous sommes restés silencieux un moment. Des hurlements semblaient provenir de l'intérieur du temple.

- Sûrement le vent, ai-je dit à Jowel.

Il tremblait comme une feuille.

J'ai pris les devants et utilisé un sort pour illuminer la pièce sombre dans laquelle nous étions entrés :

- Jowel est une personne *brillante*.

Le majoyen s'est mis à luire faiblement, ce qui suffisait amplement. Un long couloir froid nous attendait. (En fait, rien ne nous obligeait à l'emprunter, mais la curiosité nous a poussé à aller explorer les lieux...)

Après avoir marché près de dix minutes, nous avons enfin trouvé une porte. J'ai adressé un regard entendu à Jowel, qui a aussitôt saisi son Rubis et son Quartz. (Heureusement, il y a eu suffisamment de soleil au début de notre périple pour "recharger" le Rubis.)

D'une main, je tenais une potion Glace. De l'autre, j'ai ouvert la porte.

- Attention ! ai-je hurlé à Jowel. Attaque ce monstre !

Pris au dépourvu, le majoyen a projeté une boule de feu grâce au Rubis devant lui sans réfléchir. La petite créature s'est enfuie devant nous avec agilité. J'ai pesté.

- Mais enfin Archibald, ce n'était qu'un chat ! s'est amusé Jowel. Tu m'as fait peur pour rien.
- Pour *rien* ?! ai-je grincé. C'est ma pire peur, alors je te demanderai un peu de respect !

Jowel s'est excusé et a continué la marche. La salle étant vide, nous avons continué de longer le couloir.

Il nous a fallu une vingtaine de minutes pour parvenir au seuil d'une nouvelle porte. Cette fois-ci, c'est Jowel qui a ouvert.

- Archi ! Utilise une potion !

Sans hésiter, j'ai bu une gorgée de potion Glace et ai tendu la main : la créature a évité de justesse mon pouvoir de glace. Ce n'était rien qu'un bébé dragon. Il est parti sous le regard terrifié de Jowel.

Si je m'étais moqué de lui, ç'aurait été très irrespectueux de ma part, en tant qu'ami de longue date. Et puis j'ai repensé au petit chat que nous avions croisé.

Alors je me suis moqué de lui :

- HAHAAHahahAHAAHahH4HAHa !

Après quelques instants de moquerie, j'ai repris mon sérieux et me suis mis à réfléchir à voix haute :

- On dirait bien que cet endroit nous révèle nos plus grandes peurs.
- Comme si on n'était pas déjà au courant... a râlé Jowel.
- Mais si l'on continue dans la même direction, que va-t-on trouver ? Toujours plus de cauchemars ?

Jowel est resté sans réponse.

Nous avons atteint la troisième porte. Au moment d'ouvrir, je me suis concentré sur ce qui se trouvait en face de moi, pour vérifier que la créature était réelle : au lieu de voir un autre chat, j'ai vu une grande silhouette vêtue d'une cape noire et violette. Une barbe grise broussailleuse dépassait sous sa capuche. J'ai eu un frisson de terreur au moment de réaliser ce qui se tenait devant moi.

Ce n'était pas un monstre. C'était pire.

- Le mage noir ! me suis-je écrié.

Je m'apprêtais à prendre les jambes à mon cou mais Jowel a réagi très vite : au lieu d'attaquer le mage noir, il m'a giflé. Oui, Jowel m'a giflé. Et il avait bien raison de le faire.

- Tu m'as giflé, Jo. On est bien d'accord ?
- Oui je t'ai giflé.
- Merci. J'allais perdre le contrôle...
- Ne t'inquiète pas, on doit rester soudés pour ne pas paniquer, sinon on restera ici pour toujours. Comme lui (Il m'a indiqué un squelette adossé au mur, dans le couloir.). Je crois que j'ai ma petite idée pour sortir d'ici. D'après ce qu'on raconte, les Disnailandes étaient autrefois des terres merveilleuses où les enfants réalisaient leurs plus grands rêves. Mais tout a changé avec l'arrivée de la Peur, un esprit malveillant. Ce temple a été construit pour l'y enfermer mais, depuis des décennies, les orages obligent de nombreux aventuriers à s'y abriter. Je ne pensais pas qu'il était si tentant de s'aventurer dans ce couloir.
- Et pourquoi ne pouvons-nous pas faire simplement demi-tour ?
- Ce couloir est infini. Si l'on essaie de rebrousser chemin, il s'allongera et de nouvelles portes apparaîtront. Peu importe dans quel sens nous avançons, ce qui compte, c'est de vaincre nos peurs les plus profondes.
- Comme les chats.
- Et les dragons. Tu es prêt ? La prochaine, c'est la bonne ! Parce qu'on a un atout précieux avec nous. (Jowel m'a adressé un clin d'œil, j'avais compris ce qu'il voulait dire.) Laisse-moi ouvrir la prochaine porte et je te promets qu'on va sortir de là !

Quelques pas plus loin, une nouvelle porte nous attendait.

J'ai regardé mon ami dans les yeux et, après un hochement de tête, il a posé une main sur la poignée. Dans son autre main, il tenait fermement un pendentif avec l'Oeil-de-tigre.

La porte s'est ouverte sur un immense Lidulorf. Ses yeux rouges luisaient dans la pièce sombre. Ses grognements me terrifiaient mais Jowel, lui, ne bronchait pas. L'énorme bête sauvage mi-loup mi-ours s'est jetée sur lui, prête à le déchiqueter.

J'ai assisté à la scène au ralenti : au moment précis où la mâchoire du monstre a atteint le cou de Jowel, une intense lumière a illuminé la pièce.

Au moment où nous avons ouvert les yeux, une pluie fine arrosait nos visages.

- Jowel ? ai-je demandé en regardant autour de moi.
- On est dehors ! a-t-il hurlé en sautant de joie. Et regarde : l'orage est fini !

En effet, le ciel se dégageait : nous pouvions enfin voir l'horizon. Les Montagnes Oerus étaient toujours là, impassibles. Mais un nouvel élément était visible à l'horizon. Jowel l'a remarqué le premier :

- Tu aperçois cette chapelle, Archi ?
- Oui, je la vois. De quoi peut-il s'agir ? Du village des Growenlandes ?
- Regarde bien la forme de la pointe de la chapelle. Tu ne reconnais pas une silhouette particulière ?

J'ai plissé les yeux.

C'était une statue de chien. Aucun doute possible...

Jowel s'est retourné vers moi, les larmes aux yeux. Il m'a soufflé :

- Ce sont les Doberlandes.

Plein d'énergie, Jowel a mené la marche d'un pas pressant après avoir mangé nos dernières provisions en moins de deux. Nous y étions enfin !

Nous pouvions parfaitement voir les maisons anciennes qui constituaient le hameau. L'architecture était bien différente de celle de Katam. Les toitures étaient couvertes d'ardoises et les murs étaient de couleur claire.

- Le village est à moins de cent mètres, ai-je estimé. Tu penses qu'on sera bien accueillis ?
- Je n'en ai pas la moindre idée. Je pense qu'ils vont vite deviner que nous ne sommes pas du Royaume Oerus...

En effet, nos tenues bleues flashy et notre apparence de touristes en randonnée ne jouaient pas en notre faveur... Niveau discrétion, il ne fallait pas non plus espérer grand-chose.

En se rapprochant du village, notre enthousiasme s'est vite dissipé. Nous entendions des cris de panique de plus en plus nombreux. Je n'ai pas tout de suite compris ce qui était en train de se passer. Lorsque nous avons passé la pancarte indiquant "Les Doberlandes", nous avons aperçu des dizaines de personnes qui couraient dans tous les sens. J'ai mis un peu de temps à voir ce qui les attaquait.

Soudain, un énorme rapace nous a frôlés, moi et Jowel. Il est passé si près que j'ai senti le contact de ses grandes ailes noires.

- Sapristi, des éperviaigles ! s'est écrié Jowel.
- Tu connais ces bestioles ? Je n'en ai jamais vues à Katam...
- Ces rapaces ne vivent que dans les hautes montagnes. Ils se nourrissent souvent de charognes, mais aussi de chair fraîche lorsque des aventuriers isolés s'aventurent dans les Montagnes Oerus. En revanche, je ne pensais pas que les éperviaigles pouvaient attaquer des villages !
- Nous devons leur porter secours au plus vite ! Sors tes pierres, l'ami ! (J'ai retroussé mes manches.) Les deux

meilleurs mages de Katam n'ont rien à craindre de ces vulgaires piafs !

Je me suis concentré et, en observant un éperviaigle s'approcher d'un jeune garçon, j'ai eu une idée :

- Espèce de *cervelle d'oiseau* !

Le sortilège a fonctionné. Le rapace a perdu toutes ses capacités cognitives : il ne semblait pas se rappeler de ce qu'il s'apprêtait à faire, ce qui laissait le temps à l'enfant de partir se mettre à l'abri.

Jowel, quant à lui, projetait des jets de flammes dans l'air, dès qu'un éperviaigle approchait. Cela les effrayait, mais à un moment, le Rubis s'est arrêté de fonctionner.

- Il n'y a pas eu de soleil depuis un bon moment... a pesté Jowel. Tant pis, je vais devoir passer à autre chose. (Il a fouillé sa sacoche mais s'est rendu compte qu'il n'avait pas d'autre pierre offensive, le Quartz n'étant qu'un moyen de défense...) Archi, tu n'aurais pas une petite potion pour moi ?
- J'ai la meilleure potion dont tu puisses rêver ! ai-je déclaré. Je te présente la potion Cristal : tu peux sacrifier un échantillon d'une roche de ton choix pour en faire une arme.
- Excellent ! Prenons mon Quartz ! Je te fais confiance.

Je me suis occupé de la conception de l'arme : il fallait verser avec précaution le liquide clair sur la pierre, et le Quartz cristallisait instantanément ! J'ai continué jusqu'à former une épée, en vidant toute la potion. Jowel était aux anges :

- C'est parfait ! Les éperviaigles n'ont qu'à bien se tenir !

Il fallait réunir tout le monde pour assurer une meilleure protection, plutôt que de se disperser. J'ai alors crié pour prévenir les habitants des Doberlandes :

- Venez tous par ici ! On vous file un coup de main !

Je n'avais pas encore l'intention de leur dire que ce "coup de main" ne serait certainement pas gratuit. On risquait notre vie, quand même, et je venais de sacrifier une potion entière !

Grâce à l'épée de Quartz de Jowel et à ma potion Feu, nous avons réussi à repousser les innombrables éperviergales. Ces rapaces préfèrent s'en prendre à des cibles sans défense et ont donc abandonné la lutte.

Les villageois des Doberlandes nous ont couvert de remerciements. Surtout moi, en vérité. C'étaient des gens vraiment adorables... mais ils ont mis un certain temps avant de nous proposer une récompense. Ils voulaient nous héberger et nous nourrir, c'était déjà ça. Mais avant que je ne leur demande une bourse avec des écus d'or, Jowel m'a interrompu en fronçant les sourcils et a demandé des renseignements. Il voulait des informations précises sur la Dobermanite. A l'évocation de ce nom, les habitants des Doberlandes se sont lancés des regards étonnés. Ils ne semblaient pas connaître cette pierre, mais Jowel avait du mal à y croire.

Lorsque nous nous tenions à l'écart, il m'a demandé :

- Tu penses vraiment qu'ils n'ont jamais entendu parler de la Dobermanite ? Moi je trouve ça louche.
- Je trouve qu'ils avaient l'air sincères.

Je n'ai rien trouvé d'autre à dire. Il fallait que l'on se débrouille seuls, à présent. Mais le plus gros du chemin était fait, il ne nous restait plus qu'à fouiller le village de fond en comble ! (La tâche était colossale, cela dit...)

- Sapristi, j'ai failli oublier ! s'est exclamé Jowel en se tapant la tête. J'ai ce qu'il faut pour nous faire gagner un temps précieux !
- Mais oui ! ai-je dit en faisant semblant de comprendre. J'ai compris !
- Je savais que tu t'en souvenais. (Eh eh eh...) J'ai en ma possession LA pierre dont nous avons besoin : l'Obsidienne. Elle peut détecter la présence d'autres

cristaux magiques. Si la Dobermanite se trouve à un ou deux mètres de nous, l'Obsidienne commence à chauffer progressivement.

- Excellente nouvelle ! Commençons nos recherches dès demain matin !

Jowel a rivé son regard au mien, en relevant ses lunettes :

- La Dobermanite est à nous, Archi.

Le lendemain matin, Jowel s'est levé tôt et a pris son petit déjeuner en quelques secondes : il a englouti une poignée de biscuits et des baies, et s'est lancé dans les recherches sans moi !

Je l'ai trouvé un peu plus tard en train de marcher dans le village avec son Obsidienne en main. Il la tenait fermement et regardait tout autour de lui, aux aguets.

Nos recherches ont duré trois longues heures. Peu à peu, l'enthousiasme a laissé place à la frustration. Le village n'était pas immense non plus, mais l'Obsidienne de Jowel n'a pas chauffé une seule fois. Je voyais bien que mon ami commençait à s'impatienter. J'avais de la peine pour lui, mais j'avais souvent la tête ailleurs, en vérité. J'étais toujours préoccupé par ce mage noir. Je croyais le voir à chaque coin de rue ! Il y avait réellement quelque chose d'effrayant en lui. Si les deux guerriers avaient décidé de l'enchaîner, ce n'était pas pour rien...

- Mais bon sang, où est-elle ? s'est plaint Jowel. Archi, tu peux m'aider un peu ?

Le ton de Jowel était sarcastique, ce qui est assez rare. Je comprenais sa frustration, après tout. C'était *son* expédition. C'était *sa* pierre. Nous devons trouver la Dobermanite à tout prix ! J'ai alors proposé à Jowel de se poser un peu pour réfléchir. (Quelle drôle idée, venant de moi ! Je ne sais pas ce

qui m'arrive en ce moment, je commence à être s... sage. Beurk !)

Nous nous sommes assis sur un banc à côté de la chapelle. Je levais la tête pour apercevoir la figure en forme de chien qui trônait sur la pointe du bâtiment. Elle semblait presque briller grâce au soleil ardent qui s'abattait sur les Doberlandes. Jowel a pensé à sortir son Rubis pour le recharger.

- Tu penses que l'endroit où se trouve la Dobermanite a une forme de ... dobermann ? ai-je demandé naïvement à Jowel.
- Ce serait vraiment trop facile. On n'est pas dans un roman de fantasy.

Désormais, son ton était presque... nonchalant. Cela ne lui ressemblait pas trop. J'ai alors tenté de faire une blague (que je n'écrirais pas ici, car elle était nulle. Archi-nulle). Il n'a même pas esquissé un sourire. Pire, il ne s'est même pas moqué de moi.

Jowel regardait son Obsidienne d'un air étrange comme s'il commençait à perdre confiance en sa pierre. Soudain, il s'est levé brutalement et l'a jetée en l'air. La pierre aurait pu briser un carreau de la chapelle ! L'Obsidienne a volé jusqu'à se trouver à la hauteur de la statue de chien, puis elle est retombée sur le sol. Ce cristal était d'une solidité remarquable : il n'était même pas fendu. Jowel s'apprêtait à partir dans une direction. Je l'ai suivi après avoir ramassé l'Obsidienne.

Tout-à-coup, j'ai ressenti une chaleur dans le creux de ma main. Je me suis aussitôt arrêté.

- Jowel ? Tu peux venir deux secondes s'il te plaît ?
- Si c'est encore pour une blague archi-nulle, non merci.
- Non, je te le promets. C'est important.

Après m'avoir dévisagé, Jowel s'est rapproché et je lui ai tendu l'Obsidienne. Il l'a prise dans sa main et son visage s'est tout-à-coup illuminé.

- Sapristi, elle a détecté une pierre ! s'est-il écrié. Ce doit être quand je l'ai lancée en l'air, près de la chapelle. (Il s'est tourné vers cette dernière.) C'est donc dans ce bâtiment qu'il faut chercher la Dobermanite !
- Et pourquoi pas directement dans la statue de chien ?
- Je te le répète, Archi : on n'est pas dans un livre de fantasy. Ce serait bien trop *simple*.

Nous avons décidé d'entrer dans la chapelle. Au moment même où j'ai franchi la porte, une jeune femme charmante nous a accueillis avec un sourire charmant et a prononcé quelques mots charmants :

- Bonjour.

J'étais tout-à-fait charmé. Sa façon de prononcer "bonjour" (de manière charmante) lui donnait tant de charme...

Tout ce que j'ai trouvé à répondre était "oui". Mais ce n'est pas vraiment ce qu'on répond, quand on nous dit bonjour. Tandis que je restais scotché devant elle, la bouche entrouverte et avec autant de charisme qu'un artichaut, Jowel a pris la parole :

- Bonjour jeune demoiselle, nous avons besoin de quelques renseignements, mon ami et moi.
- Oui, ai-je répondu machinalement.
- Que puis-je faire pour vous ? a demandé la charmante jeune femme.
- Nous souhaitons savoir si la chapelle reste ouverte cette nuit.
- Pourquoi cette question ?

Jowel a pris deux secondes pour réfléchir à un mensonge adéquat. En temps normal, j'aurais immédiatement réussi à mentir. Mais j'étais sous le charme de cette charmante demoiselle pleine de charme. La seule chose que j'aurais trouvé à dire aurait été "oui". Heureusement, Jowel m'a devancé :

- C'est pour des raisons culturelles. Nous venons du Royaume de Katam, voyez-vous.

- Je le vois, en effet... a soupiré la jeune femme, en regardant nos tenues bleues flashy.
- Nous avons une tradition là-bas, qui est de se recueillir la nuit pour un événement spécial. Et ce jour particulier, c'est aujourd'hui. N'est-ce pas, Archi ?
- Oui.

Notre interlocutrice nous a regardé tous les deux d'un air interrogateur (surtout moi, en vérité...). Elle a attendu quelques instants, avant de déclarer :

- Je suis désolée, mais la chapelle est fermée chaque nuit pour des raisons de sécurité. (Nous sommes restés silencieux.) Je vous souhaite une bonne journée, messieurs.
- Oui, ai-je conclu.

Une fois que nous étions loin de la chapelle, Jowel a pesté.

- On y était presque ! C'est dommage.
- Oui.
- Mais dis donc toi, tu n'as pas été très éloquent.
- Parce que je le suis, d'habitude ?
- Non, c'est vrai. Mais cette fois-ci, tu l'étais encore moins. Tu avais autant de charisme qu'un artichaut. Tu ne serais pas tombé amoureux, par hasard ?
- MOI ? AMOUREUX ?! NON, PAS DU TOUT ! JE NE VOIS PAS CE QUI TE FAIS DIRE CELA !!!

Jowel ne m'a pas cru une seule seconde. J'avoue que c'était assez suspect de ma part... Je n'aurais pas dû parler en majuscules.

J'ai fait de mon mieux pour réfléchir posément, mais je n'y arrivais pas. Jowel a proposé :

- On peut attendre la tombée de la nuit pour essayer d'entrer dans la chapelle. En attendant, reposons-nous un peu. Toutes ces recherches ont été épuisantes...

Il n'avait pas tort.

Nous avons donc passé le reste de la journée à ne rien faire d'autre que se balader dans les Doberlandes. Tous les habitants ou presque promenaient un dobermann. J'ai dit à Jowel que c'était sûrement de là que venait le nom de ce hameau. Il m'a regardé dans les yeux puis a explosé de rire, avant de dire "t'es un rapide, toi !". Ça me faisait du bien de voir Jowel se moquer de moi. Il allait mieux. Après avoir repris son sérieux, il m'a expliqué que c'était leur seul moyen de défense en cas d'attaque de brigands. (Pour les rares assauts d'éperviaigles, en revanche, les dobermanns ne pouvaient rien.)

Un petit marché vendait toutes sortes de marchandises : armes, victuailles (principalement des fruits et légumes de toutes les couleurs), vêtements adaptés au climat rude des Montagnes Oerus, accessoires pour chien, équipement d'escalade, etc. Toutes les vendeuses du marché ressemblaient à la charmante jeune femme que j'avais rencontrée. Je voyais son visage partout...

La nuit est tombée sur les Doberlandes. Jowel et moi nous sommes rendus à la chapelle. Le majoyen cherchait un moyen d'ouvrir la porte, quitte à utiliser son épée de Quartz. Bien sûr, je l'en ai empêché (qu'aurait dit la charmante femme si elle avait appris que j'avais participé à une telle opération ?!) Nous avons fait le tour du bâtiment pour chercher désespérément une entrée secrète. Je n'osais pas le dire à Jowel, mais je croyais toujours que la Dobermanite pouvait se trouver dans la statue de chien. Mais comment l'atteindre ? Je devais trouver un sort me permettant d'escalader la chapelle, ou bien de voler jusque là-haut. Pour une fois, je parvenais presque à me concentrer sur autre chose que la jeune femme ! Et pourtant, Jowel m'a lancé :

- Tu as la tête dans la lune, Archi. Oublie un peu cette demoiselle et réfléchis à un moyen de trouver la Dobermanite.

- Mais c'est ce que je fais ! Et je... Oh ! Attends, tu m'as donné une idée !

J'ai retroussé mes manches, sous le regard étonné de Jowel, et ai utilisé une formule :

- *L'amour donne des ailes.*

J'ai immédiatement été enveloppé par une intense lumière bleue. Lorsque j'ai rouvert les yeux, j'ai vu quelques plumes bleues tomber devant moi. Je sentais également quelque chose de lourd dans mon dos. Jowel n'en revenait pas : de grandes ailes bleues venaient d'apparaître !

Ni une ni deux, j'ai sauté pour m'envoler et... je me suis écrasé au sol. J'ai réessayé plusieurs fois, en vain. Au bout de la trentième fois, j'ai enfin réussi à prendre mon envol.

- Bien joué Archi ! m'a félicité Jowel. Mais... où vas-tu ?!
- Je vais chercher la Dobermanite ! Je suis convaincu que nous sommes les héros d'un roman de fantasy !

Je prenais de la hauteur petit à petit, jusqu'à me poser sur le toit, près de la statue. J'ai cherché dans les moindres recoins, je l'ai observée sous tous les angles. Après quelques instants de recherche, Jowel m'a prévenu :

- Attrape ça ! Tu en auras besoin !

Le majoyen m'a lancé son Obsidienne.

J'ai utilisé la pierre pour détecter la Dobermanite - elle était particulièrement chaude. C'était bon signe ! Soudain, lorsque j'ai rapproché l'Obsidienne de la tête de la statue, j'ai hurlé de douleur :

- Aaargh ! je me suis brûlé la main.
- C'est une merveilleuse nouvelle ! s'est exclamé Jowel, d'en bas. Tu l'as forcément trouvée !
- Merveilleuse nouvelle, tu parles...

J'ai ensuite regardé de plus près la tête de la statue de chien. Il semblait qu'on pouvait la dévisser. J'ai tenté de tourner la tête

et, après quelques efforts, je suis parvenu à la retirer. A l'intérieur de la statue, quelque chose brillait.

- Alors ? s'est impatienté Jowel. Tu as vu quelque chose ?

- Laisse-moi deux secondes.

Deux secondes plus tard, je suis descendu du toit de la chapelle. Jowel me regardait avec des yeux brillants. Je lui ai souri.

- Mon ami, laisse-moi te la présenter. C'est un grand jour pour toi.

Jowel avait les larmes aux yeux.

Je lui ai tendu le bras.

Une pierre brune se tenait au creux de ma main. Elle brillait d'un éclat discret.

- On a enfin tr... trouvé la Dobermanite... a soufflé Jowel en tremblotant. On l'a fait !

Je lui ai adressé un clin d'oeil et lui ai dit :

- Voilà la preuve que les romans de fantasy sont bien mieux que la réalité.

IV - La quête de la dobermanite - partie 2

Nous avons passé quelques jours dans les Doberlandes pour nous reposer un peu.

Jowel a passé tout son temps à chercher le pouvoir de la Dobermanite. Il tenait la pierre brune dans toutes les positions et l'agitait en espérant activer son pouvoir. Finalement, le majoyen a choisi de l'insérer dans un pendentif. Il la portait en permanence car, selon lui, il s'agissait peut-être d'une pierre passive. Ensuite, il s'est entraîné à manier l'épée de Quartz. Ce bougre a dû être un épéiste dans une vie antérieure, car il se débrouillait vraiment bien !

Quant à moi, malgré l'immense joie ressentie lorsque nous avons trouvé la Dobermanite, j'étais terrorisé à l'idée de retrouver le mage noir. Les deux guerriers qui l'accompagnent pouvaient frapper à tout moment et nous n'étions absolument pas prêts à combattre. Mes trois potions - Feu, Glace et Cristal - étaient pratiquement vides (sans compter bien sûr les Télépotions, qui nous permettront de retourner au bercail). Et Jowel n'avait toujours pas trouvé comment utiliser la Dobermanite. Il lui restait simplement son épée de Quartz, le

Rubis, l'Oeil-de-Tigre et l'Obsidienne, qui devenait dès lors inutile.

- Je dois à tout prix réussir à concocter de nouvelles potions offensives ! ai-je annoncé à Jowel.
- Lesquelles ? m'a-t-il demandé.
- Feu et Glace. Puisqu'il m'en reste encore un peu, je pourrai comparer leur apparence pour m'assurer que ce sont bien les mêmes. Produire ses propres potions, ça ne rigole pas ! Si je rajoute un peu trop de cendres dans la potion Feu, elle devient un autre élixir qui n'a plus rien à voir : la potion Cheveux bouclés.
- Tu as l'air de bien t'y connaître, dis-moi... Tu te souviens de la recette précise ?
- A la perfection. Les ingrédients sont très simples à se fournir, en plus ! Contrairement à la Foudre, par exemple, qui demande beaucoup de cuivre et de chair d'anguille électrique. (Oui, on boit tout plein de cochonneries lorsqu'on est un mage, mais ce n'est pas pire que la potion Monster.) C'est aussi pour ça que j'ai choisi les potions Feu et Glace : elles sont faciles à produire. Regarde la liste des ingrédients !

J'ai tendu un bout de papier griffonné par mes soins :

Feu

57 g de cendre

21 g de résine

104 ml d'huile

42 g de charbon

Glace

*14 g de plumes broyées
3 g de toile de scarainée
5 g de poussière
167 ml d'eau*

Heureusement, nous disposions de l'aide des habitants des Doberlandes. Ils m'ont apporté la plupart des ingrédients ainsi que le matériel nécessaire à la concoction des potions. J'ai fait de mon mieux pour peser précisément les cendres (je n'avais pas vraiment envie de finir avec les cheveux bouclés sur le champ de bataille).

Jowel, quant à lui, a fait un tour à l'armurerie avec les villageois. Il a ramené deux vieilles armures en cuir, peu efficaces. Je me demandais si elles étaient capables de résister à une flèche... Nous avons souri aux villageois pour leur faire croire que nous étions contents de leurs équipements éclatés.

- On va vraiment mettre ça ?! lui ai-je lancé.
- On sera plus discrets et un peu mieux protégés que dans ces vêtements...
- Moi j'aime bien ces tenues bleu flashy. Mais bon, tu n'as pas tort.

Je suis retourné à mon établi pour compléter mon troisième flacon de Feu. J'ai remué un peu le tout avec une cuillère en bois et ai bouché le récipient. Tout en la remuant, j'observais le liquide rougeâtre.

- Archi, tu penses qu'elles fonctionneront ?
- Je l'espère.

Jowel m'a regardé de travers.

- Ça va, je plaisante. Elles ressemblent comme deux gouttes d'eau aux vraies potions Feu et Glace, tu peux comparer toi-même.

- C'est plutôt bon signe.
- Mais n'oublie pas que ce sont mes premières concoctions...
- Tu penses qu'on peut les tester ?
- Ce serait mieux, en effet.

J'ai longuement hésité avant de porter le flacon de Feu à mes lèvres. Une odeur répugnante m'a empli les narines et m'a dissuadé d'y goûter. (J'oubliais que les vrais alchimistes disposent de la poudre Antigou qui permet d'effacer le goût horrible de toutes les potions...)

Avant que Jowel ne me demande ce qui m'empêchait de tester l'élixir de Feu, des hurlements ont résonné dans les Doberlandes. "La diversion parfaite !" me suis-je dit en suivant précipitamment Jowel dans les rues du village. Le cri de terreur était celui d'une jeune femme. Et attention ! ce n'était pas n'importe quelle jeune femme : c'était la demoiselle charmante qui m'a charmé, quelques pages plus haut.

- Que se passe-t-il ? est intervenu Jowel.
- Regardez donc ! a-t-elle répondu en lui montrant devant elle. Ces pauvres éclaireurs sont blessés !

A quelques mètres de nous se tenaient deux éclaireurs à dos de Béliarocs. L'un d'eux avait le bras couvert de sang, et l'autre avait des bandages à la jambe. Ils étaient à bout de souffle et peinaient à se faire entendre. Une foule bruyante se formait autour d'eux. Un villageois massif - un bûcheron - s'est interposé entre les habitants inquiets et les deux blessés pour réclamer le silence poliment :

- Écartez-vous et laissez-les parler sinon je vous transforme en rondins !

Un silence de cathédrale s'est installé dans les Doberlandes. L'un des deux éclaireurs a enfin pu prendre la parole, après avoir remercié le bûcheron :

- Des braconniers ont attaqué nos troupeaux de Béliarocs situés au Sud. Ce n'est certes pas la première fois que

cela arrive. Mais cette fois, nous n'avons rien pu faire...

- Ils étaient plus nombreux que d'habitude ? a demandé un vieux villageois.
- Non, ils n'étaient que trois. Mais ils étaient redoutablement puissants ! L'un d'eux avait une épée magique de couleur violette, capable de fendre un roc en deux morceaux. Le second tirait des flèches violettes avec tant de précision et de force qu'il a tué notre berger à plus de cinquante mètres.

J'ai adressé un regard inquiet à Jowel, qui redoutait également le pire. Je me suis alors avancé pour poser une question à l'éclaireur :

- Qui était la troisième personne ?
- Il se tenait un peu à l'écart et ne combattait pas. Sa tenue était noire et violette, une capuche masquait son visage.

Aucun doute possible.

C'était lui.

Jowel m'a fait un signe. J'ai tout de suite compris : j'ai pris la parole à nouveau.

- Moi et Jowel, nous nous portons volontaire pour aller les affronter. (Des chuchotements se sont élevés dans la foule.) Nous sauverons votre troupeau et vous débarrasserons de ces dangereux braconniers. Ils ne s'arrêteront sûrement pas là. Les Doberlandes sont menacées par leur puissance inégalable. Votre village devra simplement nous fournir deux Béliarocs pour aller les attaquer au plus vite.

Une pluie d'applaudissements s'est abattue sur moi. Jowel m'a regardé avec fierté, l'air de dire : "Tu vois que tu arrives à être généreux, quand tu veux." Ce qu'il ne savait pas, c'est que je cherchais avant tout à séduire la jeune demoiselle charmante. Celle-ci m'a adressé un sourire charmant pendant mon discours.

Au retour de cette mission périlleuse, je serai le plus grand héros du Royaume Oerus à ses yeux !

L'éclaireur le moins blessé m'a fait signe de le suivre. L'autre est aussitôt parti se faire soigner. Avec Jowel, nous nous sommes rendus jusqu'à la caserne de l'éclaireur pour aller nous équiper et monter à dos de Béliaroc.

- Voici des provisions et de l'eau, a-t-il dit. Prenez tout.
- C'est très généreux de votre part, ai-je souri, mais je viens juste de manger.
- C'est pour le Béliaroc.
- Oh, je vois.
- Celui-ci est un gros mangeur. Et prenez garde, il a un sacré caractère. C'est de loin le plus têtu.
- Ça vous fait pas mal de points communs ! a gloussé Jowel, avant que je lui en colle une.
- Vous devrez emprunter des chemins montagneux, a repris l'éclaireur en sortant une carte. Les braconniers se trouvaient exactement à cet endroit, dans la Vallée Laho. Vous devrez vous y rendre en empruntant ce chemin-là, entendu ? S'ils poursuivent leur route vers le Sud de la vallée, vous arriverez à leur niveau en quelques heures. Vos Béliarocs sont les plus rapides de notre village.
- C'est entendu. Nous ramènerons votre troupeau sain et sauf, vous pouvez compter sur nous. Et votre village n'entendra plus parler de ces maudits braconniers.

Sur ces paroles trop héroïques pour être vraies, nous sommes partis avec nos montures. Les cris d'encouragement des habitants des Doberlandes résonnaient encore dans ma tête. Je me suis tourné vers la droite et la charmante demoiselle me parlait, secouée par la marche de son Béliaroc. Elle m'a demandé :

- Es-tu prêt pour une nouvelle aventure, vieux pote ?

- Oulà là, on se connaît à peine, jeune rayon de soleil... ai-je répondu timidement.
- Allez Archi, arrête de faire l'idiot.

Sa voix ressemblait de plus en plus à celle de Jowel. Son visage aussi.

- Sapristi, arrête de rêvasser ainsi ! Tu ferais mieux de te concentrer sur la route à suivre.
- Aaaaah ! ai-je hurléééé. C'est toi, Jo !
- Pendant un instant tu as cru que la charmante dame allait t'accompagner ? Tsssss. Archi, tu es un peu trop vieux pour elle, tu ne crois pas ?

Je n'ai rien répondu.

Il m'avait vexé. Parce qu'il avait raison.

Pour changer de conversation, Jowel m'a tendu la carte donnée par l'éclaireur :

- Dans une heure, nous arriverons dans la Vallée Laho. Mais seulement si nous accélérons la cadence... car sinon, on en aura pour la journée !
- Entendu, ai-je grommelé. Avance, Béliaroc.

Cela n'a eu aucun effet. Je parlais à un mur. Jowel, quant à lui, gagnait de la vitesse.

- Plus vite, *s'il te plaît*.

J'ai presque eu l'impression que ma monture ralentissait. J'étais déjà suffisamment énervé comme ça, je n'avais pas envie de faire le moindre effort.

- L'éclaireur avait raison : tu es sacrément têtue !

Le Béliaroc s'est carrément arrêté. Il s'est contenté de pousser un grognement. Jowel a stoppé sa monture et s'est retourné :

- Donne-lui des provisions et de l'eau.

J'ai sorti quelques vivres de mon sac : des Avocarottes et des Pommes-de-ciel, ainsi que de l'eau. Têtaclak semblait apprécier. (Ce sera son surnom, mais ça reste uniquement entre toi et moi, d'accord ? sinon il va le prendre mal.)

A la place de lui donner uniquement de l'eau, j'ai ajouté une petite boisson que j'ai eu le temps de concocter : du Caféérik. Cette boisson a été découverte par Erik le Bleu. La légende raconte qu'il en a donné une tasse à l'un de ses Béliarocs et que l'animal était surexcité tout le reste de la journée...

Têtaclak a tout bu sans se plaindre. Je suis remonté sur lui et nous avons repris la route. Quelques minutes plus tard, il a accéléré la cadence, à la grande surprise de Jowel. Ce dernier en a fait de même. Nous étions en route vers notre objectif : la Vallée Laho.

Au bout d'une quarantaine de minutes, de superbes paysages montagneux parsemés de landes s'offraient à nous. Le temps était radieux et j'en aurais bien profité pour me poser tranquillement dans l'herbe, au soleil, si nous n'étions pas en train de courir à notre mort, en allant affronter un mage noir. J'espère que la charmante demoiselle ne restera pas insensible à mes exploits, à mon retour...

Le bon côté des choses, c'est que j'allais enfin me mesurer à un adversaire impitoyable (trois adversaires, en fait) pour voir ce dont je suis capable.

Enthousiaste, Jowel a annoncé avec un grand sourire :

- Sapristi, nous sommes arrivés !
- Excellente nouvelle ! ai-je répondu. Mais comment peut-on en être sûr ? Est-ce qu'il y aurait... une pancarte ?
- Ha ha ha ! Une pancarte... elle est pas mal, celle-là ! Archi, tu me feras toujours rire, vieux bougre.
- Regarde plutôt : je crois apercevoir une pancarte, dans cette direction...
- Nom d'une Améthyste ! C'est vrai, ça !

Nous nous sommes précipités vers ladite pancarte, qui indiquait :

*Bienvenue dans la Vallée Laho !
Lalalaaa, lalilalaaa !*

Cette pancarte est de bonne humeur, je l'entends presque chanter...

- Nous y voilà ! a soufflé Jowel. Tâchons d'être discrets à présent... Nous devons les attaquer par surprise.
- Restons attentifs aux moindres signes permettant de les débusquer, ai-je ajouté. Peut-être qu'ils essaieront de se faire discrets, eux aussi.

A l'instant même où j'ai terminé ma phrase, un éclair violet a jailli de la Vallée Laho, accompagné d'un grondement pareil à l'orage. C'était forcément eux.

- Suivons cette direction ! ai-je ordonné.

Grâce au Caféérík, Têtaclak et le Béliaroc de Jowel ont pu accélérer de nouveau. Sur notre route, Jowel m'a interpellé :

- Regarde, c'est un cadavre d'éperviaigle. Il est vraiment en sale état. On dirait qu'il a reçu plusieurs flèches.
- C'est bien vrai. Et pourtant, elles sont absentes... Tu penses que c'étaient des flèches magiques, tirées par l'archer ?

Mon ami n'a rien répondu. Il s'est contenté d'avaler sa salive. Nous avons poursuivi notre route.

En moins de quinze minutes, nous étions sur les lieux. Des lueurs violettes nous ont guidé jusqu'aux braconniers. Sans faire de bruit, nous nous sommes peu à peu rapprochés pour pouvoir les observer. Les deux guerriers équipés de leurs armes magiques faisaient avancer un troupeau de Béliarocs. Le mage noir se tenait plus loin, en retrait, et traînait toujours ses chaînes. Comme d'habitude, j'éprouvais un certain malaise en le voyant. J'ai bien cru à un moment qu'il s'était tourné dans

notre direction, mais j'ai dû halluciner. Nous avons tendu l'oreille pour écouter ce que disaient les deux autres :

- Arrête de jouer avec ton épée, Hugues... a râlé l'archer. Je te rappelle que tu as failli provoquer un éboulement quand tu l'as lancée contre le Mont Tagnard.
- Oh c'est bon... Si on ne peut plus s'amuser ! J'ai quand même le droit de profiter de mon arme. Surtout si... (Il se retourne pour s'assurer que le mage noir ne peut pas l'entendre.) Surtout si l'autre parvient à s'échapper.

L'archer a fait volte face pour asséner un regard noir à son acolyte. Sans desserrer les dents, il lui a soufflé :

- Tu oses douter de moi, c'est ça ?! Aussi puissant soit-il, ce mage noir ne me fait pas peur. Il ne peut même pas utiliser ses pouvoirs contre nous : tu as vu comment il est affaibli ?
- Alors nous devons le traîner avec nous en permanence ?
- Non. Il nous suffit de trouver une prison pour l'y enfermer. Nombreux sont les rois qui le recherchent pour tous les méfaits qu'il a commis. Rappelle-toi qui il est !

L'épéiste semblait parcouru par un frisson. Il a hoché la tête et a écouté la suite :

- Donc écoute-moi bien, frère. (Tiens, ils sont frères ?) On continue notre route jusqu'au Château Oerus pour être sûr qu'il soit livré au roi et emprisonné à vie. Comme ça, on garde les pouvoirs de nos armes. Compris ?

Hugues a de nouveau acquiescé.

Jowel s'est tourné vers moi :

- Ce mage noir sera un ennemi coriace.
- Tout pendant qu'il reste enchaîné, nous ne craignons rien, ai-je rétorqué, comme pour me rassurer.

Occupons-nous plutôt des deux autres, mon ami. Il y a déjà du boulot.

- Je ne ferai pas le poids face à cet épéiste, au corps-à-corps.
- Pour être honnête, je trouve que tu te débrouilles pas mal... (Jowel a souri.) ... pour un débutant amateur.
- Je le savais.
- Ne t'inquiète pas, on va s'entraider !
- Tu penses que tes sorts seront aussi efficaces que d'habitude, face à des armes augmentées par la magie noire ?
- J'ai justement des doutes à ce sujet-là. C'est pour ça que j'ai concocté autant de potions ! Voici le plan : tout pendant qu'il me reste du Feu et que ton Rubis fonctionne, on leur projette des boules de feu. Ensuite, il faut les bloquer avec la potion Glace. Bien sûr, en cas de pépin, j'ai prévu deux petites fioles de Télépotion pour partir en urgence. Tu n'iras te battre à l'épée qu'en dernier recours, car je ne veux pas que tu y risques ta vie.
- Pourtant, c'est ce qu'on fait en décidant de les affronter. Et tout ça pour amadouer une jeune femme...
- Non, Jowel. C'est un service que nous rendons aux villageois des Doberlandes. (Mon regard s'est illuminé.) Mais je ne dis jamais non aux belles récompenses, lorsqu'elles sont charmantes. Et qui sait, peut-être qu'ils nous donneront de l'or ou d'autres ressources ! Il paraît que les Montagnes Oerus regorgent de métaux précieux...

Jowel a poussé un long soupir, puis nous nous sommes tournés en même temps vers nos ennemis.

J'ai débouché mon flacon de potion Feu.

Jowel a saisi son collier Oeil-de-Tigre et son Rubis.

L'attaque a commencé.

Pendant qu'il marchait, Hugues s'est demandé à plusieurs reprises s'il pouvait trancher la tête d'un Béliaroc avec le tranchant de son épée luisante, parée d'Améthyste. "Sans aucun problème ! s'est-il dit. J'ai fait pareil avec la tête du berger, après tout."

Comme une punition divine, une pluie de feu s'est abattue sur les deux braconniers lorsqu'ils étaient suffisamment loin du troupeau. Hugues a aussitôt sorti son bouclier et son frère s'est jeté en arrière pour éviter les boules de feu. Il s'est rendu sur le flanc ouest de la Vallée à une vitesse phénoménale, à grandes enjambées. Sa vision perçante lui a vite permis de repérer ses agresseurs : deux mages habillés avec une cuirasse ridicule.

- C'est quoi ce délire ? Ce ne seraient pas des alliés de... Non, impossible.
- Hé, Victor ! a hurlé Hugues. Fais quelque chose, je ne peux pas m'approcher d'eux !

Sans perdre une seconde, Victor a bandé son arc et une flèche violette, brillant d'une lueur fantomatique, est apparue aussitôt. Le projectile magique s'est fiché dans l'armure de Jowel, au niveau de la cuisse. Le majoyen s'est écroulé dans un cri de douleur.

- Comment est-ce possible ?! me suis-je demandé. C'était si rapide...
- Continue à tirer, Archi ! a crié Jowel sans desserrer les mâchoires. L'autre se rapproche !

En effet, malgré sa carrure massive, l'épéiste courait dans notre direction avec agilité. Je me suis concentré pour lui projeter des boules de feu de toutes mes forces. L'autre a évité la première en sautant sur le côté... mais pas la deuxième. Il était au tapis pour quelques instants.

- Où est l'archer ? me suis-je demandé.

- Derrière toi ! a hurlé Jowel en se relevant douloureusement.
- Impossible !

Victor a décoché une flèche dans ma direction mais Jowel a eu le réflexe de brandir son épée de Quartz. Face à la résistance de la roche, le projectile a volé en éclats et s'est dissipé. L'archer était suffisamment proche pour que je l'attaque avec un jet de flammes. En moins d'une seconde, il a sauté en arrière et s'est préparé à tirer de nouveau.

- Non ! a crié Jowel en projetant une boule de feu.

Les deux artefacts magiques sont entrés en collision dans un vacarme assourdissant. Une lumière intense nous a aveuglé un instant. Mais Jowel n'a pas perdu de temps et a lancé son épée de Quartz dans la direction de Victor. L'arme a tournoyé jusqu'à atteindre la hanche de l'archer. Ce dernier a émis un gémissement et s'est retiré péniblement.

Derrière nous, des bruits de pas se sont fait entendre. J'ai eu le réflexe de créer un mur de flammes temporaire pour ralentir Hugues. L'épéiste s'est arrêté juste à temps et, prêt à se venger, a poussé un grognement terrifiant. J'ai utilisé un sort pour amplifier les flammes, après avoir dit à Jowel de fermer les yeux :

- Ce mur de flammes *brille de mille feux* !

Une intense lumière a surpris Hugues qui, après avoir contourné la barrière magique, a dû se battre les yeux fermés. Il était d'autant plus imprévisible et dangereux. Lorsque Jowel est parti récupérer son épée, Hugues l'a entendu et a projeté sa puissante arme vers lui.

- Attention, Jo ! me suis-je égosillé.

Jowel a eu le temps de faire un pas en arrière mais l'épée violette a brisé son pendentif Oeil-de-Tigre en mille morceaux. Le majoyen était au sol. Hugues s'approchait de lui, en retrouvant peu à peu la vue. Jowel tenait désespérément la dobermanite vers son assaillant mais c'était sans effet.

J'ai tout-à-coup aperçu le mage noir apparaître à côté de Jowel. Mais il m'a semblé que j'étais le seul à le voir, car Hugues et Jowel n'ont pas réagi. Il a commencé à soulever ses chaînes. Qu'allait-il faire ? Tuer mon meilleur ami ?! Hors de question ! Je me suis précipité vers lui en criant :

- Tu n'auras pas la vie de Jowel !
- Je vais lui trancher la tête ! a hurlé Hugues en levant son épée rayonnante.

Je n'ai rien pu faire : son arme magique s'est abattue sur Jowel... mais elle a rencontré un obstacle sur sa route. Le mage noir a tendu ses chaînes vers l'épée et celles-ci ont été détruites en émettant des tintements métalliques. L'arme de Hugues a été déviée avec la puissance du choc. Les énormes maillons de chaînes ont été propulsés dans toutes les directions.

- Qu'est-ce que... ? a soufflé Jowel en observant le mage noir.

Ce dernier n'a pas attendu une seule seconde pour disparaître en marmonnant :

- *Kruptos.*

Un volute de fumée noire violacée est apparu à l'emplacement de sa disparition.

Lorsque nous avons pris conscience de ce qui venait de se passer, Hugues a remarqué que son épée était sévèrement amochée. Victor est réapparu, un peu plus loin, et lui a fait signe de partir. Au lieu de les poursuivre, j'ai couru vers Jowel.

- Utilisons la Télépotion sans attendre, mon vieux... ai-je dit en lui tendant une fiole. Tu es mal en point.

Jowel a gémi un peu avant d'acquiescer.

Le soir est tombé sur les Doberlandes. L'ambiance n'était pas à la fête. Notre arrivée à moi et Jowel a effrayé les villageois. Mon ami a été pris en charge aussitôt. Je n'ai pas eu

le droit d'assister aux soins. On m'a forcé à sortir. Besoin de repos, je sais bien.

Je me tenais sur un banc à la sortie du village. J'observais la pleine lune avec angoisse. Je pensais à la libération du mage noire.

- La pleine lune amplifie la magie noire, ai-je soufflé. J'espère qu'on ne le rencontrera pas de nouveau. Bah, de toute façon il était retenu prisonnier par les deux autres, il ne reviendra sûrement pas les aider.

Au fond, je voulais me rassurer, mais mon hypothèse tenait la route : Hugues et Victor eux-mêmes en avaient parlé entre eux.

Même si ce combat n'était pas un échec total (et c'était surtout grâce à Jowel, il faut l'avouer), nous n'avons pas réussi à vaincre les braconniers. Ils sont toujours en possession de leurs armes terrifiantes.

- Quelle puissance... et quelle vivacité ! Je me demande bien comment nous pourrions les vaincre. Sans compter que nous ne savons pas où ils se trouvent.

Un long silence m'a accompagné, dans la tombée de la nuit. La pleine lune me regardait de son air malicieux en riant.

Tout-à-coup, lorsque je me préparais à partir, une voix caverneuse m'a répondu :

- Je sais où ils se trouvent.

Cette voix grave m'a glacé le sang. Je suis resté immobile en tentant de garder mon calme.

- Comment le sais-tu ? ai-je demandé tout bas. Et qui es-tu ?
- Ils sont en train de se reposer près du Mont Golfière. Je le sais, c'est tout. Quant à mon identité, elle a peu d'importance. N'essaie pas de te retourner. Sinon je disparaîtrai aussi vite que je suis apparu.
- Quelles sont tes intentions ?

- Une vengeance personnelle, disons. Je vous aiderai à les vaincre, une fois que vous serez sur les lieux.
- Cela me paraît suspect. Pourquoi devrait-on te faire confiance ?
- Parce que vous n'avez pas le choix. Vous n'avez aucune chance de les battre sans mon aide. Ton ami est blessé et il te reste peu de potions Feu. Quand vous les retrouverez, ils feront de leur mieux pour vous anéantir.

Il fallait que je sache qui était cet homme. J'ai attendu une poignée de secondes, puis je me suis retourné d'un bloc.

- *Kruptos*, a dit l'inconnu au moment de disparaître.

La première chose que Jowel a vue en se réveillant de sa sieste de 15 heures, c'était mon visage apeuré. (Il y a plus agréable, comme réveil.) On aurait dit que j'avais vu un fantôme.

- Qu'est-ce qu'il se passe, mon vieux ? m'a-t-il aussitôt demandé, inquiet.
- Il faut que je te parle, Jo.
- Maintenant ?
- Maintenant.

Nous sommes parvenus à sortir de l'infirmerie sans être vus par les soignantes. Jowel peinait à marcher mais il faisait de son mieux. Un peu plus loin, je lui ai raconté tout ce qui s'était passé la veille. Il m'écoutait avec attention et ressentait la même peur que moi.

- Je n'arrive pas à y croire... a soufflé Jowel à la fin de mon récit. Le mage noir est venu te parler. Et il va combattre avec nous. (Il a poussé un long soupir.) Je ne sais pas si c'est rassurant. D'un côté, nous sommes sûrs de gagner. De l'autre, rien ne nous garantit qu'il ne va pas se retourner contre nous.

Je suis resté pensif un instant. Si le mage noir voulait vraiment nous faire du mal, il aurait pu le faire à n'importe quel moment. Hier soir, par exemple, quand j'étais seul. Je me suis tourné vers Jowel :

- Nous avons fait une promesse aux habitants des Doberlandes. Partons au Mont Golfière et combattons les braconniers au plus vite. Il faut en finir avec eux une bonne fois pour toutes.
- Et le mage noir ?
- Une fois le combat fini, nous utiliserons la Télépotion pour partir fissa. Nous n'entendrons plus jamais parler de lui.

Jowel a fini par accepter. Moi-même, je n'étais pas convaincu par ce que je venais de dire. "Je ne sais toujours pas comment le mage noir est parvenu à me retrouver..." ai-je pensé avec inquiétude.

Après deux heures de voyage à dos de Béliaroc, nous étions près du Mont Golfière. Le Caféérik est un carburant remarquable. Têtaclak l'approuve entièrement.

Le temps était nuageux. De gros cumulo-nimboerus venaient assombrir le ciel. L'atmosphère était pesante.

- L'orage guette, a murmuré Jowel en posant pied à terre. Il est tout près.
- Mais ce n'est pas encore le cas du mage noir, ai-je râlé. S'il ne vient pas, nous n'avons aucune chance.
- Soyons patients, Archi. Il t'a bien dit qu'il comptait se venger des braconniers, non ?
- Il est vrai.

Une poignée de secondes plus tard, une voix caverneuse m'a surpris :

- Je suis là. Nous pouvons passer à l'attaque.
- Bien, ai-je répondu. Une stratégie particulière ?

- Oui. Nous devons à tout prix détruire l'épée de Hugues. Vous allez créer une prison de glace pour le bloquer. Grâce à l'épée de Quartz, nous briserons sa lame. Ensuite, je m'occupe du reste.
- Tu t'occupes du reste ?
- Oui. L'archer ne sera plus une menace, lorsque l'on aura désarmé son frère.
- Si vous le dites.

Nous avons obéi à ses ordres. Des bruits de Béliaroc se sont fait entendre. Les deux braconniers les avaient donc retrouvés : ils guidaient à présent le troupeau vers une destination inconnue. Victor marchait en tête, tandis que Hugues était loin derrière. Nous nous sommes rapprochés de lui. Après avoir bu un flacon entier de potion Glace, j'ai fait signe à Jowel et au mage noir. Celui-ci cachait toujours son visage sous sa capuche et a hoché la tête en murmurant :

- Je vais le maintenir immobile. Prépare-toi à utiliser tes pouvoirs de glace.
- Entendu.
- C'est parti.

Le sorcier, entouré d'un nuage noir, a tendu les bras en direction de Hugues. D'une voix fantomatique, il a prononcé :

- *Akinetos !*

J'ai eu un haut-le-cœur. Le sortilège noir qu'il venait d'invoquer était le même que la potion utilisée par Gregor, l'alchimiste qui m'avait pétrifié avec sa potion **Akinetos**.

Un éclair a jailli des doigts du mage noir. Hugues a littéralement été foudroyé par le sorcier et convulsait, encore debout. Des cris de douleur déchirants résonnaient dans les Montagnes Oerus.

Malgré le mauvais souvenir que m'inspirait cette scène d'horreur, je suis passé à l'action : j'ai créé des murs de glace tout autour de Hugues, qui ne se tenait qu'à une vingtaine de mètres de moi. Je suis parvenu à générer une prison de glace

circulaire, ouverte sur le ciel. Jowel s'est précipité vers la construction magique et l'a escaladée. Il se tenait au-dessus de Hugues, toujours immobilisé par l'éclair du mage noir. Ce dernier, le visage déformé par la fatigue, a crié à Jowel :

- Attaque-le maintenant !

Le majoyen tenait fermement l'épée de Quartz et a inspiré un grand coup, avant de se jeter sur Hugues au moment exact où le mage noir a arrêté son sortilège. Encore sonné, le braconnier n'a pas eu le temps de réagir. Jowel a fondu sur lui, lame de Quartz devant, et a percuté l'épée magique de plein fouet. Un bruit semblable au tonnerre a éclaté. Une intense lumière violette a illuminé les lieux.

La prison de glace avait volé en morceaux, tout comme les deux épées magiques. Jowel et Hugues étaient au sol. Je suis descendu précipitamment suivi du mage noir, en criant :

- Jowel ! Rien de cassé ?!

Mon ami s'est relevé péniblement et m'a fait signe que tout allait bien. Il avait un verre de lunette cassé, rien de plus. Quant à Hugues, il gisait là, inconscient.

Le mage noir nous a rejoint en marchant lentement, sans nous adresser un seul regard. L'ambiance était étrange, je ne saurais l'expliquer. Il s'est arrêté devant Hugues, a levé le bras et tous les éclats d'Améthyste se sont mis à briller, avant de disparaître progressivement. Le sorcier semblait récupérer tout ce qu'il avait donné. Il ne restait qu'une épée d'acier et un bouclier, appartenant à Hugues. Le mage noir a poussé un long soupir et s'est étiré lentement.

- Je m'occupe du reste, s'est-il contenté de dire.

Soudain, une flèche violette a fusé jusqu'au mage noir sans un bruit. Celui-ci a simplement serré le poing et aussitôt, un halo violet a entouré la flèche, stoppée dans son mouvement. Le projectile ne se trouvait qu'à quelques centimètres de son crâne.

- Voilà le reste, justement... a-t-il déclaré avec un rire sombre. Sors de ta cachette, Victor.

L'archer ne s'est pas montré. En revanche sa voix, bien plus craintive que d'habitude, s'est vite fait entendre :

- Pauvres fous ! Vous vous êtes alliés au pire scélérat de ce royaume ! Il peut vous anéantir en un claquement de doigts ! Depuis qu'il a détruit l'épée magique, ce maudit sorcier a récupéré une grande partie de ses pouvoirs. Rien ne pourra l'arrêter, s'il parvient à détruire mon arc !

Le mage noir n'a rien répondu.

Jowel m'a lancé un regard interrogateur. Qu'allions-nous faire ? Aider Victor ? Il faut avouer qu'il n'a pas menti : le mage noir a retrouvé la forme. Le laisser détruire l'arc de Victor serait définitivement une mauvaise idée. Mais... comment pourrait-on en venir à bout ?

Après une longue réflexion, j'ai décidé de mentir au mage noir :

- Je vais retrouver Victor en me téléportant jusqu'à lui.

Le sorcier n'a rien répondu.

J'ai bu une gorgée de Télépotion et j'ai prononcé "Rotciv". Une seconde plus tard, j'étais à côté de l'archer qui s'attendait à mon arrivée. Il pointait une flèche émettant une lueur violette sur moi. Son regard était hésitant.

- Je ne tenterai rien de dangereux, lui ai-je chuchoté. Je n'ai pas non plus envie de laisser en liberté un maître de la magie noire, surpuissant et déchaîné. Nous allons t'aider à le vaincre.
- J'aimerais bien savoir comment, a grincé Victor. Ce sorcier n'est pas n'importe qui : c'est un criminel en cavale ! Mes flèches seront impuissantes contre lui. Maintenant que Hugues est au tapis, nous ne disposons d'aucune arme assez puissante pour le vaincre.
- Oh que si. Moi et Jowel, nous avons ce qu'il faut. (J'ai hésité à dire "le pouvoir de l'amitié", mais ce n'était

pas le moment de plaisanter.) Est-ce que je peux prendre dans les mains l'une de tes flèches magiques ?

- Si tu le souhaites. (Il en a fait apparaître une dans son carquois et me l'a tendue.) Quel est ton plan ?
- Voilà ce que nous allons faire : nous attacherons le Rubis de Jowel à ta flèche. Je dispose d'une potion Cristal, qui peut souder des roches différentes entre elles. Tu n'auras qu'une seule chance pour atteindre le mage noir en plein coeur, entendu ?
- Compte sur moi.
- Je vais prévenir Jowel. Il te rejoindra dans peu de temps. Tenez-vous prêts, je tenterai de faire une diversion auprès du mage noir.

Je suis réapparu près de Jowel et lui ai demandé ce que faisait le sorcier.

- Il s'est accroupi près de Hugues, là-bas. (J'ai regardé dans sa direction.) Je ne sais pas trop ce qu'il fabrique.
- Profitons-en. Je vais te décrire le plan.

Quelques minutes plus tard, Jowel a rejoint discrètement Victor avec le Rubis et la potion Cristal. Je me suis approché du mage noir avec angoisse. Il prononçait des mots dans un langage inconnu et faisait des cercles autour du corps de l'épéiste. Tout-à-coup, il a hurlé et a planté l'épée de Hugues dans son corps. Je suis resté immobile, terrorisé. Il venait de tuer un homme de sang froid et s'est tourné vers moi, calmement. Je pouvais à présent distinguer son visage barbu. La scène était épouvantable, digne d'un cauchemar : plus le mage noir se rapprochait de moi, avec l'épée ensanglantée, plus j'avais l'impression que l'on avait le même visage.

- Tu te souviens de moi, j'espère... a-t-il dit sans détourner le regard. Réponds-moi, Archibald.
- Je n'arrive pas y croire. N... non, c'est impossible.
- Et pourtant.

Arrivé à ma hauteur, il a posé sa main froide sur mon épaule. Le ciel s'est assombri d'un seul coup. Je ressentais un profond malaise à me trouver là, près de lui, après toutes ces années. Je n'osais même pas le regarder.

- Albert... qu'es-tu devenu ? lui ai-je demandé d'une voix faible.
- Regarde-moi, mon frère. Tu aurais voulu être aussi puissant que moi, je le sais... Mais ne sois pas jaloux au point de fermer les yeux devant moi.
- Je ne t'envie pas.
- Regarde-moi ! a-t-il hurlé en me prenant le cou.

Sa prise devenait de plus en plus forte.

Il a hurlé à nouveau mais je n'ai pas compris ce qu'il disait. Je commençais à perdre connaissance. Ma tête a tourné sur le côté. Soudain, j'ai vu une lueur rouge arriver à toute vitesse. Albert n'a pas eu le temps de réagir : la flèche est venue se loger directement dans son ventre. Nous sommes tombés tous les deux.

- Archi ! a hurlé Jowel en accourant.

Albert agonisait à côté de moi. Quand Jowel m'a aidé à me relever, j'allais déjà mieux : j'étais suffisamment alerte pour me ressaisir.

J'ai alors décidé de retirer le Rubis du ventre du sorcier.

- Mais... que fais-tu, idiot ?! s'est égosillé Victor. Nous l'avons eu !

Albert m'a regardé faire, ahuri. Je n'avais qu'un seul mot à lui dire :

- Disparais.

Après m'avoir adressé un regard énigmatique, il a simplement prononcé :

- *Kruptos*.

Albert s'est volatilisé sans un bruit.

Petit-à-petit, les nuages se retiraient un à un. Jowel n'a rien dit mais Victor, lui, était furieux. Je l'ai interrompu dans son énumération d'insultes.

- Ecoute-moi bien. Il ne reviendra jamais ici, tu peux en être certain.
- Comment tu peux dire une chose pareille, abruti ?! Tu ne sais même pas qui il est !
- Si, je le sais. C'est mon frère.

L'archer est resté muet. Jowel a baissé la tête.

- Et on ne laisse pas un frère mourir, ai-je repris. Quoi qu'il aie fait, dans le passé. (Je me suis tourné tristement vers Hugues.) Maintenant, je suis désolé de t'annoncer que le tien se trouve entre la vie et la mort.
- Qu'est-ce que...

Le pauvre Victor a lâché son arc en apprenant cette terrible nouvelle et s'est précipité en sanglots vers Hugues. Celui-ci avait une épée plantée dans le ventre, et non dans le cœur. Il avait peut-être une chance.

J'ai vivement fait un signe à Jowel :

- Hélas, ce triste événement nous permet d'emporter l'arc de Victor. C'est une arme trop puissante pour un braconnier. En deuil, qui plus est.
- Tu as raison Archi. Prenons-le et retournons au village avec la Télépotion.

Notre arrivée dans les Doberlandes a été couverte d'applaudissements. Bien que le troupeau de Béliarocs soit resté près du Mont Golfière, un berger et des éclaireurs nous ont dit qu'ils partaient les chercher. Les braconniers ne posaient plus aucun problème, désormais. Notre travail était fini. La mission était un succès.

Pour la première fois, nous avons rencontré le chef du village, un vieil homme en pleine forme qui souriait tout le

temps. Il nous a reçus en grande pompe et nous a remercié infiniment.

- Je vous remercie infiniment, a-t-il conclu après d'infinis remerciements. Notre village peut dormir sur ses deux oreilles, à présent.
- Nous avons une demande à vous faire... ai-je commencé.
- Je vous écoute.

Jowel, qui avait compris que je voulais lui demander des récompenses, est intervenu :

- Il faut trouver un endroit où cacher une arme extrêmement dangereuse. Il s'agit d'un arc augmenté par la magie noire, et le sorcier qui l'a créé veut à tout prix le détruire afin de retrouver tous ses pouvoirs.
- Hum, je vois. Je doute que notre village puisse cacher et défendre cette arme. En revanche, je peux l'envoyer au roi Oerus, qui saura certainement quoi en faire.
- Merci à vous.
- Oh, j'allais oublier ! J'ai une récompense pour vous.

Quand le chef du village s'est tourné pour fouiller dans un coffre, j'ai souri à pleines dents devant Jowel, qui a étouffé un petit rire. Le vieil homme nous a tendu une petite statuette décorative de dragon avec une pierre à l'intérieur.

- Voilà une relique capable de protéger celui qui la possède. Vous savez, le dobermann n'est pas notre seul emblème. Il y a également le dragon Roche, qui est une figure protectrice emblématique des Montagnes Oerus.

Lorsque j'ai tourné mon regard déçu en direction de Jowel, j'ai vu qu'il était en train de souffrir, mais je ne comprenais pas pourquoi. Puis je l'ai vu poser par terre une pierre brûlante qui était dans sa poche. Je l'ai reconnue immédiatement : l'Obsidienne.

- A l'intérieur de cette statuette se trouve une pierre particulière... a continué le chef des Doberlandes. Je

suis sûr que vous n'en avez jamais entendu parler : c'est la dobermanite. (Jowel a souri et a relevé ses lunettes.) Il s'agit d'une pierre de protection, qui est sacrée dans notre village. Ce que je vais vous révéler est un peu secret, je vous fais confiance : la dobermanite est capable d'invoquer une créature divine pour porter secours à celui qui la porte; Cependant, elle ne s'active qu'en danger de mort.

- Quelle est cette créature ? a demandé Jowel sans le quitter des yeux.
- Il s'agit de Dorbère.
- Vous parlez du chien des enfers ?
- Oui. Le fameux chien des enfers, à une tête.
- Une tête, seulement ? Je croyais qu'il en avait plus.
- Non, il n'en a qu'une. C'est un chien, après tout.
- Alors cette pierre peut faire apparaître Dorbère... a soufflé Jowel en contemplant le joyau. C'est à peine croyable !
- Et pourtant. La dobermanite invoque Dorbère si vous risquez la mort... mais elle ne le fait qu'une seule fois. Après ça, elle se détruit immédiatement.
- Je vois. C'est un pouvoir impressionnant. Même si elle ne sert qu'une seule fois, c'est probablement la pierre de protection la plus puissante de tous les royaumes !
- Vous le méritez amplement, après tout ce que vous avez fait pour nous. Je souhaitais vous offrir ce cadeau avant votre départ. Pour la dernière fois, je vous remercie infiniment.

Au moment de quitter le village à l'aide de la Télépotion, je me suis tourné une dernière fois en espérant voir la charmante demoiselle. Je ne sais pas si c'était mon imagination, mais j'ai cru la voir sortir d'une maison.

- Jowel, tu vois ce que je vois ?

- Oui, Archi. C'est bien elle.

Avant que je ne lui crie des adieux déchirants, un homme est sorti en même temps qu'elle. Il lui tenait la main.

- Aïe ... a gémì Jowel. C'est le bûcheron de l'autre fois.

J'ai fini par détourner le regard. Puis j'ai grommelé :

- M'en fiche, après tout. Viens, on y va.
- Mais enfin, Archi, ne sois pas triste ! Tu as un super ami avec toi ! il n'y a rien de plus précieux !
- Tais-toi un peu.

De retour au bercail, j'ai offert un petit souvenir à mon petit dragon Péteur préféré (en cachette, bien sûr, pour que Jowel ne le voie pas...). C'était évidemment la splendide statuette de dragon Roche. Rizer était fou de joie : il m'a même pardonné d'être parti aussi longtemps.

Quant à Jowel, je lui ai concocté un buffet succulent pour fêter cette aventure incroyable ! Enfin "succulent" est un terme relatif... car il n'a rien voulu avaler. Curieusement, lorsque nous avons posé la dobermanite sur la table pour en discuter, il arrivait à manger mes plats. J'ai fini par comprendre :

- Peut-être que cette pierre possède un autre pouvoir : celui de supprimer le goût de ce que tu manges ? Elle te donne un palais de dobermann !
- Peut-être, Archi... a souri Jowel.

Il était encore dans la lune. Ce majoyen passionné de légendes venait de faire une découverte formidable. Mais le pouvoir de la dobermanite était si puissant qu'il avait décidé de n'en parler à personne.

Quand Jowel est parti, je suis resté jouer un moment avec Reezeur. Mais le petit bougre a vite remarqué que je n'étais pas toujours très concentré. J'étais très préoccupé, en vérité.

- Désolé, Ryzeur. Je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à mon frère, Albert. Je l'ai retrouvé hier, en pleine

confrontation. Il est devenu un mage noir très puissant, avec le temps. (J'ai soupiré.) Malgré les crimes qu'il a commis, j'espère qu'il ne va pas trop souffrir des effets de la magie noire... Impossible d'avoir de ses nouvelles, à présent.

En prononçant le mot "nouvelles", Reeseeer a semblé se souvenir de quelque chose. Il s'est précipité dans le labo et est revenu me voir. A son retour, il tenait une enveloppe entre ses petites pattes.

- Tiens, j'ai eu du courrier ? Merci, ptit bonhomme. (J'ai ouvert l'enveloppe et des souvenirs d'enfance m'ont aussitôt submergé.) Quoi ?! L'E.M.B.K, l'Ecole de Magie Bleue de Katam ? J'y ai passé toute mon enfance ! Quelle *horreur* !!! (Je n'ai pas dit qu'il s'agissait de *bons* souvenirs.) Pourquoi m'ont-ils écrit ?

Cher Archibald Valdavix,

*Vous avez été par le passé un élève... comment dire...
mémorable !*

*Et vous êtes devenu un mage célèbre dans notre royaume. Le
roi vous a confié des tâches importantes.*

*(Nous n'allons pas vous cacher que cette nouvelle était pour
le moins surprenante pour le corps enseignant de l'E.M.B.K ...)*

*Nous vous proposons un poste dans notre humble école. Si
vous l'acceptez, vous enseignerez la maîtrise des Potions dans
un premier temps. Si ce stag... euh ! cette période d'essai se
passe bien, vous aurez la possibilité de choisir les cours que
vous enseignerez.*

Merci d'avance

Les enseignants de l'E.M.B.K.

Sacrebleu ! Alors ça, je ne m'y attendais pas du tout ! Le corps enseignant doit vraiment être en déclin, pour me proposer un poste à l'E.M.B.K. ...

Bien sûr, j'ai accepté la proposition.

Je sais ce que tu vas me dire : encore l'appât du gain ! Mais tu te trompes sur toute la ligne, car ils n'ont pas un rond, là-bas... Non, si je décide de devenir prof, ce n'est évidemment pas pour l'argent. (En revanche, j'espère bien devenir Ministre de l'Education magique, pour gagner une fortune sans jamais travailler !) C'est la passion d'apprendre qui me motive.

Mon premier jour à l'E.M.B.K., c'est demain !

Je n'aurais jamais cru que j'aurais hâte de retourner à l'école...

V - L'Ecole de Magie Bleue de Katam

Le réveil a sonné.

J'ai ressenti la même douleur que quand j'étais enfant. De colère, j'ai utilisé un sortilège sans même le faire exprès :

- Ferme-là, *boîte de conserve* !

Dans un éclat de lumière bleue, le réveil s'est changé en boîte de conserve et la sonnerie horrible s'est enfin interrompue. Il n'empêche, j'étais en retard.

- Mode retard activé, ai-je dit en bondissant du lit.

J'ai pris un petit déjeuner à la volée - biscuits aux pépites de cristal et jus de Citrorange - avant de m'habiller correctement. J'ai ensuite préparé mon cartable en m'assurant de n'oublier aucune affaire. L'E.M.B.K. m'a donné une liste précise que je devais respecter impérativement. Pour emporter tout le matériel qu'il me fallait, j'ai dû utiliser le sac Fourtou :

- Des dizaines et des dizaines de livres... ai-je commencé. Des centaines et des centaines de potions... Et le plus important : DES MILLIERS ET DES MILLIERS DE BISCUITS ! Tout cela est pour les élèves, bien sûr.

Je ne plaisante pas : ce sont de véritables goinfres ! Leur seul carburant pour rester éveillés à l'école, ce sont les biscuits. Et ils les engloutissent par paquets entiers.

Je ne devais surtout pas louper le car ! (Le “car”, c’est le diminutif de “carrosse”, le véhicule qui est censé nous emmener au château de Katam.) Je suis parti de chez moi en précipitation. Je n’ai même pas pris le temps de fermer la porte à clé, ni de dire au revoir à Ryser... C’est mal. Oui, c’est vraiment très mal de ne pas fermer sa porte à clé.

Des bruits de galop m’ont alerté. J’ai aperçu le car et ses quatre chevaux passer devant l’arrêt le plus proche de chez moi. Soulagé, je me suis dit :

- C’est bon, j’y suis dans dix secondes. Il va s’y arrêter, et je vais le rejoindre tranquillement. Pas de quoi s’inquiéter !

Le car ne s’est pas arrêté.

J’étais furieux et je me suis mis à courir en hurlant :

- Reviens ici ! A quoi ça sert un “arrêt” si tu ne t’y arrêtes même pas ?!

Le car a accéléré de plus belle. C’était trop tard... Je n’avais plus qu’une seule solution : utiliser une Télépotion. J’ai posé mon sac Fourtou par terre, grand ouvert. Avant de rechercher ladite potion, j’ai repris mon souffle et j’ai profité de ce moment de pause pour maudire ma fainéantise. Je me serais levé plus tôt, si je n’étais pas fainéant.

- Bon, je dois me rendre à l’école le plus vite possible ! me suis-je repris, en cherchant une Télépotion. Cela ne devrait pas être compliqué, puisqu’il n’y a qu’une seule école à Katam. Pas besoin de prononcer son nom complet à l’envers (et heureusement !) car je peux me contenter de dire quelque chose comme “loqué” et je serai téléporté à l’école !

Et le tour a fonctionné ! Grâce à ma précieuse Télépotion, je me tenais désormais devant l’École de Magie Bleue de Katam.

L'imposante bâtisse était de couleur bleue (sans surprise), grise et blanche. Les énormes colonnes de marbre indiquent le prestige de cette grande école. L'établissement accueille des centaines d'élèves de tous âges et les transforme en alchimistes, en érudits... voire même en mages.

- Archibald, il va falloir faire bonne impression ! Pour commencer, ne soyons pas en retaaaaard ! me suis-je écrié en regardant ma montre. Catastrophe ! J'ai passé beaucoup trop de temps à me traiter de fénéand et maintenant, j'ai une heure de retard...

Je me suis précipité dans les couloirs de l'école en demandant mon chemin. Après une dizaine de minutes de course en panique, je suis enfin arrivé devant la salle qui m'était destinée. J'ai jeté un coup d'œil à travers la serrure : un autre prof m'avait remplacé pour cette heure. Et ce n'était pas n'importe qui...

- Nom d'un Lidulorf enragé ! Voilà mon rival...

Au même moment, le cours s'est fini et le prof a ouvert la porte. C'était un grand blond avec des chaussures noires. Ses cheveux viraient au blanc avec l'âge. Son regard azuré était glacial et moqueur. Les traits fins de son visage se sont tordus en un rictus lorsqu'il m'a reconnu :

- Mon vieil ami, Archibald Valdavix. Quelle surprise de te voir dans notre prestigieuse école !
- Un immense plaisir de te revoir, Nemus... ai-je grogné.
- Je n'en doute pas. Ce qui ne m'a pas surpris, en revanche, c'est de constater que tu es arrivé en retard dès ton premier jour. Bien sûr, comme l'administration était déjà prête à te renvoyer, je t'ai porté secours. J'ai décalé mes cours pour assurer le tien, et tout s'est passé au mieux. (Il a souri en plissant les yeux.) Heureusement que les amis sont là pour s'entraider, pas vrai, Valdavix ?

Je suis resté là, incapable de faire autre chose que de grommeler. L'horrible personnage m'a glissé quelques mots, avant de disparaître :

- Au fait, la directrice veut te voir au plus vite. Je te souhaite bon courage...

Quelques instants plus tard, je me tenais devant la porte de la directrice, Mlle Scolère. Cette vieille femme coiffée de son éternel chignon était réputée pour sa rigueur d'enseignement, lorsqu'elle était professeur.

- Entrez, Mr Valdavix.

Sa voix aiguë m'a fait sursauter. Je n'avais même pas encore frappé à la porte ! J'ai pris une grande inspiration puis je suis entré timidement.

- Je ne vais pas vous manger... a-t-elle souri en montrant ses dents carnassières. Votre retard a été excusé, c'est de l'histoire ancienne, désormais. Je vais simplement vous donner des consignes de sécurité.
- De ... de sécurité ?
- Précisément. Nous sommes dans une école de magie. Les potions et les sortilèges font partie intégrante de notre vie, dans ce royaume. Mais il y a toujours des risques. C'est pourquoi chaque professeur a l'interdiction stricte d'utiliser ses pouvoirs de mage bleu. De manière générale, toute forme de magie est proscrite.
- A ce point-là ?
- Ne faites pas l'étonné, Mr Valdavix. De tous les mages bleus, vous êtes celui qui possède les pouvoirs les plus...
- Puissants ?

- Non. Imprévisibles. (Elle n'a pas tort...) L'usage des potions lui aussi est interdit. Donc limitez-vous aux livres de potions pour décrire leurs effets.
- Quelles sont les sanctions encourues ?

Mlle Scolère n'a même pas remarqué à quel point la question était suspecte... Elle s'est contentée de réciter le Règlement qu'elle connaît sur le bout des doigts :

- "Article 78 paragraphe 9 : tout membre du corps enseignant utilisant ses pouvoirs de mage bleu, même dans un cadre purement éducatif, se verra renvoyé de l'E.M.B.K. Si ses pouvoirs ont causé des dégâts trop importants - qu'ils soient humains ou, pire, matériels - le roi de Katam en sera tenu informé. Sa Majesté pourra décider de sanctions plus lourdes."

Gloups. En sortant du bureau de Mlle Scolère, j'étais convaincu : jamais ô grand jamais je n'utiliserai mes pouvoirs dans l'établissement, ni la moindre potion. Tu peux me croire sur parole.

Midi a sonné. C'était le moment le plus important de la journée : la pause repas. J'ai posé mon plateau sur une table ainsi que mon sac Fourtou - qui était plus lourd que ce que je pensais. J'ai pris une bouchée de steak de Béliaroc à la sauce persitronnelle. Les haricots verts fluos du réfectoire ne me tentaient pas trop. Nemus mangeait un peu plus loin en compagnie des autres profs de l'E.M.B.K. Je me sentais un peu seul.

Tout-à-coup; une voix bien familière s'est faite entendre dans mon dos :

- Sapristi, qu'est-ce que tu fais là, toi ?
- Jowel ?!

Mon ami a posé son plateau en face du mien. Il ne s'attendait visiblement pas à me voir ici (et moi non plus !). Je lui ai tout expliqué, en particulier la réception de la lettre :

- C'était une sacrée surprise ! Je m'en souviens comme si c'était hier... Peut-être parce que c'était hier.
- C'est drôle, j'ai reçu une lettre similaire il y a quelques jours ! m'a avoué Jowel entre deux bouchées de steak. J'ai accepté, bien sûr. Enseigner le talent de majoyen à des élèves, c'est une chance ! Bon, le seul problème est que l'on ne peut pas utiliser les pouvoirs des pierres pour faire des démonstrations.
- Pareil pour moi : je ne peux pas montrer l'effet des potions ni utiliser des sorts, bien évidemment. Mlle Scolère me l'a rappelé.
- C'est fou ce que ça a changé, pas vrai ? Tu te souviens de Mr Frappading ? Il n'hésitait pas une seconde avant de nous montrer ses pouvoirs électriques ! Quitte à faire friser nos cheveux avec l'électricité statique...
- Ha ha ha ! Je me souviens des looks que ça nous faisait... Surtout à Nemus !
- Décidément, tu ne l'aimes vraiment pas, celui-là. Tu ne lui as pas pardonné le jour où il t'a humilié devant toute la classe.
- Ce n'est pas parce qu'il possède la maîtrise de l'eau qu'il a le droit d'en jeter sur mon pantalon pour faire croire que je me suis fait dessus. Bon, il faut avouer que je ne me suis pas laissé faire après ça. Dès que j'ai commencé à maîtriser mon pouvoir, chaque semaine, je l'ai transformé en un animal différent.
- Mais oui, c'est vrai ! Ce jour où il avait froid, près de la fenêtre, et que tu as dit : *"tu as la chair de poule !"*.
- Je l'ai entendu caqueter jusqu'à ce que j'annule mon sort... Eh eh !

Après un repas de franche rigolade passé à se raconter des souvenirs d'enfance, Jowel m'a rappelé que je devais retourner en cours.

- D'ailleurs, tu as quelle classe en charge ? m'a-t-il demandé en débarrassant son plateau. Moi, ce sont les D2.
- Les I2, pour ma part.
- Oh ! C'est une blague, j'espère ? Dis-moi que tu plaisantes.
- Tu me fais peur, Jo.
- Les I2, ce sont les pires cancre de l'école. L'un d'entre aurait même apporté une arme magique en classe, pour attaquer le prof...
- Allez. Je vais passer un bon moment.

Devant la salle de cours, je me suis prononcé quelques mots d'encouragement (ne te moque pas de moi, s'il te plaît) :

- Pas de quoi paniquer, ce ne sont que des élèves ! J'ai été comme eux, à une époque. Au fond, je sais parfaitement de quoi ils sont capables ! Je dois me mettre à la place de ces cancre : quel piège aurais-je mis en place pour accueillir un nouveau prof ?

Sûr de moi, j'ai poussé la porte.

Les élèves se tenaient à carreau (cela n'allait pas durer plus de trois minutes). Très vite, j'ai repéré le coussin péteur sur ma chaise, les brosses fumigènes ainsi qu'un faux livre - sûrement piégé - posé sur le bureau.

J'ai adressé un sourire forcé à la classe :

- Bonjouuuur. Je m'appelle Archibald Valdavix et je serai votre prof de cours de potiologie. Comme tous les profs, je vais écrire mon nom au tableau.

Il y avait quelques phrases écrites - "à mort les profs", et d'autres paroles encourageantes - pour me tester. Je me suis tourné vers la classe et j'ai interrogé un élève aux cheveux longs, qui riait avec ses amis :

- Comment tu t'appelles ?

- Jim. Moi c'est Jim.
- Très bien, tu peux aller effacer le tableau s'il te plaît, Jim ?
- Euh...

L'élève était gêné. Il a fini par accepter et a hésité avant de prendre la brosse. Finalement, il a essuyé le tableau avec sa manche et est reparti s'asseoir. Il savait pertinemment que la brosse aurait projeté de la fumée...

- Merci, Jim !

J'ai écrit mon nom puis, au lieu de m'asseoir et de lire le livre piégé, j'ai déclaré :

- Si ça ne vous dérange pas, je préfère rester debout. Je trouve que c'est plus dynamique ! Et vu que je n'aime pas trop suivre les programmes, je vais plutôt me servir de mes propres livres.

Les élèves s'efforçaient de cacher leur déception. J'ai posé le sac Fourtou au sol et j'ai pris le premier livre venu : *La Passion des Potions*. Puis j'ai pris un flacon de liquide orange.

- On va commencer le cours, si vous le voulez bien. Je vous montre une potion inconnue, comme celle-ci, et vous essayez de deviner ce que ...
- C'est une Télépotion, a lancé un petit malin.
- Hmmm... Bien joué. Quel est ton nom ?
- Je m'appelle Jim.
- Que... quoi ?!

La classe entière s'est mise à rire. Ce n'était pourtant pas l'élève qui est venu effacer le tableau... Celui-ci avait les cheveux courts. Ils ont fait un complot, les cancre. Mais j'avoue que j'ai fait le même genre de blagues à leur âge, et ça me faisait rire. Alors j'ai joué le jeu :

- Très bien Jim. Laisse-moi tester tes connaissances. (J'ai sorti un autre flacon.) Peux-tu me dire ce que c'est ?
- Facile, une potion Glace... a répondu Jim.
- En effet. Et celle-ci ?

- Potion Foudre.
- Très bien. Celle-là ?
- Mais... ! Y a pas le droit de ramener de l'alcool ici !
- Monsieur Jim est vraiment un connaisseur, à ce que je vois...

La classe a ri. Et Jim également.

J'ai sorti une dernière potion, rouge vif :

- Impossible que tu la connaisses, celle-ci... ai-je ricané.
- Vous plaisantez, monsieur. Elle est hyper simple !

Il s'est tourné vers son voisin, qui était complètement largué depuis le début, et lui a adressé un signe de tête :

- Même toi, Jim, tu sais ce que c'est. (Nouveau fou rire.) C'est une potion Feu. Tout le monde la connaît.
- Une potion Feu ? ai-je répété en arquant le sourcil. Tu es sûr de toi, Jim ?
- Ben oui...
- Alors tu vas la boire.

Les élèves ont retenu leur souffle. Jim commençait à paniquer :

- Mais enfin... c'est pas autorisé, ça...
- Tu te dégonfles, Jim ?
- Nan ! P... pas du tout !
- Alors, si tu es sûr de toi, tu ne risques rien ! Tu vas simplement pouvoir lancer des boules de feu partout. Bien sûr, j'annulerai ton pouvoir aussitôt après, grâce à une formule tirée du livre *La Passion des Potions*. Qu'en dis-tu ?
- Euh... je sais pas, monsieur.
- Fais-le ! a lancé un autre Jim, dans la classe.
- Ouais, vas-y Jim ! a crié un énième Jim.

Hésitant, le garçon a passé une main dans ses cheveux courts. Jim a finalement pris la potion et en a bu la moitié, les yeux fermés. Tout le monde l'observait attentivement. Lorsqu'il a tendu le bras, sans ouvrir les yeux, aucune boule de feu n'a

été projetée. En revanche, tout le monde s'est mis à rire. Le pauvre garçon avait désormais de longs cheveux bouclés. J'ai repris le flacon en expliquant :

- A quelques ingrédients près, la potion Feu devient la potion Cheveux Bouclés. La couleur du liquide reste exactement la même. Tu étais sûr de reconnaître la potion Feu et c'est bien normal. Mais il ne faut jamais se fier uniquement à l'apparence des potions ! Souvenez-vous de ce point, jeunes gens, c'est le plus important.

Pas la peine de le noter : les élèves s'en souviendront ! Et je pense qu'ils n'en parleront pas à Mlle Scolère, tout pendant que je les fais rire. Une relation de confiance mutuelle doit s'instaurer à tout prix... sinon je suis viré !

Grâce au livre que j'ai apporté, j'ai annulé l'effet de la potion et, quand Jim a retrouvé ses cheveux courts, il m'a pardonné.

Le cours allait finir dans une dizaine de minutes et je voyais que les élèves s'ennuyaient déjà. J'ai cherché un autre flacon dans mon sac Fourtou pendant de longues minutes. J'étais presque totalement rentré dans l'immense sac magique lorsque, tout-à-coup, j'ai vu quelque chose bouger dans le fond. J'ai plissé les yeux et ai aussitôt reconnu la silhouette. C'est surtout à cause de l'odeur nauséabonde que j'ai compris ce qui était dans le sac...

- Ryser ?! me suis-je écrié.
- C'est quoi, Riseur ? a demandé un Jim dans la classe. Un nom de potion ?
- Euh non, ce n'est rien... Juste une exclamation, comme "Parbleu !".
- Plus personne ne dit ça, monsieur.
- Certes. Mais tu as compris ce que je voulais dire.

Pris de panique, j'ai dit aux élèves que le cours était déjà fini. Fous de joie, ils ont quitté la salle en une fraction de

seconde. Cela m'arrangeait : personne ne devait être au courant que j'avais amené par mégarde un dragon Péteur dans l'établissement. Bien sûr, ceci est interdit ! J'entendais déjà la voix criarde de Mlle Scolère : "Article 93 paragraphe 4 : introduire un dragon Péteur dans l'école est formellement interdit. Pour des raisons évidentes !"

- Qu'est-ce que tu fiches ici, toi ? lui ai-je lancé, furieux.
Tu ne te rends pas compte des risques que tu me fais courir.

Le petit monstre m'a adressé un regard attendrissant, auquel j'ai tenté de résister.

- Écoute, je sais que je passe moins de temps à jouer avec toi, ces derniers temps... Mais promis, je me rattraperai ! Maintenant, reste sagement dans ce sac jusqu'à la fin de la journée.

Même s'il avait perdu ses pouvoirs, Rizer continuait à empester... Il fallait trouver une solution à ce problème. Mais plus tard.

Soudain, la porte de la salle s'est ouverte brutalement. C'était Mlle Scolère. J'ai aussitôt refermé le sac Fourtou en espérant qu'elle n'avait rien vu.

- Expliquez-moi tout, Mr Valdavix ! a-t-elle lancé.
Qu'avez-vous fait ?
- De... de quoi parlez-vous ? ai-je bafouillé.
- Mais enfin, les élèves ! Vous les avez vus ?
- Je les ai laissés partir plus tôt, il est vrai... Je suis désolé, j'avais des impératifs à régl...
- Non, je ne parle pas de cela ! Vos élèves étaient souriants en sortant de la salle, n'est-ce pas ?
- Euh... Oui, je crois bien.
- Eh bien, votre cours a dû leur plaire ! N'est-ce pas ?
- C'est vrai qu'ils ont bien rigolé, tout en apprenant des choses. C'était un moment fort sympathique.

- Voilà, c'est de cela que je voulais vous parler ! Ces élèves s'ennuient énormément en cours et leur vie est... comment dire, peu enviable.
- Je vois. C'est peut-être pour ça qu'ils se montrent parfois insolents.
- Tout-à-fait. Ils font démissionner tous nos professeurs, un par un. Mais vous, Mr Valdavix, vous savez comment vous y prendre ! Après tout, vous étiez un cancre également... (J'ai souri.) Continuez ainsi, vous faites un travail formidable.
- Merci beaucoup, Mlle Scolère.
- Je n'ai qu'un reproche à vous faire. Aérez la salle, je vous prie. L'odeur est quelque peu désagréable...

Le lendemain, j'ai repris les cours de posologie avec ma classe. Comme d'habitude, les élèves ont tenté de me piéger. Je me suis fait avoir, cette fois-ci : la fameuse blague du seau d'eau qui nous tombe dessus en ouvrant la porte... je n'y avais pas pensé ! J'ai ri un bon coup en entrant dans la salle et bien sûr, les élèves aussi. N'empêche, j'ai réussi à trouver le coupable - il s'appelait Jim - et j'ai décidé de l'envoyer chez la directrice. L'élève ne s'y attendait pas. (Faut pas exagérer, non plus !)

Pendant le cours, certains élèves se sont montrés un peu plus polis. Je notais également des progrès en termes de réactivité et d'attention en classe. C'est comme ça que ces pauvres enfants reprendront confiance en eux.

Chaque heure de cours se déroulait de cette manière. A la fin du cours, j'avais coutume de distribuer des biscuits aux pépites de cristal à tous ceux qui avaient participé.

- Merci monsieur ! me disaient les Jim.

Il a fallu attendre quatre jours avant qu'ils me donnent leurs vrais prénoms. J'ai fortement apprécié cette initiative. La confiance s'instaurait progressivement.

La directrice m'a félicité de nouveau. Quand je suis sorti de son bureau, j'ai croisé Nemus dans les couloirs. Son visage arborait un sourire espiègle :

- Mlle Scolère t'a encore mis en garde, ou bien ?
- Absolument pas, Nemus. Au contraire, elle m'a félicité pour le travail que je mène.
- Je te demande pardon ?!
- Ma classe se porte à merveille. Les cours se passent à merveille. Tout est merveilleux, ici !

Devant tant de gaieté, Nemus semblait prêt à vomir. J'avoue que j'en faisais des tonnes, exprès pour lui mettre le seum.

- Eh bien tant mieux... a grincé Nemus.
- Et toi, l'ami ? Tes cours se passent bien.
- Rien à signaler, les A2 sont les meilleurs élèves de l'établissement, a répondu Nemus avec un rictus. Ils sont destinés à devenir des maîtres de l'eau comme moi. Leur talent est sans égal.
- Les miens font d'énormes progrès, figure-toi ! Ils apprennent très vite malgré les difficultés qu'ils rencontrent !
- Heureusement qu'ils apprennent vite, parce qu'ils partent de très bas !
- Comment oses-tu dire une chose pareille, Nemus ?!
- Même ton meilleur élève a confondu une potion Feu et une potion Cheveux Bouclés ! Il reste des progrès à faire avant d'avoir le droit de défendre notre royaume...

Comment le savait-il ?!

- Je ne te permets pas d'insulter mes élèves ! ai-je rugi.

- Je n'ai pas besoin de ta permission. Et d'ailleurs, cesse de te faire remarquer ainsi, un vrai professeur ne crie pas dans les couloirs.
- Qui que tu sois, tu n'as pas le droit de manquer de respect à ces jeunes gens !

J'étais tellement furieux que je m'apprêtais à utiliser un sort.

Je l'ai prévenu une dernière fois :

- Recommence, et tu verras de quel bois je me chauffe !
- Pas besoin de s'énerver ainsi... a murmuré Nemus, les yeux plissés. Ne sois pas jaloux de ma classe. Ce n'est pas une compétition.

Une compétition ?

Tout-à-coup, une idée saugrenue m'est venue à l'esprit. J'ai rivé mon regard à celui de Nemus :

- Nos deux classes vont s'affronter. Dans exactement dix jours.
- Qu'est-ce que tu racontes ?
- Un duel de magie bleue, tu accepterais ? Dans l'arène magique.
- C'est ... c'est interdit dans le Règlement.
- Tu sais où je te le mets, ton Règlement ? A la poubelle.
- Valdavix, pourquoi voudrais-tu organiser ce genre de duel ? (Nemus s'est arrêté un instant et a souri.) De toute façon, ça m'est égal. Tu vas perdre.
- Dans ce cas, tu ne peux pas refuser cette occasion de prouver ta supériorité.

Je lui ai tendu la main :

- Alors ?

Sans hésiter, Nemus m'a serré la main avec vigueur.

J'ai souri d'un air complètement cinglé et lui ai dit :

- Que la lutte des classes commence !

Il fallait annoncer la nouvelle aux élèves.

Lorsque j'ai expliqué la situation, ils ont d'abord cru à une blague. J'ai dû insister pour qu'ils me croient et qu'ils prennent conscience de l'enjeu :

- Nous n'avons que dix jours pour nous préparer. Il faudra de nombreuses heures d'entraînement pour connaître les potions usuelles à la perfection et pour savoir s'en servir. Cela demandera de la discipline et des efforts d'apprentissage, mais je sais que vous allez y parvenir ! Si vous gagnez, vous montrerez à toute l'école ce dont vous êtes capables !

Les élèves étaient vraiment perplexes. La tâche était colossale. L'un d'entre eux s'est levé :

- Monsieur, j'ai une question.
- Dis-moi tout, Jim.
- Est-ce qu'on aura droit à vos biscuits à la fin de chaque entraînement ?
- Bien sûr ! A volonté, même !

Toute la classe a hurlé de joie. Ils étaient enfin motivés pour se lancer dans ce projet fou. J'ai souri.

- Un peu de calme, s'il vous plaît ! ai-je demandé en tapant dans mes mains. Dès aujourd'hui, nous commençons la préparation. Voici le programme.

J'ai écrit au tableau l'organisation des dix prochains jours.

Jour 1 : pouvoirs offensifs

Potions offensives : Glace et Foudre
Apprentissage des effets précis de ces potions
Entraînement à leur utilisation

Jim a levé la main :

- Pourquoi la potion Feu ne figure pas dans la liste ? C'est prévu pour un autre jour ?
- Excellente question. Peux-tu nous rappeler qui sont nos adversaires, Jim ?
- Ce sont les A2 et ils maîtrisent le pouvoir de l'eau. Oh, je vois...
- Voilà la réponse. Le feu sera inefficace contre eux. Mais vous utiliserez d'autres potions non offensives qui seront tout aussi importantes !
- Mais où allons-nous nous entraîner ? a demandé un autre élève.
- Dans un endroit formidable, Jim. Nous allons entrer dans l'Arène magique...

Des chuchotements se sont élevés dans la classe. Je venais d'attiser leur curiosité... C'est le meilleur moyen de maintenir leur attention au maximum !

- Pendant près d'une heure, je vais vous détailler les pouvoirs des potions offensives. Ensuite, nous partirons nous entraîner !

La journée est passée si vite que j'ai dû préparer le planning du deuxième jour en urgence. Le lendemain, cependant, je devais d'abord retrouver Nemus pour parler des règles du duel. Nous nous sommes retrouvés dans une salle secrète afin de n'être entendus de personne. Mlle Scolère ne devait surtout pas être au courant de tout ça...

Il ne nous a pas fallu plus de trente minutes pour établir des règles précises. Je me suis empressé de rejoindre ma salle de cours pour leur expliquer les consignes, avant d'entamer le programme du jour 2.

Jour 2 : consignes et pouvoirs auxiliaires

Potions auxiliaires : Télépotion, Noitop, Poulet

Les règles du duel

Apprentissages des effets précis de ces potions

- Écoutez-moi bien, je ne répéterai pas les règles, ai-je annoncé. Le duel aura lieu dans l'Arène magique, sous la surveillance de Nemus et moi-même. Chaque équipe occupera la moitié du terrain et sera constituée de dix joueurs et de cinq remplaçants. L'objectif est de maintenir le plus possible de joueurs en vie. (Les élèves ont retenu leur souffle et l'un d'eux a crié.) Je plaisante, ils doivent juste être capables de tenir debout.
- Quelles seront nos armes ? a demandé Jim.
- J'y viens. Dans notre équipe, chaque élève aura droit de porter deux potions. Il y aura en tout dix potions différentes, ce qui vous laisse du choix. Dans l'équipe de Nemus, chaque élève aura droit à deux gourdes d'eau. Bien sûr, ils ne peuvent pas faire apparaître l'eau et ont besoin d'en posséder. Ces conditions nous ont semblé équitables.

La classe est restée silencieuse un instant.

J'en ai profité pour lancer le cours. Il m'a fallu peu de temps pour présenter la Télépotion aux élèves. Les questions étaient peu nombreuses.

J'ai enchaîné avec la potion Poulet :

- Vous devinez sûrement son effet mais mon travail est de vous l'apprendre. Faites donc semblant d'être étonnés, s'il vous plaît : la potion Poulet permet de transformer un ennemi en ... poulet. (Jim a feint un étonnement.) Merci de jouer le jeu, Jim.
- Comment on fait ça ? a demandé un élève.

- Son utilisation est simple, en théorie. Lorsque l'on a bu le contenu du flacon, notre main droite émet une lumière jaune. il suffit de "tirer" en direction de la personne que l'on souhaite transformer. Vous constaterez pendant l'entraînement de cet après-midi que ce n'est pas si simple, en pratique... Le recul est important. Faites attention à bien viser car, pendant le duel, le sort ne sera pas annulé. Si vous touchez l'un de vos coéquipiers, il sera directement éliminé.

Après avoir répondu à plusieurs questions, j'ai sorti la troisième potion : la Noitop.

- Quelqu'un a-t-il déjà entendu parler de cette potion ?

Silence total. Même Jim ne savait pas.

- Son pouvoir est très particulier, ai-je déclaré avec un sourire. Cette potion est capable d'*inverser* le pouvoir des autres potions que l'on boit ensuite. Intéressant, non ?
- Monsieur, j'ai peur de poser une question bête, mais...
- Ne t'inquiète pas, il n'y a pas de question bête ! Vas-y, je t'écoute.
- Est-ce que la Noitop fonctionne avec toutes les potions.
- Hmmm... C'était en effet une question bête. (Le pauvre Jim a baissé la tête.) Je plaisante, bien sûr. La réponse à ta question est non : si la Noitop inversait le pouvoir de la Télépotion par exemple, ça n'aurait aucun sens. L'inverse de la téléportation, ça n'existe. L'inverse de la lumière, en revanche, c'est l'obscurité. Donc la Noitop fonctionne si l'on boit la potion Lumière juste après. Je vous laisse réfléchir aux stratégies de combat que vous utiliserez.

La journée est encore passée très vite. Ces petits Jims sont sympathiques quand on apprend à les connaître, je l'avoue.

Si tu te demandes pourquoi je continue à tous les appeler "Jim", voici la réponse : je ne me souviens pas des quinze

prénoms qu'ils m'ont appris... donc c'est plus simple comme ça.

Les jours suivants se sont succédés à la même vitesse.
Chaque programme venait compléter leur enseignement :

Jour 3 : autres pouvoirs auxiliaires

*Potions auxiliaires : Dorée, Lumière, Bulle,
Menthe-sommeil
Apprentissages des effets précis de ces potions*

Jour 4 : affrontement contre les pouvoirs de l'eau

*“Match amical” contre des élèves de A2
(duel cinq contre cinq)
Toutes les potions sont autorisées*

Jour 5 : repos

*Pas de consignes
(repos intensif, rien de plus)
Utilisation de la potion Menthe-sommeil autorisée*

Jour 6 : révisions des pouvoirs offensifs

*Potions offensives : Glace et Foudre
Entraînement*

Jour 7 : révisions des pouvoirs auxiliaires

*Potions auxiliaires : Télépotion, Noitop, Poulet
Entraînement*

Jour 8 : révisions des autres pouvoirs auxiliaires

*Potions auxiliaires : Télépotion, Noitop, Poulet
Entraînement*

Jour 9 : dernier entraînement

*“Match amical” au sein de l’équipe
(duel cinq contre cinq)
Mise en place de stratégies d’attaque*

*Dernier jour : repos complet
Zzzzzz*

La préparation était désormais finie.
J’étais fier de mes élèves. Surtout de Jim.

- Je n'ai qu'une question à vous poser : êtes-vous prêts à gagner ce duel ? ai-je lancé avec enthousiasme.
- Ouais ! ont hurlé en chœur les élèves.
- je suis heureux d'entendre autant d'énergie de votre part ! A présent, suivez-moi jusqu'à l'Arène magique...

Quelques minutes plus tard, nous sommes entrés dans l'immense salle. Nous avons bien fait de nous y entraîner, car les élèves n'étaient plus vraiment impressionnés en entrant.

La classe de Nemus nous attendait déjà sur le terrain. Ses apprentis s'échauffaient de manière parfaitement coordonnée. C'en était presque effrayant.

- Nemus les a formatés, ai-je soupiré.

Mes élèves ont été moins entraînés, mais ils disposent d'armes complètement imprévisibles. C'est un avantage face à ces soldats possédant tous les mêmes pouvoirs.

Nemus s'est adressé à tout le monde en haussant la voix :

- Il est bientôt temps de commencer ! Encore cinq minutes avant le début du duel.

Il m'a adressé un regard amusé avant d'aller s'asseoir sur un banc. J'ai deviné à son regard qu'il ne croyait pas une seule seconde que nous pouvions gagner. J'étais bien décidé à lui donner tort.

Pendant que mes élèves s'échauffaient, je suis allé les voir pour donner la stratégie à suivre :

- Le duel dure vingt minutes. C'est très court, donc vous devrez vous montrer offensif dès le début. Cependant, ne vous épuisez pas non plus dans les premières minutes. N'oubliez pas qu'il faut tenir le plus longtemps possible. (J'ai lancé un coup d'œil en direction de l'équipe adverse.) Je connais bien les mages bleus maîtrisant l'eau. Ils sont assez nombreux à Katam et c'est justement le nombre qui fait leur force. Vos adversaires agiront de la même manière : ils lanceront des attaques coordonnées d'une puissance

phénoménale. Je sais que vous saurez vous adapter, vous avez l'étoffe de vrais champions !

Certains de mes élèves étaient inquiets, mais leurs coéquipiers étaient là pour les soutenir. Il était grand temps de se positionner sur le terrain en fonction des potions qu'ils avaient choisies. J'ai encouragé mes apprentis avant de faire signe à Nemus :

- Tu peux lancer le signal. On est pr...
- C'est parti !

Sans attendre, les A2 ont lancé un déferlement de vagues que mes élèves n'ont pas réussi à esquiver. Il a fallu plusieurs secondes pour qu'ils parviennent à créer un rempart de glace. Ce dernier était une barrière temporaire qu'ils auront besoin de renouveler régulièrement.

- Ils n'ont pas perdu de temps ! me suis-je dit en regardant les élèves de Nemus. Tous possèdent le même uniforme bleu et exécutent les mêmes mouvements. On dirait des clones... (J'ai haussé la voix à destination de ma classe.) Ne vous laissez pas intimider ! Ils ne tiendront pas indéfiniment : vous parviendrez à les affaiblir !

La formation choisie par mes élèves était idéale : quatre attaquants devant, équipés de Foudre, protégés par trois défenseurs utilisant la Glace pour créer des remparts et la Télépotion pour esquiver. Les attaquants possédaient un peu de Menthe-Sommeil pour prendre des pauses, courtes mais indispensables. Il fallait tenir bon pendant les vingt minutes, en utilisant le moins de remplaçants possible. En soutien, trois auxiliaires se tenaient derrière : chacun d'entre eux possédait une combinaison de potions unique.

Le premier avait choisi une Noitop et une Lumière.

Le deuxième, une Noitop et une Glace.

Le troisième, une Foudre et une Menthe-Sommeil ; il était prêt à venir en aide aux attaquants à tout moment.

- Leur stratégie est efficace, me suis-je dit en observant le combat. Les attaquants ont de solides protections de glace et lancent des éclairs de magie bleue tout en restant à couvert. (Un adversaire venait de se faire projeter au sol.) Bravo ! Vous en avez touché un !

L'élève s'est relevé douloureusement et a continué à lancer des vagues avec ses coéquipiers. Le premier choc l'a bien secoué, et ce ne sera certainement pas le dernier...

Le duel s'est déroulé ainsi pendant plusieurs minutes. Le jeu était en notre faveur, les adversaires subissaient des éclairs et ne nous atteignaient guère... jusqu'à ce que Nemus change de stratégie :

- Formation H. Numéro 4 et numéro 8 passent devant.

Ses apprentis ont immédiatement changé leur position. Quelques instants plus tard, ils se sont associés pour projeter de l'eau en hauteur. Une énorme cascade tombait désormais sur mes élèves. Les barrières de glace devenaient inutiles et ils l'avaient bien compris : ils ont aussitôt changé de formation. Le déluge qui leur tombait dessus avait blessé deux élèves mais, en se plaçant sur les côtés, ils ne risquaient plus rien. La nouvelle attaque adverse était plus puissante que les vagues précédentes mais s'avérait moins précise. En effet, les A2 ne parvenaient pas à viser tout le monde en même temps.

- Il faut contre-attaquer dès maintenant ! ai-je lancé. Profitez de leur regroupement au centre du terrain pour les foudroyer !

C'était inutile : personne n'allait m'entendre à cause du vacarme causé par la cascade. Cependant, mes élèves n'ont pas eu besoin de mes conseils. Ils ont su que le moment était opportun pour lancer un déferlement d'éclairs. L'attaquant blessé a vite été remplacé par un auxiliaire. Les défenseurs ont créé de la glace autour des adversaires qui s'étaient rassemblés, afin de les bloquer. Les attaquants ont lancé d'innombrables

éclairs magiques, tellement lumineux que tous les joueurs étaient éblouis.

- Oh non ! s'est écrié Jim. Ça n'a pas marché !

Lorsque j'ai retrouvé la vue, j'ai constaté que les élèves de Nemus avaient appris une nouvelle compétence : la maîtrise de la glace. Ces redoutables adversaires maîtrisaient donc l'eau liquide *et* l'eau solide... Incapables de la créer, ils ont utilisé la glace que mes élèves avaient générée autour d'eux. Les A2 l'ont simplement déplacée devant eux pour se protéger.

- Bien tenté... a soufflé Nemus en regardant mes apprentis d'un air méprisant.

Ma classe a vite compris que les potions Glace seraient inutiles à présent... enfin, peut-être pas ! L'un des auxiliaires a bu une Glace et une Noitop, puis a couru vers l'avant du terrain. Les attaquants l'ont laissé passer ; cela faisait partie de leur plan.

- J'ai compris ce que tu essaies de faire... ai-je murmuré pour moi-même. Et c'est plutôt malin.

Les A2 ne savaient pas vraiment à quoi s'attendre. Ils connaissent sûrement les potions usuelles mais certainement pas la Noitop.

"L'inverse du froid, c'est la chaleur." ai-je pensé. Jim est donc parvenu à créer une vague de chaleur affectant tous les adversaires. Quelque peu affaiblis, les A2 ne savaient pas comment contre-attaquer. Nemus leur a crié une consigne :

- Bon sang, vous savez pourtant quoi faire, non ?

C'était la première fois que je l'entendais hausser la voix.

Ses apprentis se sont vite ressaisis : ils ont dévoilé un nouveau pouvoir, auquel j'aurais dû m'attendre. Après l'eau liquide et la glace, les élèves de Nemus ont appris la maîtrise de la vapeur. Suffisamment concentrée, elle peut devenir trouble et bloquer la vue. Les adversaires ont donc sacrifié de l'eau pour créer un immense voile de brume entre les deux terrains. D'un

geste parfaitement synchronisé, ils l'ont repoussé vers les I2 pour brouiller leur champ de vision.

- Lumière ! ai-je hurlé à destination de Jim.

L'auxiliaire possédant la potion Lumière n'a pas hésité une seule seconde. Il a bu l'élixir et a tendu les bras vers le ciel : un intense rayonnement est apparu, permettant à ses coéquipiers de repérer les silhouettes de leurs adversaires. La brume devenait peu à peu inefficace. Mais c'était trop tard...

- Formation S, a déclaré Nemus d'un ton autoritaire.

L'équipe de Nemus avait encore opté pour une nouvelle stratégie. Cette fois-ci, ils se sont alignés sur toute la longueur du terrain pour projeter des lames de glace à n'en plus finir. Comment se défendre d'une telle offensive ? Je n'en avais aucune idée.

Le duel durait depuis plus de dix minutes. Mon équipe commençait visiblement à fatiguer. Les attaquants se sont mis en retrait, pendant que les défenseurs jouaient leur rôle du mieux possible. Ils s'efforçaient de créer de petits remparts de glace, presque aussitôt détruits par les projectiles ennemis... Les réserves de potions Glace allaient bientôt s'épuiser. Il fallait trouver un autre moyen d'assurer la défense de l'équipe. Un auxiliaire est intervenu : après avoir prévenu ses coéquipiers, il a bu une Lumière et une Noïtop.

- C'est une bonne idée ! me suis-je dit. Il faut limiter les attaques ennemies, puis les prendre par surprise.

L'élève a évité un projectile de glace et a tendu les bras vers le ciel en activant son pouvoir. Tout-à-coup, l'Arène magique a été plongée dans l'obscurité totale. Les attaques des A2 ont cessé. Quelques bruits sourds ont suggéré que mon équipe changeait de formation. En effet, tous les attaquants ont dû passer devant car de nouveaux éclairs ont atteint les apprentis de Nemus. Deux d'entre eux sont tombés au sol, puis un troisième... L'effet de surprise avait fonctionné !

Toutefois ce n'était qu'une question de temps, car la foudre illuminait les I2 et les rendaient donc vulnérables.

- Ne vous laissez pas canarder ! s'est emporté Nemus.
Vous pouvez les voir, non ? Faites un effort !

De nouveaux projectiles fusaient déjà en direction de mes élèves, mais les tirs s'avéraient moins précis grâce à l'obscurité. Le sort était renouvelé par l'auxiliaire possédant la Noitop et la Lumière. Et ça, Nemus l'a vite compris :

- Visez celui qui boit des potions au fond du terrain !

En moins d'une seconde, les A2 ont concentré tous leurs jets de lames de glace sur l'auxiliaire. Le pauvre a été projeté en arrière avec violence. Il était incapable de bouger.

- Remplacement ! ai-je crié en courant jusqu'à lui.

Sans entrer sur le terrain, je me suis approché de Jim pour lui venir en aide. Des coéquipiers l'ont aidé à se rapprocher de moi et je l'ai porté jusqu'au banc le plus proche.

- Tout va bien, tu es hors de danger maintenant. Tu t'es vraiment bien battu, je te félicite.
- Merci, Archibald.

Du côté des adversaires, il y avait aussi des blessés et des élèves ne pouvant plus se battre. Nemus se contentait de les regarder ramper jusqu'au banc de touche. D'autres A2 les remplaçaient immédiatement, sans même leur adresser un regard.

- Ce n'est pas la même ambiance chez eux... m'a dit un remplaçant.
- Tu l'as dit ! ai-je répondu avec amertume.
- Tiens ! Je crois que c'est à mon tour.

L'élève est rentré sur le terrain en prenant la place d'un attaquant épuisé. Il ne restait aucun remplaçant sur la touche et tous mes élèves étaient à bout de souffle. Après un nouveau déferlement de vagues, toujours aussi puissant qu'au début du duel, de nouveaux joueurs ont été éliminés.

- On ne lâche rien ! ai-je ordonné en levant le poing. Il ne reste plus qu'une minute !

Le score était pratiquement à égalité : huit élèves I2 contre neuf élèves A2. Il leur suffit d'éliminer un seul adversaire pour égaliser et prolonger le duel.

Les dernières secondes ont été les plus intenses : le dernier attaquant de notre équipe est parvenu à foudroyer un A2, mais celui-ci a eu le temps de projeter un énorme morceau de glace. Notre dernier lanceur de foudre est tombé en même temps que son adversaire. Il fallait à tout prix en atteindre un... mais comment y parvenir sans Foudre ?

Il restait une poignée de secondes. Même nos défenseurs n'avaient bientôt plus de potion Glace.

- On y va ! a encouragé un auxiliaire en courant vers le devant.

Ce devait être un signal.

Toute l'équipe s'est cachée les yeux et au même instant, l'élève a utilisé toute la potion Lumière qu'il lui restait. Un éclat de lumière a aveuglé tous les A2 - ainsi que moi et Nemus.

Le sifflet a sonné. Le temps était écoulé.

Quand le sortilège de lumière s'est arrêté, j'ai pu constater qu'un élève A2 était au sol, assommé par un projectile de glace. Il y avait donc sept joueurs de chaque côté.

- Vous avez réussi à égaliser ! me suis-je exclamé. Fantastique !
- Ne crie pas victoire trop tôt, a souri Nemus en marchant lentement vers moi. Le duel n'est pas encore fini. (Puis il haussa la voix.) A partir de maintenant, vous entrez dans la phase finale du combat. Le premier élève qui tombe sous les coups de ses adversaires fait perdre son équipe. (Nemus a marqué une pause, puis a conclu.) Que le meilleur gagne !

Il m'a adressé un sourire narquois puis a tourné les talons.

Mes apprentis étaient mal en point : il n'y avait plus de potion Foudre, ni de potion Glace. Tous semblaient prêts à s'écrouler, alors que les A2 lançaient toujours des attaques ravageuses. Il ne restait qu'un seul atout dans notre manche.

- C'est parti pour l'effet de surprise... ai-je chuchoté.
C'est maintenant qu'il faut tenter quelque chose d'absurde !

Je me suis alors mis à imiter le bruit de la poule.

Tout le monde m'a regardé de travers. J'avais l'air d'être encore plus cinglé que d'habitude. Toute l'ambiance solennelle qui régnait dans l'Arène magique venait d'être balayée par mes cris de gallinacé. Nemus m'a lorgné d'un air interrogateur. "Pourquoi imite-t-il la poule ? s'est-il demandé. Oh et, après tout, j'ai toujours su qu'il avait perdu la boule depuis longtemps."

Mon équipe avait compris le message. Tout-à-coup, un auxiliaire a bu la potion Poulet et a tendu son bras vers le camp ennemi. Comme je lui avais dit, l'usage de cette potion est plus compliqué qu'il en a l'air. L'élève avait du mal à stabiliser son bras, qui tremblait de manière incontrôlée.

- Attention ! l'a prévenu un coéquipier. Ils reviennent à l'assaut !

En effet, les A2 n'ont pas été déconcentrés plus de dix secondes par mon imitation et ont continué à projeter de puissantes vagues. Cette fois-ci, l'équipe n'avait plus aucune protection. Tous nos espoirs reposaient sur la potion Poulet.

- Tire ! a hurlé un autre coéquipier.

L'auxiliaire n'avait pas le droit à l'erreur. Il n'avait droit qu'à un lancer. S'il atteignait l'un des membres de son équipe ou s'il manquait sa cible, c'était la défaite immédiate. Lorsqu'il est enfin parvenu à maintenir son bras en direction d'un élève A2, l'auxiliaire a tiré un éclat de lumière jaune. La boule d'énergie a tourbillonné en manquant d'atteindre des coéquipiers à plusieurs reprises, puis elle a frappé de plein fouet

sa cible. Une lueur jaune a illuminé le corps de l'élève. Quelques instants plus tard, ce dernier émettait des cris de poulet et des plumes volaient autour de lui.

- Je n'en crois pas mes yeux, a soufflé Nemus. Parmi toutes les potions que tu pouvais leur fournir, tu as choisi une ... potion Poulet ?!
- J'ai fait le choix de l'absurdité, mon ami ! ai-je claironné. Dis-moi, est-ce qu'on peut considérer qu'un élève transformé en poulet est capable de se battre ?
- Disons que...
- Alors ?
- Non. Il est incapable de combattre.

J'ai poussé un cri de joie, bientôt imité par toute ma classe. L'Arène magique a produit quelques bruits et une lumière bleue a éclairé les lieux. Tout-à-coup, tous les sortilèges et effets de potions ont été réinitialisés. Les blessures et douleurs causées par la magie bleue ont aussitôt disparu.

Mes élèves ont fêté leur victoire en dansant, chantant et en sautant dans tous les sens. Je me suis joint à la fête et ils se sont mis à plusieurs pour me porter.

- J'ai prévu des tonnes et des tonnes de biscuits pour vous récompenser ! Je savais que vous alliez gagner, après tout.

Nemus est resté sans voix.

Le lendemain, j'ai été convoqué par Mlle Scolère. Cela ne sentait pas très bon.

- Mr Valdavix... a-t-elle soupiré, d'une voix moins joyeuse que d'habitude. Vous n'avez rien à me dire ?
- Si, bien sûr. J'ai continué à enseigner la potiologie dans la joie et la bonne humeur. Et mes élèves ont toujours le sourire. N'est-ce pas ?
- Ce n'est pas de ça que je voulais vous parler.

- Ah.
- Vous n'auriez pas organisé un duel entre deux classes dans l'Arène magique où chaque équipe doit éliminer le plus possible de joueurs adverses pour gagner, par hasard ? Je pose la question comme ça.

Il y a deux possibilités : soit Mlle Scolère a vraiment beaucoup de chance et elle vient de découvrir cette petite manigance. Soit Nemus lui a tout raconté.

J'opte pour la deuxième possibilité.

- Écoutez Mlle Scolère, je vais tout vous avouer. En vérité, c'était une idée de Nemus.
- En êtes-vous sûrs ? C'est un professeur de confiance.
- Disons que nous avons eu cette idée tous les deux. L'objectif était de confronter deux classes aux niveaux radicalement différents. La victoire des I2 leur a permis de retrouver confiance en eux, malgré toutes les difficultés qu'ils rencontrent au quotidien. Voyez plutôt ce "duel" comme une compétition sportive !
- Une compétition sportive qui aurait pu blesser gravement les élèves de notre école.
- Certes, mais vous savez comme moi que l'Arène magique empêche les blessures graves et rétablit l'état de santé de ceux qui s'y entraînent.

Mlle Scolère est restée pensive un instant.

Finalement, elle m'a adressé un regard un peu plus doux et a déclaré :

- Ce n'était pas une mauvaise idée, au fond. L'intention était bonne.
- Alors je ne suis pas viré de l'école ?
- Bien sûr que si, vous êtes virés.
- Aïe...
- On ne peut pas laisser des professeurs agir à l'encontre du Règlement. Surtout lorsqu'ils apportent des dragons à l'intérieur de l'établissement et qu'ils utilisent des

potions en classe. Cela fait beaucoup d'infractions, vous ne trouvez pas ?

- Je comprends tout-à-fait. Je vous dis au revoir. (Avant de quitter la salle, je me suis tourné une dernière fois vers la directrice.) Laissez-moi juste l'opportunité de leur dire au revoir. Je vous en supplie.
- C'est d'accord. Adieu, Mr Valdavix.

J'ai couru retrouver mes élèves pour leur annoncer la nouvelle. Pour que les adieux ne soient pas trop tristes, je leur ai raconté quelques anecdotes des années où j'étais élève. Après un dernier petit goûter, je les ai quittés en leur avouant que c'était un drôle de sentiment que d'être viré de l'école pour la deuxième fois... Ils ont tous ri de bon cœur. Certains ont pleuré.

- Au revoir Jim ! Et toi aussi ! Surtout toi, Jim !
- On se reverra, hein ! a crié Lucien.
- Vous nous enverrez des nouvelles ? a demandé Marco. On veut connaître vos prochaines aventures !
- Une petite visite de temps en temps ? s'est inquiété le Ptit Théodore.
- Ne nous oubliez pas ! a dit Jim. (Celui-ci s'appelait vraiment Jim.) Nous, on vous oubliera pas !

Je marchais avec mon sac Fourtou dans les couloirs de l'E.M.B.K. en m'efforçant de penser à autre chose. (Ne pense pas que j'étais triste et que je m'apprêtais à pleurer à chaudes larmes ! C'est faux...) Soudain, je suis passé devant une porte en bois ancien qui m'a rappelé des souvenirs d'enfance. Agréables, ces souvenirs-là.

- La Grande Bibliothèque ! me suis-je écrié.

Je suis entré en trombe et me suis mis à crier de joie. Aussitôt, une bibliothécaire est apparue aussi furtivement qu'un ninja et a plaqué son doigt contre ses lèvres :

- Chuttttttt !
- Désolé...

Elle m'a toisé d'un air furieux qui semblait me dire "excusez-vous en faisant moins de bruit !". J'ai continué ma route silencieusement sans la recroiser. Rayon après rayon, je contemplais des ouvrages parfois millénaires. Ces livres extraordinaires renferment des secrets bien gardés. Il faut en effet entrer à l'E.M.B.K et y enseigner pour avoir le privilège d'accéder à ces précieuses ressources.

J'avais justement besoin d'acquérir des connaissances en magie noire. Depuis que j'avais bu des potions noires, je devais à tout prix savoir les conséquences à long terme de leur utilisation. J'ai cherché pendant des heures le rayon "Magie noire", qui n'existait peut-être pas...

- Ces livres sont très rares dans notre royaume, ai-je murmuré. Cependant, je suis sûr qu'il y en a ici. Après tout, la Grande Bibliothèque est une bibliothèque très... grande.

Tout-à-coup, mon regard s'est arrêté sur un ouvrage à l'apparence enfantine, intitulé : *La magie noire pour les nuls*. On aurait dit de la vulgarisation à première vue. Néanmoins, dès que j'ai ouvert le livre, j'ai compris que ce n'était qu'une apparence : chaque page avait été écrite par un mage noir du nom de Kabraham. J'ai déjà entendu parler de lui. Quand il était petit, mon frère Albert rêvait de rencontrer ce grand sorcier...

J'ai feuilleté l'ouvrage jusqu'à trouver le chapitre "Potions noires". Parmi les cent trente-deux pages de ce chapitre, seules deux pages évoquaient les effets secondaires connus de certaines potions noires.

- Quelle chance... me suis-je dit, rassuré. Ce livre mentionne les conséquences de la potion **Gnostikê**. Je vais enfin les connaître.

Ma joie s'est vite dissipée à la lecture des effets secondaires. Mon visage s'est assombri en quelques instants, à la lecture des mots "maladies", "poison à long terme" et "troubles du comportement". Je n'avais qu'une envie : refermer le livre. Et

pourtant, je ne pouvais m’empêcher de lire toutes les lignes consacrées aux multiples conséquences de l’utilisation de la **Gnostikê**.

J’étais complètement déprimé mais, quelques pages en amont, j’en ai appris davantage sur la **Gnostikê** elle-même :

Cette potion noire ne permet pas de deviner les pouvoirs de tous les élixirs. Certains sont tout simplement trop rares pour être identifiés.

*Il reste toutefois possible d’augmenter les pouvoirs de la **Gnostikê** en ajoutant certains ingrédients précis ...*

J’ai pris en note les indications du livre pour améliorer ma potion. Je devais à tout prix connaître les effets de ma Potion !

J’étais en train de cogiter quand je suis sorti de la Grande Bibliothèque. A vrai dire, j’étais surtout anxieux en pensant aux conséquences néfastes de la potion noire sur ma santé. J’ai même failli oublier mon sac Fourtou. La bibliothécaire m’a presque grondé :

- On dit “au revoir”, quand on est poli !
- Ah, pardon. Au rev...
- CHUTTTTTTTT !

Je suis resté calme et me suis contenté de partir sans prononcer un mot. J’ai quitté l’E.M.B.K sans me retourner. J’ai croisé Nemus sans même l’insulter. Même si c’était sûrement à cause de lui que j’étais viré, je n’en avais rien à faire pour le moment.

En revenant chez moi, Riser m’a accueilli en poussant des petits cris que j’aurais trouvés mignons habituellement, mais qui m’ont encore plus agacé. J’ai jeté mon sac Fourtou sur mon lit et me suis allongé en soupirant. Rizeur voulait me remonter le moral et s’est assis à côté de moi.

- Tu sais Ryzer, je suis content que tu sois avec moi, ai-je avoué. Tu es un bon confident. Et tu ne pourras jamais révéler ce que je m'apprête à te dire...

Le petit dragon commençait à avoir peur.

Je le regardais fixement, tout en lui expliquant la situation. Ce n'était pas joyeux. Riseur était aussi triste que moi. Bravo, Archibald ! Tu as encore une fois gâché l'ambiance.

Nous sommes restés immobiles pendant de longues minutes. Je suis ensuite parti au laboratoire pour augmenter les pouvoirs de ma **Gnostikê**. Les ingrédients requis étaient assez courants, à ma grande surprise : de la toile de Scaraignée, des baies de Sureau noir ainsi que des morceaux de papier d'un livre de magie noire.

Je secouais lentement le flacon contenant l'élixir noir et l'observais avec méfiance.

- Bon, il est temps d'essayer... me suis-je dit en avalant une petite gorgée. Voyons ce que l'on va découvrir... (J'ai inspiré un grand coup et me suis tourné vers ma Potion.) Nom d'un Sanglyak ! Est-ce donc possible ? Ma Potion aurait donc des pouvoirs de ... santé ?

Grâce à la **Gnostikê** améliorée, j'ai pu lire un texte bleu apparaissant à côté du flacon :

Potion de composition inconnue

Santé

Permet de retrouver le moral dans les situations les plus difficiles ainsi que de guérir de maladies graves.

Une utilisation régulière permet d'empêcher la survenue de graves problèmes de santé, notamment ceux liés à la magie noire.

Toutefois, boire cet élixir toutes les heures peut altérer la raison (de manière temporaire). Ceci peut être dû à son taux d'alcool, faible mais non négligeable...

Miracle !

J'étais pour ainsi dire sauvé ! Je craignais le pire à cause des effets secondaires de la **Gnostikê**... mais ma fidèle Potion pourra m'en préserver !

Je n'étais qu'à moitié surpris en apprenant la présence d'alcool... Cela peut en partie expliquer mon comportement parfois irrationnel !

- Hé Ryzer ! ai-je clamé en retournant le voir dans ma chambre. J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer.

Soudain, Riser a poussé un petit cri d'étonnement. Il fixait attentivement le sac Fourtou posé sur mon lit. En effet, le sac semblait bouger...

Je m'en suis approché avec méfiance et ai dit :

- Écoute-moi Rizer, si tu vois une créature sortir du sac, tu l'attaques. Compris ?

Le dragon a hoché la tête.

Lorsque j'ai retourné le sac Fourtou, quelques livres et flacons sont tombés sur mon lit. J'ai examiné le tas d'objets mais je n'ai rien remarqué de suspect :

- Tout est parfaitement norma... aaal ?! Qu'est-ce que... ?

Parmi les différents ouvrages, un livre semblait bouger. Je n'étais pas en train d'halluciner, Riseur le voyait aussi. Le livre s'est dressé sur ses deux petites pattes arrière. Il s'est tourné vers nous. Sa couverture était blanche.

- Ça alors... ai-je murmuré d'un air intrigué.

Rizer ne l'a pas attaqué. Il l'observait comme moi sous tous les angles, avec curiosité.

Je l'ai doucement pris dans mes mains. Le livre a un peu reculé au début mais a fini par accepter. Je l'ai ouvert pour savoir ce qu'il pouvait bien contenir.

- Rien ? me suis-je demandé. Que des pages vierges ? (Je l'ai refermé et ai essayé de lui parler.) Est-ce que tu comprends ce que je dis ?

Une seconde plus tard, un mot s'est écrit sur la couverture blanche :

Oui

Puis le mot s'est effacé.
Je lui ai demandé son nom.

Celui que tu me donneras.

Le texte s'est ensuite effacé.
Je lui ai demandé si, en tant que livre, il avait une histoire à me raconter.

*Je n'ai aucun récit à l'intérieur de moi.
C'est toi qui doit me raconter des histoires palpitantes !*

Surprenant, cet ouvrage...
Raconter des récits à un livre ? Après tout, pourquoi pas !
J'ai regardé Rizer avec un sourire. Puis je me suis tourné vers le livre vivant :

- Dans ce cas, allons-y. Je m'appelle Archibald et je vais te raconter mes aventures. Au Royaume Royal, puis à Katam. Tu es prêt ?

En guise de réponse, le livre s'est ouvert sur la première page. Il a écrit "Archibald et le Royaume Royal".

Puis j'ai commencé à narrer mon histoire.

Bienvenue dans le royaume de Katam, fiston !

Une contrée parcourue de multiples paysages aussi variés les uns que les autres (principalement des plaines, des prairies et des plaines). Une contrée habitée par des humains un peu frapadingues et des créatures sanguinaires.

Je m'appelle Archibald Valdavix, mais tu peux m'appeler "maître Archibald". Je suis un mage bleu de renommée interroyaumale.

Si le royaume de Katam est encore sur pied, ne crois pas que c'est grâce à tous ces gugus qui provoquent des éclairs de magie bleue pour écarter l'ennemi. Ou grâce à ceux qui peuvent créer une muraille d'énergie bleue absolument infranchissable autour des remparts du château. Je dispose d'un pouvoir hautement plus puissant que celui de tous ces fanfarons : l'art de manier les mots !

Le langage détient bien plus de puissance que ce que l'on croit. Un seul de mes mots peut rivaliser avec un jet de flammes. Bref. Je ne vais pas m'attarder sur mon talent sinon j'en ferais des centaines de pages. Au lieu de te narrer mes immenses exploits, je vais te raconter une histoire courte et amusante, oui, une anecdote. Cette petite aventure - qui rassemble une partie de mes immenses exploits - a commencé de bon matin. Une journée que je n'oublierai jamais. Une journée qui commençait à peu près comme ceci...

Fin